

22° ANNÉE

L'EDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU 6^{me} CONGRÈS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE A NANCY Les 3, 4, 5 et 6 Avril 1950



Alziary et Freinet ont le sourire

La liste d'adhésion à la C. E. L. 2 est close au Centre, mais vous pouvez encore y adhérer par le canal de votre délégué départemental (voir dans le dernier numéro la fiche à remplir)

1^{er} et 15 MAI 1950
CANNES (A.-M.)

16-17

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

L'Ecole Freinet retrouve son visage

La tourmente passée, le ciel semble plus beau. Dans la paix retrouvée, dans la sympathie des lieux aimés, dans le souvenir des chères habitudes, très vite, la vie reprend ses normes et son élan et la tâche interrompue et, hélas ! gâchée quelquefois par le maladroit et l'indélicat, s'offre d'elle-même aux réalisations naguère projetées. Il nous a suffi d'entrer en éducateurs actifs dans nos salles de classe, il a suffi de la présence de collaborateurs graves et conscients de leurs responsabilités, pour que s'efface à l'instant même un passé pénible qui cherchait pourtant à durer dans le spectacle regrettable des bris de vitres ou du matériel chambardé. L'enfant est toujours riche de toute sa présence. Il est là, impatient d'un départ nouveau et tout repart, en effet, malgré la déception, malgré la pauvreté, tout repart vers les heures pleines qui sont notre richesse et notre réconfort.

Camarades lointains ou proches qui faites ce long chemin qui, à travers les oliviers de Provence, vers nous vous amène, soyez les bienvenus ! Dans la simplicité de l'accueil fraternel, vous retrouverez la maison accueillante et hospitalière qui inscrira dans votre souvenir, la halte après la fatigue de la route et l'affec- tueuse étreinte des mains d'enfants, des mains d'amis.

Camarades, revenez vers nous !

E. F.

Congrès de Tunis

Au moment de mettre sous presse et de publier toutes les précisions données aux participants, nous recevons un mot rapide deALLEMAND.

Le Congrès de Tunis sera sans doute retardé pour qu'il puisse se dérouler dans de meilleures conditions encore.

Ne faites aucune démarche pour le bateau avant d'être fixé. Césarane enverra une circulaire aux inscrits.

Le prochain numéro de « L'Educateur » donnera toutes précisions à ce sujet.

SOLIDARITÉ

La collecte faite en faveur des enfants des dockers a rapporté :

3.645 fr. pour l'excursion de Colmar ;

5.000 fr. pour l'excursion de Strasbourg.

François et Daviault ont adressé ces sommes à la Fédération Nationale des Ports et Docks pour envoi aux Comités de Grèves.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

On demande des correspondants scolaires pour 10 élèves débiles mentaux (garçons de 10 à 14 ans). Sans famille, ces enfants ne savent à qui écrire lorsque leurs camarades envoient des nouvelles aux parents. Ils feront leur possible pour écrire une lettre régulièrement, mais ont besoin de correspondants compréhensifs et indulgents qui voudraient bien s'intéresser à eux.

Ecole de Perfectionnement de la Hourse, Auch (Gers).

C. FREINET :

ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉ A L'EDUCATION

(Votre livre est magnifique, écrit Ad. Ferrière, le grand pédagogue suisse)

L'ex. : 400 fr.

ABONNEZ-VOUS

à la publication mensuelle

ALBUMS D'ENFANTS

500 fr. (remise de 40 % sur prix marqués)

Le premier album :

« LE PETIT CHAT AU BAIN DE MER »
est paru (120 fr.)

Le 2^{me} numéro :

« LE PETIT BONHOMME DÉGOURDI »
paraîtra sous peu

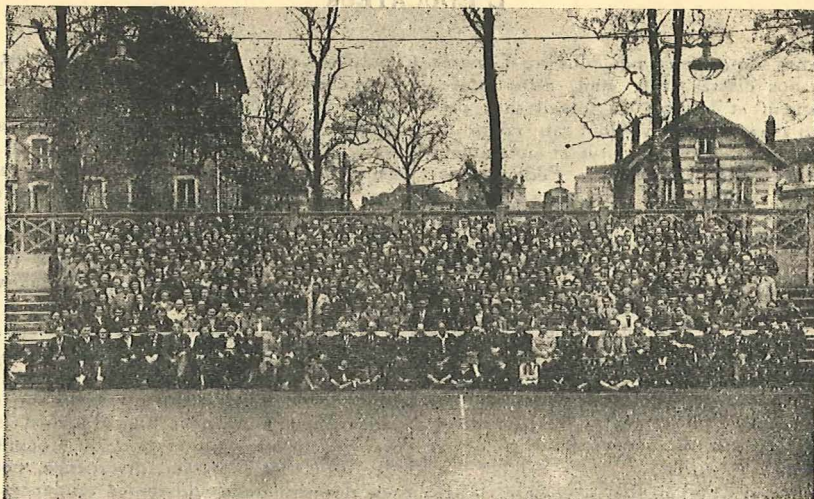
CONTROLE DES PROJETS DE B.T.

Devant le nombre toujours croissant des projets de B.T. qui nous arrivent, nous demandons aux camarades de former de nouvelles commissions de contrôle, commissions de 3 ou 4 membres qui se chargeraient de mettre pédagogiquement au point le texte de ces B.T.

Souscrivez aux deux disques C.E.L. 507 et 508 nouvellement parus et qu'ont déjà entendus les congressistes de Nancy

PRIX DE SOUSCRIPTION :

Les deux disques : 400 fr., port en sus



Le groupe imposant des congressistes à Nancy

UN GRAND CONGRÈS DE TRAVAIL

Nous cherchions une formule pour nos Congrès. Nous l'avons trouvée, et elle est à l'image de notre pédagogie.

Nous savons que, spectaculairement, pour nos classes comme pour nos Congrès, la formule traditionnelle — estrade, bouquet de fleurs, verre d'eau, bancs alignés — a ses avantages. Elle met en valeur, dans un ordre qui, bien qu'extérieur, fait impression, maîtres et leaders, dont le dynamisme contraste avec la docilité de la masse des participants.

A cette formule autoritaire et toujours, de ce fait un peu simpliste, nous substituons le mode complexe du travail scolaire et du travail de Congrès. Nous détectons nos lignes majeures d'intérêts, puis, individuellement, en équipes ou en commissions, nous étudions à fond les questions que nous nous sommes posées dont nous rendons compte ensuite aux autres travailleurs assemblés.

Tel a été notre grand Congrès de Nancy. Les séances plénières, séance d'ouverture exceptée furent sans appareil. Il n'y eut peut-être même pas assez d'apparat. Les discussions profondes que nous aurions voulu mener sur le thème à l'ordre du jour ont été quelque peu coincées entre, d'une part, l'envahissement — que nous ne regrettons certes pas — du travail de commissions, et, d'autre part les discussions si vitales pour la C.E.L. Il serait indispensable que nous réservions l'an prochain une plus grande place à ce que nous pourrions appeler l'idéologie pédagogique qui nous aide à voir clair et juste dans les problèmes méthodologiques qui ont leur importance, certes, mais en fonction

cependant de l'esprit même et des buts de notre éducation.

Cette réserve faite, nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir réalisé, à l'échelle nationale, cette ruche au travail dont nous poursuivons l'organisation dans nos classes.

Toutes nos commissions ont fonctionné au maximum pendant tout le cours du Congrès, même celles qui, comme les commissions de Sciences et de Cinéma, se trouvent accidentellement privées de la direction effective de leurs responsables. Même dans ces cas-là, les camarades se sont réunis, ont désigné leurs propres responsables, et se sont mis au travail, en regrettant seulement — erreur à corriger une autre année — de n'avoir ni documents de discussion, ni ordre du jour.

Sans autres directives que celles de leurs participants, certaines de ces commissions se sont réunies ou regroupées, momentanément ou définitivement ; d'autres commissions ont vu le jour. Cette audace dans la libre initiative est un des signes les plus réconfortants d'une maturité dont nous devons maintenant sentir les heureux effets.

Et quel sérieux, et quel ordre au sein de ces commissions où les travailleurs ont su, cette année, dominer partout la simple curiosité des nouveaux venus. Il n'est aucune de nos commissions qui n'ait accompli, au cours de ces quatre jours, le maximum de travail : mise au point et confrontation des activités passées, pose de jalons précis et ordonnés pour l'année à venir.

Il est vrai, cependant, qu'une telle activité

complexe ne s'imposerait pas plus au Congrès que dans nos classes. Elle était, cette année, l'aboutissement et le fruit du travail sans précédent qui s'est poursuivi tout au cours de l'année au sein de notre Institut et notamment par notre précieuse *Coopération Pédagogique*. Notre œuvre véritable et notre réussite, elles sont, certes, dans nos réalisations passées ; mais nous les voyons bien plus encore, quant à nous, en puissance, dans la mobilisation méthodique de cette masse de 1.000 à 1.500 travailleurs effectifs, conscients de leurs besoins et des besoins de l'Ecole du Peuple, conscients de leurs responsabilités aussi ; de ces milliers d'éducateurs qui ont repris confiance dans leurs possibilités et qui constituent une des équipes de travail les plus puissantes et les plus dynamiques que le monde pédagogique connaisse actuellement.

Et c'est la cohésion, la bonne volonté, le désintéressement et l'efficiences de cette équipe de travail qui sont notre force et notre commun orgueil.

Il se peut que les nouveaux participants non encore initiés aient été parfois quelque peu dérouterés par cette activité multiforme et apparemment désordonnée, comme d'une fourmilière empressée dont on ne devine les buts qu'en s'y intégrant. Pensez qu'à certains moments de la journée, les 7 ou 800 congressistes actifs se trouvaient répartis entre quelque quarante commissions diverses où se retrouvaient, la plupart du temps, des travailleurs qui, en cours d'année, sans se connaître parfois, avaient longuement correspondu et œuvré ensemble !

Les comptes rendus des travaux de commissions que nous publions dans ce N° donneront une idée de la diversité et de la fécondité de la besogne ainsi accomplie. Et ces rapports ne sont nécessairement qu'une pâle et hâtive figure de l'atmosphère si vivante de nos commissions, de l'enthousiasme profond et constructif motivé qui, même s'ils ne se sont pas souvent manifesté spectaculairement, n'en n'ont pas moins marqué cet inoubliable Congrès.

De ce point de vue, ce Congrès de Nancy reste un modèle du genre, que Montpellier, avec le soleil en plus, n'aura qu'à figurer dans certains détails que nous demanderons à nos adhérents de nous signaler.

Il aurait été souhaitable, nous le savons, de pouvoir, en de copieuses séances plénières de synthèse, discuter plus profondément des travaux de commissions. Le temps nous a quelque peu manqué pour cela, malgré la journée supplémentaire de Congrès.

Nous tâcherons de mieux équilibrer l'an prochain, et de minuter davantage, dans une certaine mesure, le déroulement des travaux.

Ce ne sont là, d'ailleurs, qu'imperfections techniques que nous nous appliquerons à dominer dans les années à venir.

Il n'en reste pas moins que, une fois encore, nous avons fait la preuve que, lorsqu'ils sont

mobilisés pour une activité qui leur est « fonctionnelle », les éducateurs savent coopérer intimement, par-dessus les confessions et les tendances, en une unité qui a toujours été la marque émouvante de nos Congrès. Il est certain qu'il y faut pour cela cette loyauté totale que nous tâchons de maintenir dans notre grande organisation, cette renonciation des uns et des autres à exploiter un tant soit peu leurs camarades, à tirer la couverture à eux, pour faire prévaloir des points de vue doctrinaux, si généraux soient-ils.

A mon avis, une erreur a même été commise de ce point de vue, le dernier soir, à propos de la discussion sur la paix. Au lieu de faire tout simplement le point des questions sur lesquelles nous étions forcément tous d'accord, en réservant, pour en discuter hors du Congrès, celles sur lesquelles il y avait divergence, nous avons vu des camarades de toutes tendances prendre la parole, en orateurs de réunions publiques, pour essayer de convaincre, pour appuyer ou démolir telles ou telles propositions. En désespoir de causes, comme dans les assemblées parlementaires, on a nommé une Commission, qui a forcément procédé à des marchandages et qui a rapporté une motion avec des articles nègres blancs sur la vertu desquels nul d'entre nous ne s'est mépris.

Je suis persuadé que si, dépouillant toute passion politique, nous avions travaillé à délimiter loyalement les points sur lesquels nous sommes par bon sens, tous d'accord, nous serions parvenus à mettre debout une motion qui aurait été plus vigoureuse et plus définitive.

Loin de moi l'idée d'étouffer les discussions. Elles ont nourri les quatre jours de notre Congrès, et nul n'en a limité le développement, et je sais trop la nécessité de la critique profonde pour la déconseiller. Nous l'avons dit bien des fois : nous ne jouons pas à cache cache à la C.E.L. Nous ne demandons point à nos camarades de pratiquer chez nous une hypocrite neutralité et de dépouiller les élans, ou même les partis-pris qui donnent sel et efficacité à des natures ardentes qui sont les éléments indispensables de notre dynamisme. Nous restons ce que nous sommes et tels que nous sommes. Seulement, nous savons que, en éducation progressiste surtout, pour le métier que nous aimons, il y a une infinité de points, de soucis et de besoins qui nous sont communs, que nous soyons communistes, socialistes, radicaux, sans parti, matérialistes ou chrétiens. Ces soucis et ces besoins, nous les discutons, nous les vivons avec nos personnalités, nos possibilités, nos tendances ou nos croyances qui ne sont qu'une forme spéciale de notre commune bonne volonté, œuvrant dans les contingences de la classe prolétarienne. Le travail que nous avons entrepris en est la permanente mesure. Quiconque chez nous, travaille avec loyauté et bonne volonté, a sa place éminente au sein de la C. E. L. Il suffirait de considérer, pour s'en con-

vaincre, la diversité politique ou religieuse de nos divers responsables. Et il n'y a pas d'exemple, à la C.E.L., que des désaccords soient survenus du fait de cette diversité. Les désaccords et les ennuis — et nous en avons eu encore deux exemples au cours de ce Congrès — viennent justement de la déloyauté et du désir de certains individus de se servir au lieu de « servir ».

Nous abordons, certes, à un moment donné, les zones sur lesquelles il peut y avoir divergence.

Nous savons d'avance que si les personnalités que nous avons su mobiliser sont profondément engagées chez nous, elles seront malgré elles obligées de s'engager aussi profondément dans l'action sociale, politique ou religieuse qui doublera et complètera l'action pédagogique.

Depuis trente ans, nous vivons et nous œuvrons sur ces positions constructives et foncièrement unitaires. Depuis trente ans, des camarades de toutes tendances sont à côté de nous, attelés à la même besogne. Et les catholiques eux-mêmes font aujourd'hui la preuve que notre conception à base matérialiste du progrès pédagogique et humain est extraordinairement près de leur idéalisme. Et les articles d'Elise Freinet sur la part du maître, ses appels pour l'orientation artistique et sensible de notre activité sont, eux aussi, une réaction contre les tendances mécanistes, dogmatiques et mortes que nous travaillons ensemble à dépasser.

Depuis trente ans, nous vivons à la C.E.L. cette neutralité active, qui n'a jamais brimé et ne brimera jamais personne et qui donne pourtant à notre mouvement sa figure essentiellement progressiste qui la met, dans la réalité et dans le travail, à l'avant-garde de tous les mouvements pédagogiques de notre pays.

Nous demandons aux camarades de s'imprégner toujours plus de cet esprit afin que la C.E.L. soit toujours davantage la maison si originale où les travailleurs — et les travailleurs seuls — sont à l'honneur et à la direction. Quant à nous, nous pouvons vous assurer que, malgré tout, nous maintiendrons.

Nos relations restent toujours excellentes avec nos amis belges, luxembourgeois, suisses et hollandais, et nous avons été particulièrement heureux d'accueillir à notre Congrès notre camarade Stelclair, représentant l'Institut Pédagogique de Prague et la Fédération de l'Enseignement, qui nous a montré ce que l'école peut réaliser quand le peuple a pris en mains lui-même ses propres intérêts.

Les espérantistes avaient réussi à nous faire déléguer deux camarades suédois. Un certain nombre de collègues allemands ont fait à notre Congrès une courte apparition, mais sans prendre apparemment contact avec les camarades. Il faut reconnaître que les conditions mêmes de notre pseudo-invitation n'étaient pas faites pour faciliter les contacts. Nous tâcherons de faire mieux l'an prochain.

Et nous remercierons à nouveau en termi-

nant tous les bons ouvriers de cette totale réussite d'un Congrès qui pose aujourd'hui aux organisateurs des problèmes d'une délicate complexité.

Je sais être ici l'interprète de tous les congressistes en remerciant les camarades organisateurs de la méthode, de l'ordre, du dévouement, et de la complaisance qui ont donné satisfaction à 100 % à tous ceux qui en ont bénéficié. Je ne crois pas qu'on puisse faire beaucoup mieux en la matière.

Nos remerciements aussi aux camarades dévoués qui ont assuré la démonstration, tâche toujours ingrate et délicate et pourtant si nécessaire pour les nouveaux-venus qui assistent à nos Congrès pour prendre l'air de la C.E.L. et s'initier à nos techniques.

Et nos remerciements vont aussi aux personnalités qui ont aidé les organisateurs dans leur besogne difficile et notamment à M. l'Inspecteur d'Académie qui a donné à nos camarades toutes facilités pour la préparation d'un Congrès auquel lui-même s'est d'ailleurs intéressé directement ainsi que les diverses autorités départementales.

Une mention particulière mérite d'être adressée à la Municipalité qui a facilité grandement l'organisation matérielle, à la presse qui a suivi le Congrès avec attention, et à Radio-Lorraine notamment, qui, sous la direction intelligente et avisée d'un ami de l'Ecole, a montré et montrera encore ce que pourrait faire la Radio pour le développement de nos techniques et le succès de l'Ecole Moderne.

Une nouvelle année commence, enthousiasmante par ses perspectives de travail, mais, grosse aussi des responsabilités sans cesse accrues d'un mouvement qui prétend étudier dans leur complexité tous les problèmes éducatifs.

Mais vous n'oublierez pas que si notre mouvement a pris une si grande importance, si nous pouvons en cours d'année animer l'activité de l'Institut à une échelle sans précédent, si nous pouvons réunir de tels congrès, c'est parce que nous avons créé, en même temps que l'outil pédagogique, l'organisation commerciale qui fait notre force matérielle.

Cette organisation, nous sommes en train de la parfaire par la Constitution d'une nouvelle *Coopérative des Educateurs laïcs*, qui fusionnera l'an prochain avec la C.E.L. et pour laquelle nous avons fait appel aux adhérents qui s'engagent à verser 10.000 fr. par échéances échelonnées.

L'adhésion est close au contre, mais les souscriptions sont reçues jusqu'à fin mai chez les délégués départementaux, à qui vous devez vous adresser sans tarder en remplissant la fiche que vous trouverez dans le précédent Educateur.

Un puissant mouvement comme le nôtre se construit chaque jour, pierre à pierre. Et c'est la masse imposante des ouvriers dévoués qui, plus que jamais, nous permet de marcher avec

toujours plus d'enthousiasme sur les voies difficiles où nous continuerons à remplir notre rôle de constructeurs et de pionniers d'une pédagogie qui se veut résolument populaire et qui

est, tout comme le syndicalisme et la conscience politique, l'expression réconfortante de la maturité du peuple.

C. FREINET.

Inauguration de l'exposition

L'ouverture du Congrès, le lundi matin, avait été précédée, le dimanche après-midi par une importante réunion du Conseil d'administration, et, le soir, de 21 h. à 23 h. par une prise de contact avec les délégués départementaux et les responsables de commission.

Cette prise de contact si fraternelle nous avait permis d'ordonner le travail de ces 4 journées et de préparer déjà certaines des discussions les plus importantes.

L'après-midi de lundi a eu lieu l'inauguration de l'exposition, en présence de M. l'Inspecteur d'Académie, de M. Godfrin, Président de la Société des Amis des Arts de Nancy, et de diverses personnalités.

Par suite d'un malentendu « technique » la salle d'exposition n'avait été disponible que le lundi matin. Ce retard aurait pu être désastreux si les organisateurs, aidés d'ailleurs par l'amabilité de M. le conservateur du musée de la salle Poirel, n'avaient tout préparé d'avance.

Cette exposition, qui occupait un grande salle de 60 m. de long était d'une richesse documentaire, pédagogique et artistique sans précédent.

La première moitié de la salle était exclusivement consacrée à l'expression libre de l'enfant, avec, aux murs, une débauche de peintures dont la haute facture faisait prononcer aux visiteurs avertis les noms des plus grands peintres contemporains. Trois ou quatre mille journaux scolaires s'étaient sur une immense table où les visiteurs pouvaient les feuilleter et les admirer ; la grande table centrale était une pure merveille avec ses albums d'une perfection sans précédent, avec ses beaux livres imprimés, ses admirables poteries d'enfants.

Nous n'avons pas la possibilité ici de citer des noms. Mais ce que nous pouvons dire avec satisfaction et fierté, c'est que le temps est passé où nous avions seulement à offrir aux visiteurs les œuvres de deux ou trois écoles d'avant-garde, de l'Ecole Freinet, en particulier, avec la contribution exceptionnelle que, sous la direction d'Elise Freinet, elle n'a cessé d'apporter au problème de l'expression artistique de l'enfant.

Aujourd'hui, ce sont des dizaines d'écoles qui exposent leurs dessins et les maternelles rivaliseront bientôt par certaines pour la production à une échelle étonnante, de ces purs chefs-d'œuvre que sont les albums.

Nous avons justement apporté au Congrès, à côté de l'original, les exemplaires fraîchement sortis de nos presses de notre *Petit chat au bain de mer*.

En une année, nous avons fait, dans ce domaine, des progrès étonnants. Que sera-ce à Montpellier, en 1951 ?

La 2^e partie de la salle était plus spécialement réservée aux commissions et aux groupes départementaux. Nous l'avons voulu plus technique. Elle n'en avait pas moins conservé un cachet artistique qui était réconfortant.

Si une telle exposition pouvait être transportée, telle qu'elle était à Nancy, à travers la France, la preuve serait faite que, dépassant la technique, liés d'un part à la vie du peuple et au travail, d'autre part rattachés à l'humain et à la culture, nous réalisons un aspect jusqu'ici inconnu de la pédagogie française. « C'est au pied du mur qu'on voit le maçon », disais-je dans une présentation de l'exposition.

Nous pouvons être fiers de notre œuvre commune.

AUX AMATEURS DE DISQUES

Etes-vous membre du Comité Français du Phonographe et de la Radiodiffusion dans l'Enseignement ? (Secrétariat : 251, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris-10^e).

Vous bénéficierez d'une remise de :

1/7 sur le prix des appareils ;

1/5 sur le prix des disques.

Vous pouvez aussi vous procurer le catalogue des disques que le Comité pourra vous fournir, avec des commentaires précieux. Et vous pourrez trouver très facilement le disque que vous désirez par son intermédiaire.

Les appareils livrés par le Comité peuvent tous bénéficier d'une subvention.

Ceci pour répondre à des collègues qui éprouvent certaines difficultés dans ce domaine.

La Documentation Française édite une série de 100 gravures « Cent Chefs-d'Œuvre de l'Art Français » sur carte héliographe ou papier héliographe de format 50 x 65 cm.

Au prix de 4.500 fr. sur carte (envoi franco de port et d'emballage : 4.900 fr.) ou de 3.000 fr. sur papier (envoi franco de port et d'emballage : 3.350 fr.)

Ces gravures sont aussi vendues par séries et par unité (sur carte seulement à 50 fr. l'une, port et emballage en sus).

Demander tarifs à la documentation française, 16, rue Lord Byron (Paris 8^e).

La C.E.L. peut vous procurer ces gravures.



PREMIÈRE JOURNÉE

Lundi 3 Avril 1950

Séance d'ouverture du 6^e Congrès de l'Ecole Moderne Française

La séance est présidée par M. le Recteur de l'Université, M. Capelle, entouré des représentants de Monsieur le Préfet, du Conseil Général et de la Municipalité de Nancy.

Le comité de patronage est composé de M. l'Inspecteur d'Académie, M. le directeur et Mme la directrice des Lycées, M. le directeur et Mme la directrice des Ecoles Normales, Mme l'Inspectrice des Ecoles Maternelles, MM. les Inspecteurs primaires, M. l'Inspecteur de la Jeunesse et des Sports, M. le directeur du C.R.E.P. S., M. le représentant des conseils de Parents d'élèves.

Se sont fait représenter à l'échelon national : le Syndicat National des Instituteurs, le Groupe Français d'Education Nouvelle, la Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement, l'Office de Coopération à l'Ecole, le Centre d'Entraînement aux Méthodes Actives.

Ont également pris place à la tribune, « la vieille garde » de la C.E.L. : Alziary, Daniel, Marguerite Bouscarrut, Coqblin, Faure, Houssin.

Les représentants des pays étrangers : belge, hollandais, luxembourgeois, suédois, suisse.

Un membre du Bureau des Recherches Pédagogiques de Prague.

Un certain nombre d'organismes se sont faits excuser :

La Ligue de l'Enseignement, dont le congrès a lieu au même moment à Biarritz ; les Francs et Franches camarades ; la Fédération Internationale des Professeurs du Secondaire.

Et devant les mille éducateurs français et étrangers venus à Nancy confronter leurs travaux, Monsieur le Recteur déclare le Congrès ouvert.

Discours de Monsieur le Recteur

« Il est admirable vraiment, que ceux qui sont les adeptes de « l'Ecole Buissonnière » prennent sur leur temps de vacances pour se réunir et discuter de questions pédagogiques ! C'est là un merveilleux exemple, et je suis heureux, en assistant à l'ouverture de ce congrès, de vous présenter, en même temps que mes vœux, mes félicitations, et mes souhaits de réussite pour

la contribution considérable que vous apportez au progrès de la pédagogie.

Il y a ici des représentants de la Belgique où la méthode Decroly a fait des adeptes et est devenue, en quelque sorte, officielle.

Je crois que C. Freinet apporte une contribution de premier plan à ces problèmes pédagogiques.

Il n'y a pas, en définitive, opposition entre la méthode traditionnelle et la méthode de l'Ecole Moderne.

La méthode traditionnelle a pour objet d'assurer un minimum homogène en toute circonstance. La méthode de l'Ecole Moderne, faisant appel à l'initiative des élèves et à la propre personnalité du maître permet, lorsque d'excellentes qualités sont réunies, d'obtenir des résultats magnifiques.

J'ai bénéficié, à Lyon, au congrès de la Ligue

de l'Enseignement, d'un exposé présenté par M. Freinet sur ses expériences personnelles, à Vence. Je pense qu'aujourd'hui il est heureux de constater que ses efforts n'auront pas été vains.

Je n'ai pas l'intention de vous faire un discours sur des questions que beaucoup d'entre vous connaissent mieux que moi. M. l'Inspecteur d'Académie de M.-et-M. va vous parler.

Encore une fois, pour votre séjour, soyez les bienvenus. »

Discours d'ouverture de l'Inspecteur d'Académie de Meurthe-et-Moselle

Je ne pensais pas avoir l'honneur de prendre la parole au début de ce Congrès qui doit être avant tout un Congrès de travail ; je le pensais d'autant moins que, fidèle lecteur de « L'Educateur », j'y avais remarqué ce jugement sans appel selon lequel « toute réunion en présence d'un officiel peut être, dans certains cas, une réunion de propagande, elle est toujours une séance de travail ratée ».

Mais j'ai voulu répondre à la bonne volonté des responsables de la section de Meurthe-et-Moselle de l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne, qui ont apporté beaucoup de peine et tout leur cœur à la préparation de vos travaux. Cela me permet d'ailleurs, et j'en suis heureux, de vous souhaiter après M. le Recteur, une cordiale bienvenue dans ce département de l'Est un peu brumeux, au climat rude, que beaucoup d'entre vous ne connaissent pas.

Vous êtes venus dans cette ville, Mesdames et Messieurs, souvent de très loin, avec un parfait désintéressement, pour vous pencher sur les problèmes de l'éducation des enfants, pour apporter le résultat pratique de vos expériences personnelles, pour échanger des idées avec des collègues de France et de l'étranger, pour confronter les résultats obtenus dans vos classes diverses, pour le plus grand profit des enfants du peuple qui vous sont confiés. Comment ne pas vous remercier chaleureusement pour tout ce que vous faites, bénévolement, au prix parfois de lourds sacrifices pour le rayonnement toujours plus grand de notre école laïque !

Lorsqu'au mois de février dernier, j'avais le plaisir de rencontrer Freinet pour la première fois, je lui disais que l'instituteur de Meurthe-et-Moselle, dont la conscience et l'amour du travail sont profonds, était prudent autant qu'ami du progrès, mais j'ajoutais qu'il trouverait cependant dans ce coin de Lorraine, un milieu favorable pour y semer et faire fructifier ses idées.

Certes, dans ce département, les écoles sont encore rares où les techniques Freinet sont appliquées dans leur ensemble et avec succès. L'imprimerie à l'école se développe en même temps que s'organisent des coopératives scolaires, une « Gerbe lorraine » nous apporte régulièrement les plus beaux textes écrits par nos enfants, mais la pratique du texte libre, qui à

mon sens devrait précéder l'imprimerie, est encore peu répandue. Ici, on ne s'attache parfois qu'à la mise en scène des méthodes modernes, là on emploie les procédés sans en bien comprendre l'esprit et on risque de les dénaturer au lieu de les promouvoir.

Pourquoi les méthodes traditionnelles conservent-elles tant de faveur ? La raison n'en réside pas dans la méconnaissance de la psychologie enfantine, dans la routine ou la paresse des maîtres, mais dans leur prudence qui les incite à ne pas se lancer dans une expérience dont leurs élèves pourraient pâtir et surtout dans un état de fait dont nous souffrons tous et que notre bonne volonté ne peut à elle seule modifier.

Il y a d'abord la question des effectifs scolaires. Si nos écoles rurales sont en général peu chargées, nos écoles de villes ont des moyennes par classe qui atteignent ou dépassent 35 élèves ; il est bien évident dans ces conditions, que l'enseignement sur mesure n'est guère possible et que l'exploitation du texte libre, l'usage des fiches, du fichier auto-correctif, de la bibliothèque de travail présentent de grosses difficultés.

Il faut trouver à cet état de choses une solution que la situation financière ne permet pas de prévoir dans de nombreuses créations de postes et des constructions de classes. Dans nos écoles rurales, c'est l'état des locaux souvent exigus, c'est le mobilier scolaire désuet, c'est le manque de matériel qui arrêtent les novateurs en matière de pédagogie nouvelle.

Là encore, il y a un problème financier insoluble, car nos villages ont des budgets étriqués.

Enfin, il y a l'importante question de la compétence des maîtres. L'individualisation de l'enseignement, même si vous avez à votre disposition des fiches simples, que l'élève peut comprendre facilement, utiliser sans intervention du maître, exige que celui-ci soit sans cesse en mesure de satisfaire la curiosité de l'enfant, donc qu'il domine de très haut son enseignement, en particulier s'il veut mettre les enfants en contact avec la nature, avec la vie, qui posent sans cesse des problèmes délicats et toujours nouveaux.

C'est le rôle des Congrès comme celui-ci,

avec ses commissions multiples, d'apporter aux maîtres un enrichissement et d'en faire des animateurs.

Je voudrais, pour terminer ce bref propos, vous donner un conseil susceptible de servir la bonne cause que vous défendez.

Les instituteurs de ma génération ont fait un stage à l'Ecole Normale de gymnastique de Joinville. On y pratiquait alors une gymnastique éclectique, surtout corrective, qui tirait son essence même de la gymnastique suédoise. Il existait dans le même temps un collège d'athlètes dans lequel Hébert avait mis en honneur une gymnastique naturelle. Eh ! bien, nos professeurs de Joinville n'avaient que des quolibets, et du mépris même, pour Hébert et sa méthode et l'on montrait aux stagiaires, avec force commentaires désobligeants, un film sur la marche à quatre pattes des Hébertistes.

Vous devez être assez fiers et assez sûrs de votre méthode et de vos techniques pour n'avoir pas besoin de les exalter en vous moquant des méthodes de l'école traditionnelle. Or, il est un mot qui revient souvent sous la plume ou dans la bouche des éducateurs modernes, c'est celui de scolastique. Il fait penser à je ne sais quelle école médiévale où le maître, la fêrule à la main, annonait devant des élèves

craintifs et muets, qui n'avaient d'autre possibilité que d'adopter sa pensée. Tout de même, convenez qu'il y a une autre atmosphère dans nos classes traditionnelles. Si les élèves « n'y réalisent pas toutes leurs virtualités », s'ils ne s'y « épanouissent pas du dedans », leur spontanéité, leur liberté, leur joie n'y sont pas étouffées, leur jugement, leur esprit critique y sont aussi cultivés.

N'oublions jamais que les problèmes de l'éducation sont parmi les plus complexes. Si, pour les résoudre, il faut nécessairement des novateurs qui poussent à l'action, une certaine prudence ne me paraît pas moins indispensable et n'est pas condamnable.

Vous, vous êtes à l'avant-garde, votre rôle est capital, vous éclairez la route qui doit mener au but, au succès ; vous renseignez le gros de la troupe sur les difficultés à vaincre, vous lui évitez les surprises, vous lui fournissez tout ce qu'il faut pour s'engager à son tour dans l'action avec les plus grandes chances de réussite. Si la troupe, qui sait qu'il y a une avant-garde et qui s'en réjouit, hésite parfois à suivre le chemin qui lui est tracé, ne la découragez pas, ne la méprisez pas. Redoublez vos efforts afin de l'entraîner en lui communiquant votre enthousiasme pour une grande et belle cause.

Aveline, délégué départemental de la C.E.L. vient remercier les congressistes de s'être déplacés de loin parfois pour assister au congrès ; il adresse également ses remerciements à tous ceux qui ont aidé les organisateurs du Congrès.

Puis, c'est Mme Bollut, directrice d'Ecole Maternelle qui, au nom du Syndicat National des Instituteurs et des Institutrices de France et des colonies salue fraternellement le Congrès.

Le salut du S.N.I.

« C'est un honneur pour moi, c'est un grand plaisir de me trouver aux côtés de notre camarade Freinet, un des pionniers de l'Education Nouvelle, promoteur de l'Imprimerie à l'Ecole, animateur infatigable d'une pédagogie neuve et humaine qui laisse à l'enfant toute sa personnalité et éveille son intelligence et son cœur.

Le thème choisi pour les discussions et l'orientation du Congrès de Nancy prouve le souci que vous avez de l'éducation du peuple. Si vous désirez aborder le problème sous ses angles culturels, éducatifs et sociaux, c'est que vous travaillez au-delà du stade mécanique de la préparation de vos techniques à la part de libération qu'elles apportent aux enfants et aux éducateurs. C'est, en effet, dans la simplicité de la vie quotidienne qu'on fait des hommes, et des meilleurs.

Le S.N.I., avec qui votre mouvement est lié par une solide amitié faite de fraternité dans le travail, dit avec vous qu'un peuple n'est vraiment heureux que par ses connaissances, sa culture, sa liberté. Il faut que l'école du peuple soit digne du Peuple en qui réside l'avenir. Mais, pour préparer « des lendemains qui chantent », il faut que cette éducation libératrice se poursuive dans la Paix, douce, stable, où domine la pensée, et où il y a place pour tous les hommes de bonne volonté.

Le S.N.I. vous souhaite une pleine et entière réussite. Je suis persuadée, mes chers camarades, que votre 6^e congrès sera un beau et grand Congrès et que le travail de vos commissions aura des répercussions profondes et durables pour la vie de notre école du peuple et pour l'éducation de l'homme de demain. »

La parole est donnée à un membre de l'Institut de Recherches Pédagogiques de Prague, Secrétaire de la Fédération Syndicale de l'Enseignement

Mesdames, Messieurs,

Chers collègues, Camarades,

C'est pour moi un très grand honneur de saluer le 6^e Congrès National de l'Ecole Moderne Française, au nom de la Fédération Internationale du Syndicat de l'Enseignement et en ma qualité de pédagogue tchécoslovaque.

Je suis heureux de pouvoir participer à vos travaux et de faire connaissance avec les différents problèmes que vous avez à traiter, avec les efforts que vous déployez dans le domaine de l'enseignement et qui sont liés au nom de Freinet.

En effet, les méthodes pédagogiques de Frei-

net, ses « techniques de travail » (je pense à l'imprimerie à l'Ecole) si elles ne sont pas dans une telle mesure appliquées dans mon pays, elles n'en sont pas moins connues.

Et si, aujourd'hui, les possibilités et les formes du travail pédagogique ne sont pas les mêmes dans nos deux pays, — j'espère pouvoir vous donner dans une des prochaines séances, un bref aperçu sur l'instruction en Tchécoslovaquie, — il reste cependant que le but poursuivi est le même. En France, aussi bien qu'en Tchécoslovaquie, des pédagogues s'efforcent sincèrement à élever un « homme de demain », un homme qui participera à l'édification d'un monde meilleur. C'est le but auquel tend notre éducation et la tâche principale de notre école d'aujourd'hui.

C'est pour cette raison que les éducateurs tchécoslovaques se sont groupés autour des autres travailleurs de leur pays dans le mouvement syndical unifié, c'est pour cela aussi qu'ils adhèrent avec les autres éducateurs progressistes des différents pays du monde, et ils sont plus de 3 millions, à présent, les camarades Français y compris, à la Fédération Syndicale de l'Enseignement, pour défendre et agir côte à côte avec la classe ouvrière du monde entier pour les justes revendications de tous les travailleurs.

Nous, les éducateurs tchécoslovaques ainsi que tout notre peuple, nous n'avons qu'un seul désir celui de pouvoir poursuivre notre grande œuvre d'édification économique, sociale et culturelle, paisiblement, en collaboration et dans une émulation cordiale avec les enseignants et les peuples du monde entier. Camarades, je suis sûr que c'est là, aussi, votre plus cher désir et que c'est aussi la ferme volonté du peuple de France, tel que nous le connaissons dans ses périodes les plus glorieuses des années 1789, 1848, 1871.

Vous comprendrez donc le sentiment que j'éprouve en lisant dans les journaux que les bateaux chargés du matériel de guerre partent de l'Amérique pour la France et les autres pays de l'Europe. Que cela signifie-t-il ?

Cela signifie que tout notre travail laborieux, que tout le vôtre sont, une fois de plus, dange-

reusement menacés. Que tous nos grands efforts que tous les vôtres faits afin d'éduquer un homme nouveau, un homme « de demain » sont mis en cause par les préparatifs de la nouvelle guerre. Que la vie même de nos élèves et de nos enfants ichèques et français est en danger mortel à cause des intérêts sordides des ennemis criminels de l'humanité.

Quelle est donc, à l'état actuel des choses, notre tâche, la tâche primordiale de tous les éducateurs du monde ? C'est le camarade Freinet, lui-même, qui, dans le dernier numéro de « l'Educateur » répond très justement à cette question, en disant que, « même dans ce congrès, nous poserons le problème de la Paix » et que « les camarades français seront partout parmi les meilleurs artisans de la Paix ». C'est vrai. Cependant, il s'agit de ne pas se contenter des déclarations pacifistes, mais de mener une lutte concrète, une lutte comme en témoigne l'action émouvante, et nous, en Tchécoslovaquie, nous savons l'apprécier, des dockers ou de ces membres du corps enseignant français, qui, malgré la répression, dénoncent dans les écoles les horreurs de la bombe atomique et luttent avec acharnement pour le maintien de la Paix.

C'est pour cela aussi que la Fédération Internationale Syndicale de l'Enseignement au nom de laquelle je souhaite le plein succès à vos délibérations et qui se met volontiers à la disposition des pédagogues désireux de connaître les efforts et les résultats obtenus dans le domaine de l'éducation et de l'instruction dans les divers pays, s'adresse, à présent, à tous les enseignants sans distinction de leur opinion politique ou de leur nationalité, et les appelle à se joindre à elle, pour organiser et préparer en commun avec les autres organisations et mouvements progressistes et démocratiques de tous les pays, une grande campagne en faveur de la Journée Internationale de l'Enfance, le 1^{er} juin, pour y proclamer à haute voix le droit sacré des enfants à la vie, à la santé, et à l'éducation démocratique et, ceci, pour tous les enfants du monde !

Le représentant de la Fédération des Instituteurs Populaires de la Suède vient adresser le salut fraternel de cette association aux congressistes de Nancy.

Puis, Freinet, après avoir lu un télégramme d'amitié, adressée par les camarades algériens

de la C.E.L. réunis au Congrès à Alger, présente une salutation émanant d'Almendros qui, au temps de la révolution espagnole, était le représentant de la C.E.L. en Espagne et qui est maintenant réfugié à Cuba :

Le salut du camarade Almendros (Cuba)

« Cette voix qui, maintenant vous parle, n'est plus tout à fait orpheline, séparée de la pensée maîtresse qui la fit surgir et lui servit de guide : en cet instant même, où mon message vous est lu, camarades de l'Ecole Moderne Française, je suis en toute certitude en pensée avec vous, comme je l'étais à l'heure précise où j'écrivais ces lignes qui vous sont destinées.

Au cours de ces journées des 3, 4, 5 et 6 avril, ma pensée est là, présente parmi vous dans ce congrès de Nancy. J'évoque de loin la multitude des camarades venus de tant de coins de France et les compagnons arrivés de nations diverses. J'imagine la fraternelle camaraderie de vos séances, l'enthousiasme sans exemple de tous vos travaux et les étonnantes expositions

magnifiées des plus sincères et des plus vivantes productions de votre rénovation pédagogique. Et mon âme s'en va, en illusion, vers ce congrès auquel j'ai dû renoncer comme j'ai renoncé à tant d'autres depuis que je suis ici, depuis que j'ai touché les terres d'Amérique. Si, comme je l'espère, l'un de mes anciens compagnons d'Espagne se trouve parmi vous, accueillez-le comme un frère, car sa présence sera ma présence.

Il y a exactement 11 ans, j'étais parmi vous à Grenoble pendant le congrès de 1939. Je rentrais à peine de notre Espagne dévastée par la guerre que le fascisme international amorça, imposa et instaura là-bas de telle sorte que la jeune et généreuse République fut bien vite trahie, assassinée et qu'avec elle se perdaient ensuite les plus nobles perspectives de la vie d'un peuple. Au nombre des pertes irréparables, vies humaines et souffle de jeunesse, foi inextinguible en l'avenir, s'évanouissait aussi notre grande espérance en une éducation du peuple, libérée et virile.

Dans ce grand effort pédagogique, qui fut le caractère fondamental de la République espagnole, nous n'étions pas seuls. Certes, nos éducateurs avaient leurs expériences propres, leurs méditations et leurs projets respectifs, mais, par surcroît, nous comptions sur l'aide du groupe des instituteurs français de l'Imprimerie à l'Ecole, dont le travail et l'organisation nous laissaient deviner une vigueur et un génie qui furent pour nous une révélation.

Freinet, dont je ne pourrai assez dire l'élan paternel et généreux et dont l'attitude d'entraide contraste à l'extrême avec les éducateurs gardant égoïstement leur bien, si minime soit-il, avait mis toute son expérience et tout son savoir à notre disposition. Dès le premier contact, nous sentîmes en lui un frère, si humain et si cordial que c'était nous qui avions le sentiment qu'il avait autant besoin de nous que nous de lui-même, et c'est par un geste tout naturel que nous avons reçu le matériel de notre coopérative, et, avec lui, les sages conseils et la main tendue pour une collaboration fraternelle au-dessus des frontières.

Il est bon que vous sachiez, chers camarades Français — et vous me voyez ravi de vous le signaler — que dès la constitution du ministère de l'Education de la République, le Directeur Général de l'Enseignement primaire voyait avec le plus grand intérêt, et non sans une certaine complaisance, ce groupe de maîtres-imprimeurs préparant un matériel jusqu'ici encore jamais connu, et travaillant de telle façon qu'ils suscitaient l'admiration, et obtenant des résultats qui avaient l'agrément du Peuple. Ces éducateurs, qui se réunissaient en Congrès, qui allaient et venaient vers des rencontres fraternelles, commençaient à réaliser, peu à peu, la trame des relations suivies, d'affections, de

collaborations entre maîtres et écoles des diverses régions d'Espagne, que personne n'avait jamais tenté auparavant. On entendit même dire, dans cette suprême hiérarchie de l'enseignement primaire : « Ce groupe de maîtres qui naquit en Catalogne et qui partout s'étend à d'autres provinces, c'est celui qui fait le plus profond et le plus fertile travail de rénovation pédagogique ».

La suite, vous la savez. Comme d'autres instituteurs, nos camarades imprimeurs qui ne sont pas tombés sur le front, ou qui ne sont pas en train de pourrir dans les prisons, s'en vont de-ci de-là, souffrant le long calvaire de l'exil. Ils n'ont pas perdu l'espoir, ni renoncé au travail, parce qu'ils savent qu'ils reviendront un jour et que, là où ils se trouvent, ils sont toujours ce qu'ils ont été. L'exemple le plus émouvant de continuité de l'œuvre entreprise est celui de notre camarade Redondo, l'un des deux premiers imprimeurs qui débutèrent en Espagne.

Redondo vint au Mexique. Il s'arrêta dans un petit village, le long du chemin qui mène à la capitale. Il réunit là une poignée d'enfants indiens. Il construisit des presses et, à l'ombre des arbres, ses travaux inégaux commencèrent à naître. Peu à peu, il s'installa dans une maison où les enfants affluèrent, de plus en plus nombreux. La petite école s'amplifia. De jeunes paysans mexicains de talent furent instruits et dirigés par lui, et peu à peu, devenaient ses aides et ses collaborateurs. Et ainsi, en quelques années, il arriva à constituer l'Ecole expérimentale Freinet, de San Andrés de Tuxtla. Le gouvernement mexicain, émerveillé par cette réalisation, a consenti des subventions pour payer les maîtres et a reconnu officiellement cette école si vaillante. Certainement, vous avez, dans votre exposition, au congrès, quelques preuves du beau travail de cette œuvre admirable.

Ici, à Cuba, quelques essais ont été tentés, mais tous se heurtent à l'assujettissement des méthodes nord-américaines, fertiles en défauts tenaces.

Chers camarades du Congrès de Nancy, à travers cette rapide évocation du travail commencé, alors que nous étions unis à vous par la plus solide communion, celle du travail, vous avez peut-être pressenti notre peine de camarades déracinés par la force des choses. Mais, sans doute aussi, vous avez pressenti la grande espérance qui nous soutient, notre intérêt vigilant pour toute cette œuvre magnifique où vous avez engagé votre vie, et notre regret de ne pouvoir partager avec vous la joie du travail, riche d'honneur et de lucidité.

D'ici, de cette lointaine Amérique, croyez pour vous à notre dévouement fraternel.

Signé : Herminio ALMENDROS.

Présentation des responsables des Commissions de l'Institut

Freinet présente ensuite l'organisation de l'Institut et les divers responsables de commissions qui viennent présenter au Congrès l'ordre du jour des travaux à prévoir.

Défilent ainsi à la Tribune : Freinet (Plans de Travail et Complexes) ; Edith Lallemand (Ecoles Maternelles) ; Corsaut (classes uniques) ; Marie Cassy (Ecoles de Villes) ; S. Daviault (cours élémentaire et pays bilingues) ; Jacquet (C.C. et centres d'application) ; Rauscher (classes de perfectionnement).

Après que Freinet ait déclaré les difficultés insurmontables que nous rencontrions pour établir avec le 2^e degré les liaisons de travail souhaitable, Monsieur le Recteur qui préside, tient à faire la déclaration suivante :

« Je tiens à m'associer aux regrets de

M. Freinet. La liaison est indispensable et on ne pourra rien faire sans cette liaison, car la valeur pédagogique de l'expérience que vous avez réalisée dans votre enseignement primaire ne pourrait être remplacée ». Gouzil (Maisons d'enfants) ; Lorrain (I.P.) ; Freinet (connaissance de l'enfant) ; Coqblin (Examens, tests, brevets et chefs-d'œuvre, C.E.P.) ; Lallemand (fichiers divers) ; Freinet (expliquant l'absence de Guillard, commission des Sciences) ; Fontanier (Histoire) ; Faure (Géographie) ; Dufour (Radio) ; Mme Lhuillery (Disques) ; Bertrand (remplaçant Elise Freinet ; Livre d'enfants) ; Vigueur (Plein Air) ; Freinet (Construction scolaire).

Enfin, pour clôturer cette magnifique séance d'ouverture, Freinet prend la parole.

Allocution de Freinet

« Mon premier devoir, à la fin de cette belle séance inaugurale, sera de remercier tout d'abord, au nom de tous nos congressistes, les autorités ainsi que les divers organisateurs qui ont permis la réunion à Nancy d'une telle masse d'éducateurs à qui ils ont offert, non seulement un accueil que nous ne saurions oublier, mais aussi des conditions incomparables pour l'exposition et les réunions diverses, pour un Congrès qui veut surtout travailler.

Nous remercions aussi tous les représentants d'organisations qui ont répondu à notre appel, parce que nos soucis d'améliorer l'éducation des enfants du peuple, notre désir de former en l'enfant l'homme de demain, sont les leurs aussi. Ils comprennent que le temps n'est plus où les éducateurs pouvaient tourner en rond derrière les carreaux dépolis de leur classe. Ils savent que l'éducation est aujourd'hui une véritable affaire publique, une entreprise sociale nationale, qui se poursuit malgré nous, à même la complexité sociale des nations. L'éducateur devient de plus en plus le technicien chargé d'organiser et de diriger une activité qui débord de l'Ecole pour reprendre possession de son vrai domaine : la nature autour de l'école, l'atelier, la famille, les champs, le Musée, l'usine, les vestiges du passé et la gestation de l'Avenir.

Et c'est parce qu'une entreprise d'une telle envergure suppose et nécessite la participation bienveillante de tous les aspects actuels de la vie sociale, que nous tenons à marquer au début de cette séance, la satisfaction que nous éprouvons à sentir autour de notre Congrès un telle résonance de sympathie active, gage des succès croissants de la pédagogie de vie que nous travaillons à réaliser.

Nos remerciements vont aussi à nos amis étrangers qui, malgré les difficultés que les incertitudes de l'heure dressent entre les peuples, ont tenu à s'unir ici, en travailleurs, à leurs camarades Français. « L'Union des Travailleurs fera la Paix du Monde. » Nous créons, par-

dessus les frontières, cette fraternité du travail qui, nous le savons, dominera un jour les entreprises criminelles dont notre génération a été le triste jouet. C'est dans la mesure où nous créerons, entre travailleurs français et étrangers, ces liens organiques, fonctionnels et vitaux, nés d'une communauté de travail et d'idéal, que nous aurons œuvré, humblement mais solidement pour la Paix.

Nous avons dans notre Congrès des Educateurs allemands. Ils sont là en travailleurs, et si nous ne leur donnerons pas, à ce Congrès, la place quelque peu spectaculaire qu'ils mériteront, nous en sommes certains, dans les années à venir, c'est que la plaie est encore trop vive d'un passé douloureux qui, dans cette zone frontière, s'estompe lentement. L'unanimité ne s'est pas faite, en effet, sur l'invitation à notre Congrès de nos collègues allemands. Cela se conçoit sans peine. On nous a objecté même que, dans la Lorraine où se tient notre Congrès, on comprendrait mal une telle initiative. Nous avons voulu pourtant faire un geste d'apaisement, faire confiance à ceux qui ont donné des preuves de compréhension de nos vrais problèmes. C'est pourquoi nous avons invité à notre Congrès des éducateurs allemands dont quelques-uns ont commencé à travailler selon nos techniques, dont d'autres s'apprentent à nous rejoindre bientôt.

Nous avons pensé que nous ne devions pas laisser aux politiciens et aux maîtres d'industrie le privilège de s'entendre avec leurs complices allemands par-dessus les frontières, car les peuples aussi, ont et auront leur mot à dire. Nous ne serions pas éducateurs si nous n'étions persuadés de voir un jour la vie triompher de la mort, la fraternité dominer la bestialité et l'horreur de la guerre, l'entente des travailleurs contrebalancer au profit de la paix toutes les manœuvres de ceux qui vivent de nos divisions, de nos peines et de notre sang.

Nous ne sommes point des internationalistes de principe, du bout des lèvres, pour des gestes

symboliques du moment. C'est dans l'action, par le travail, que nous réalisons la féconde fraternité des cœurs et des consciences.

Il me resterait, au terme de cette première matinée, à donner aux personnalités qui nous ont fait l'honneur de nous recevoir, aux organisations amies ici représentées, aux éducateurs qui participent pour la première fois à nos congrès, et par-delà ce Congrès à ceux qui, par la presse et la Radio, seront informés de nos travaux, à donner à tous une idée plus précise de la vraie figure de cette extraordinaire conjonction d'éducateurs réunis ici et du vaste mouvement pédagogique dont ce Congrès est l'émanation.

Ce congrès est, certes, par le nombre, un des plus grands Congrès d'éducateurs de France et peut-être du monde.

Mais ce nombre impressionnant n'aurait pas encore son vrai sens si nous ne disions que ces centaines d'éducateurs réunis ici sont venus sans le secours financier d'aucune organisation, et que les jeunes, si nombreux dans cette salle — et nous en sommes particulièrement touchés — ont sacrifié, pour leur voyage de Nancy, tout ou partie de leur traitement du mois.

Quand on connaît les difficultés de l'heure, on est amené à se demander quelle est la force, quelle est l'idée, quel est l'élan qui les a engagés ainsi à de tels sacrifices. Et l'on sera étonné d'apprendre que, dans cette France ballotée entre les réalismes et les idéologies, il s'est trouvé, il se trouve un millier d'éducateurs qui consentent d'immenses sacrifices dans le seul but de discuter avec d'autres camarades des conditions d'amélioration et de rendement de l'Ecole Populaire qui est leur raison d'être et leur raison de vivre.

On sera étonné d'apprendre que ce millier d'éducateurs consciencieux, dévoués et actifs, sont vraiment à l'image du corps enseignant Français, avec sa diversité de conceptions politiques, mais son unité inébranlable chaque fois qu'il s'agit de renforcer et de défendre l'Ecole laïque qui est surtout l'Ecole de la Fraternité.

Nous réalisons, en effet, une conjonction unique en France et peut-être dans le monde, de milliers d'éducateurs de toutes tendances qui ont trouvé un ciment nouveau pour leur action : une pédagogie à la fois nourrie d'idéal et de réalité pratique, au service de l'émancipation des enfants du peuple.

Nous avons ici, comme dans le corps enseignant, toutes les tendances, toutes les conceptions sociales, philosophiques et politiques, y compris des catholiques qui sont parmi nos plus dévoués travailleurs. Nous ne demanderons pas hypocritement à nos adhérents de dépouiller ici ce qui fait leur originalité d'homme ou de citoyen. Nous aimons, au contraire, les lutteurs ardents, même lorsqu'ils sont excessifs. Nous ne pratiquons pas une neutralité passive qui est position de mort. Nous avons seulement découvert ensemble des soucis communs, des in-

térêts de travailleurs, des enthousiasmes qui nous unissent et qui nous permettent d'aller ensemble un bout de chemin vers des buts dont nous savons déjà la fécondité.

Nous nous élevons d'avance contre la qualification que certains ennemis pourraient essayer de donner à notre Congrès qui restera un grand Congrès d'unité, un Congrès d'hommes de bon sens et de dévouement, qui sont réunis pour travailler mais qui, en travailleurs, ne ménageront pas les politiciens et les affairistes dont le seul but est d'exploiter la bonne volonté de ceux qui se sacrifient, qui travaillent et qui luttent pour que demain soit meilleur, et plus humain que le passé dont nous avons tant souffert.

Nous ne nous sommes pas réunis, d'ailleurs, pour qu'on parle de nous et qu'on nous applaudisse. Nous nous sommes réunis pour nous retrouver, pour travailler ensemble pendant quelques jours, non pour solutionner toutes les questions, mais pour prévoir la besogne que nous poursuivrons quand nous serons à nouveau isolés dans nos bourgs, dans nos villages et dans nos écoles de villes.

Nous ne cherchons ni les honneurs, ni la popularité. Nous les redouterions plutôt parce qu'ils risquent de déformer et de faire dévier le travail profond sans lequel nous n'aurions pas de raison d'être. Nous ne sollicitons ni soutien de quelque organisation que ce soit, ni reconnaissance officielle. Ce qui ne nous empêche pas d'être profondément satisfaits quand nous rencontrons sur notre route compréhension et sympathie, quand nous voyons aussi l'administration de l'enseignement nous approuver avec une hardiesse qui nous étonnerait si nous n'étions au pays des instructions ministérielles de 1923 !

Mais nous sommes et resterons des lutteurs. Nous sommes habitués à essayer des sarcasmes et à recevoir des coups. Il y a dix ans exactement, je venais d'être arraché brutalement à mon école et jeté dans un camp de concentration où j'écoutais avec nostalgie les cloches de Pâques.

Malgré le succès actuel de nos techniques, je ne m'illusionne pas, et je sais que, si un jour prochain les criminels publics que sont les hommes de guerre voulaient faire passer dans l'affreuse réalité les menaces d'extermination qui mettent le monde en danger, je sais qu'alors, je reprendrai encore, inéluctablement, le chemin de l'exil et de la prison.

Cela n'a qu'une importance personnelle. L'essentiel est que les flammes que nous avons allumées, que les consciences que nous avons éclairées et que nous éclairerons, que les enthousiasmes suscités, que les vies régénérées survivent à l'oppression et à l'inconscience.

« Dans chaque intelligence, disait Jaurès, il y aura un sommet. Et, ce jour-là, bien des choses changeront ». La vérité, cette propagande du prolétariat, vaincra. »

COMPTES RENDUS DES COMMISSIONS

COMMISSION DU PLAN DE TRAVAIL

La Commission du Plan de travail a constaté d'abord l'importance de sa tâche, et, ensuite, qu'elle devait faire porter son effort immédiat sur deux points principaux :

1° Au point de vue documentation, établir un ordre d'urgence de parution des B.T. ;

2° Au point de vue utilisation des Plans de travail et des complexes d'intérêt dans les classes ; provoquer une discussion pédagogique dans « l'Éducateur » ou dans « Coopération Pédagogique ».

I. Détermination d'un ordre d'urgence pour la parution des B.T.

a) B.T. déjà en chantier :

La Commission a réparti les B.T. sur le point de paraître ou en préparation dans un tableau d'urgence de parution décroissant :

Paragraphe 1 : les plus urgentes ;

Paragraphe 2 : urgence moyenne ;

Paragraphe 3 : les moins urgentes.

Voici ce tableau :

I. Histoire de la Chasse. — Histoire de la Pêche. — Pêches diverses. — Bovins. — Engrais. — Cidre. — Monde solaire. — Phono. — Cinéma. — Les légendes. — Châteaux (en commençant par l'étude du milieu). — Alimentation en eau (sources, puits). — Electricité. — Laine. — Coton. — Rayonne. — Fibrane. — Tissages. — Hôpital. — Pétrole.

II. Marine à voile. — Coquillages. — Pisciculture. — Riz. — Olives. — Huilerie. — Irrigation (à traiter autant que possible par enquêtes et par compte rendu d'expériences.) — Montres, Horloges. — Barrages. — Illustrations en Imprimerie. — Petits Pois. — Télégraphe, moyens de transmission à distances. — Pâques. — Ciment. — Briques et Tuiles. — Ver à Soie. — Soie. — Dentelles.

III. Egoûts. — Faines. — Lavande. — Aluminium. — Musique. — Radar. — Plâtres. — Fibrociment. — Gaz d'éclairage. — Fabriques de chaussures.

b) B.T. restant à réaliser très rapidement, bien que non commencées :

Le cirque. — Les animaux grimpeurs. — Les ponts. — La péniche (le canal). — Le paquebot. — L'esclavage. — Chasse aux animaux sauvages. — Lutte contre l'alcoolisme. — Lutte contre la tuberculose. — Lait et beurre. — Confitures. — Combustibles liquides. — Histoire des bateaux de guerre. — Conserves de poissons.

Ces ordres ont été établis par la Commission en tenant compte de l'apparition spontanée des centres d'intérêt dans les classes par l'expression libre, c'est-à-dire en partant le plus possible des intérêts enfantins, se manifestant spontanément.

Certaines B.T., cependant, paraîtront dans un bref délai, bien que moins urgentes, parce qu'elles constituent des modèles de réalisation.

c) Remarques :

La Commission a fait quelques remarques qui peuvent servir de conseils pour la réalisation de ces B.T. :

1. Il est nécessaire de faire un travail vivant, à prendre sous le thème vivant d'un titre vivant ;

Par exemple : « La vie du métro », au lieu de « le métro », « C'est grand la mer » au lieu de « Mers et océans », etc...

2. Il est nécessaire de lier le plus possible certaines B.T. à des travaux de bricolage conduisant quelquefois aux chefs-d'œuvre : exemple : le plâtre, le tissage.

Certains titres, même, conviendraient mieux dans la collection des B.E.N.P. que dans celle des B.T. : exemple : champignons, plantes médicinales, danses, théâtre, Guignol.

3. La commission a émis le vœu de contacter certains organismes ou certaines personnalités qui peuvent fournir de la documentation et, par la même occasion, qui peuvent s'intéresser à notre travail et le faire connaître.

Par exemple : demander à Ravé les titres de film pour la documentation sur les B.T.

4. Certaines B.T. qui paraissent très urgentes peuvent avoir leur parution retardée parce qu'elles font double emploi avec des B.T. déjà parues.

Exemple : la B.T. sur le blé peut attendre parce que nous avons déjà : l'histoire du pain, la Brie, terre à blé.

5. Enfin, il serait nécessaire d'orienter notre production de B.T. vers des scènes et des relations des conditions sociales actuelles.

Exemple : Vie de l'Ouvrier, du Paysan, en France, dans les différentes provinces, dans les principaux pays du monde, etc...

II. Utilisation des plans de travail généraux, mensuels, hebdomadaires et des complexes d'intérêt.

Tous les camarades de la Commission ont exprimé le vif désir de voir un débat s'ouvrir dans « l'Éducateur » sur l'utilisation des plans et complexes. Une large échange de vue a eu lieu, que nous relaterons. Il en est ressorti, avec l'accord de Freinet :

Que la réalisation d'une documentation ne devait pas nous faire oublier les discussions pédagogiques pour :

Mettre au point, en laissant la plus large initiative à chacun, la technique des plans de travail.

L'utilisation des complexes d'intérêt et la recherche rapide d'une documentation.

A noter une initiative intéressante : la commission de lecture a mis au point un fichier de références qui permet de trouver les lectures se rapportant à un centre d'intérêt donné : Martin, à Flainval (M.-et-M.)

Conclusion. — La commission du plan de

travail, par son double rôle d'organisation et de documentation, devrait pouvoir faire, dans un avenir rapide, la synthèse du travail de

très nombreuses autres commissions : histoire, géographie, sciences, fichiers, lecture, calcul, etc...

Le rapporteur : VEILLON.

Commission des Maternelles

La Commission des Maternelles est toujours dans nos Congrès celle qui est sollicitée par le plus grand nombre de discussions dans les disciplines diverses. L'enfant est au début de sa carrière d'écolier : tout le sollicite et il a l'avantage d'être encore l'enfant vivant sans bride et sans collier. A Nancy, un travail très sérieux a été amorcé pour toutes les disciplines.

CALCUL

Dans les discussions fertiles qui ont eu lieu à ce sujet et dont Lucienne Mawet a été l'animatrice, il est apparu qu'une B.E.N.P. sur l'initiation du calcul était indispensable. Elle sera donc mise en chantier. Lucienne Mawet y relatara sa propre expérience et celles d'autres camarades qui ont réussi cette initiation en considérant le calcul uniquement comme un aspect de la vie de la classe (plus de jeu de calcul, plus de leçons). Elle s'attachera surtout à montrer comment on peut créer dans toute école, même une école de ville, un milieu propice au calcul vivant naturel : achats scolaires, exploration de l'école, budget de la classe, budget familial, manque à gagner, la vie d'elle-même donne l'idée du nombre sous ses aspects multiples tout en restant la vie sociale, économique et humaine. Dans cette B.E.N.P. figurera le rapport qu'A. Gréciet a envoyé au Congrès, sur toutes les activités « calculatrices » issues de la vie. Les camarades qui, dans ce domaine, ont des communications à faire, sont priées de les adresser à Edith Lallemand, Flohimont, Givet (Ardennes), qui transmettra à Lucienne Mawet. Une préface de la B.E.N.P. sera faite par Spanoghe, inspecteur de l'Enseignement de Belgique qui, sous un angle plus spécialement théorique, comparera les bases historiques, sociales et biologiques qui régissent la notion de calcul chez l'adulte et l'enfant.

INITIATION AUX SCIENCES

Les sciences à l'Ecole Maternelle prennent la forme même de l'observation des êtres et des phénomènes que la vie propose. Un principe doit nous guider : **Introduire la vie à l'Ecole pour supprimer « les exercices d'observation » artificiels et non motivés.**

Mme Beauvalot propose un projet de B.E.N.P. relatant la façon la plus simple et la moins coûteuse de réussir partout et même en ville, les petits élevages et les cultures à la portée des enfants. Spanoghe et Lucienne Mawet apporteront le point de vue de leurs expériences en Belgique et les camarades qui ont réalisé dans ce domaine précis de l'élevage à l'Ecole sont priés d'adresser leur contribution.

Voici la liste des animaux faciles à élever dans une petite classe : grenouille, têtard, poissons rouges, bêtes de mare, triton, dytique, escargot, chauve-souris, souris blanche, vers à soie, etc... Envoyer les rapports à Mme Beauvalot, directrice Ecole Maternelle Voltaire, Dijon. A signaler de même les expériences faites pour le jardinage : fraisiers, potirons, groseilliers, fleurs en pots ou en semis, arbres fruitiers, etc...

Là encore, rester à l'école de la vie. Nous n'avons certes pas les possibilités d'étude et de création d'espèces qu'ont les enfants de Mitichourine, mais du moins pouvons-nous donner déjà à l'enfant le sens de la vie, de sa richesse, de ses rythmes et de sa plasticité.

LITTÉRATURE ENFANTINE

L'expression enfantine par la parole et transcrite ensuite et illustrée est la base même de l'art enfantin et ouvre des horizons sur sa richesse sensible et imaginative. L'idée des albums d'enfants est vraiment venue à son heure et nous saluons avec enthousiasme le premier album sorti sous les presses C.E.L. : « Le petit chat au bain de mer ». Le rapport de Bertrand sur les albums d'enfants en fera comprendre tout le contenu humain et plus particulièrement nous attirons l'attention des enfants sur l'intérêt qu'il y a pour les Maternelles à participer aux « Chaines d'Albums » et nous leur conseillons de se faire inscrire auprès d'Elise Freinet, C.E.L., Cannes.

En dehors de la création de textes d'enfants et pour parfaire leur initiation sur le plan littéraire, des camarades demandent un choix de poèmes enfantins, de textes littéraires puisés très souvent d'ailleurs dans les thèmes d'enfants dont la « Gerbe » nous donne un si fertile aperçu. Ces poèmes pourraient peut-être être présentés sous forme de fiches et illustrées par les enfants. Envoyer toutes suggestions à Mlle Porquet, Ecole maternelle, Masnières (Nord), lui adresser les poèmes de valeur qui ont eu du succès dans les classes. Mlle Porquet se mettra en relation avec Bertrand et Elise Freinet.

DESSIN LIBRE

Le flot des réalisations enfantines prend de plus en plus d'ampleur et il n'est qu'à voir la contribution de nos tout-petits à l'exposition pour sentir que là est la somme de la véritable création artistique. Il y a un autre aspect du problème : le dessin d'enfants, **facteur psychologique**, et dont un livre en projet de E. et C. Freinet traitera. Pour aider les auteurs à mettre au point leur ouvrage, nous invitons les ins-

titutrices maternelles à leur adresser les documents les plus nombreux :

1° Dessins typiques et successifs d'un même enfant avec dates et commentaires annotés ;

2° Dessins divers groupés sur les mêmes thèmes ;

3° Types divers graphiques (bonshommes, maisons, bêtes, etc.) et leur évolution.

(Lire à ce sujet « Méthode naturelle de lecture », C. Freinet, et « Le dessin libre », Elise Freinet.)

Elise Freinet sera toujours à votre disposition pour conseils et critiques, voir « Educateur », n° 14.

JEUX DRAMATIQUES

Le jeu dramatique à l'Ecole maternelle est l'expression de la vie même dans la densité des **gestes** et des **sentiments**. A ce niveau, les jeux dramatiques doivent être totalement vécus. La meilleure manière d'en comprendre la portée est de demander aux camarades de relater leurs expériences. C'est ce que fait Lucienne Mawet qui explique aux camarades un jeu dramatique tiré de l'entretien du matin entre enfants de 5 à 7 ans. Elle adressera ce rapport à Elise Freinet pour qu'il figure dans la brochure « Les jeux dramatiques » que Barré (Lycée Hoche, Versailles) est chargé de rédiger. La relation de la danse libre tentée par Antoinette Gréciet n'est pas parvenue à temps pour le Congrès, nous aurons à l'examiner en communication.

A propos de jeux dramatiques, il ne faut pas se cantonner dans l'expression uniquement imaginative et chorégraphique susceptibles de donner un bel ensemble spectaculaire. Le drame a par lui-même un contenu humain sous ses multiples aspects psychologiques, sociaux, artistiques. On peut réaliser un très beau spectacle sur la simple miche de pain distribuée par la mère de famille aux jours de grève, comme sur la chasse aux papillons un jour de printemps. Il faut là, comme toujours, aller franchement vers la vie et ne pas se laisser dominer par le prestige de clinquant des costumes et des décors artificiels.

PSYCHOLOGIE

Le livre de Freinet qui vient de paraître, « Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation », doit être salué comme une œuvre unique en son genre dans la simplification magistrale qu'il apporte dans le monde de la psychologie, par ses bases solides puisées à la vie même de l'enfant, par son désir déterminé de rendre enfin la psychologie **pratique**. La psychologie, ce n'est pas des abstractions d'adultes, c'est comme un torrent de vie qui coule en chaque personnalité et qui prend source avec la vie même au jour de la naissance. Tout est à dire dans ce domaine d'une psychologie exprimant le mouvement et l'unité de la personnalité en formation ; tout est à comprendre pour nous maternelles qui nous trouvons à l'ori-

gine de la construction psychologique de l'enfant. Comme Freinet le demande dans la préface de son livre, observons, notons nos observations et adressons-les lui pour qu'il puisse, sur documents solides, construire l'ouvrage pratique qui sera le tome II de son « Essai de psychologie sensible ». C'est à même la vie que l'on comprend la vie. Pour commencer, la commission a décidé d'approfondir la question des **enfants gauchers**. Examiner le comportement des petits gauchers, sans préjugés ni décisions arbitraires, adressez vos observations à Mlle Chateau, Ecole maternelle Les Charreaux, Chalon-sur-Saône, qui se mettra en relations avec Freinet.

Etudes aussi du **bégaiement**, des **phobies**, des **délires d'assassinat**, de **destruction**, etc., de tout ce qui, dans le comportement des enfants, s'inscrit au **négatif** et donc ruine la personnalité en formation.

Toutes ces questions multiples seront étudiées dans les rubriques de « Coopération pédagogique », toute communication à leur sujet doit être adressée à Mlle Chateau (voir plus haut), la responsable. « Coopération pédagogique » est par excellence l'organe de liaison et de travail qui rallie les bonnes volontés et les rend efficaces. Il faut y collaborer.

Pour terminer : Congrès de travail, de discussions, de critiques profitables et qui donne l'impression de travail et de sérieux tout à l'honneur de l'Ecole du peuple, ce qui ne veut pas dire bien sûr que parce que du positif sort de nos congrès le problème de l'Ecole publique est résolu. Au contraire : il est simplement posé. Aux éducateurs à aider à le résoudre par les voies décisives du syndicalisme et du militantisme politique.

Edith LALLEMAND.

COMMISSION DES CLASSES UNIQUES

Ah ! le bon travail que nous avons fait à Nancy ! Et ce n'est pas le cri béat d'un responsable content de lui. C'est la certitude qui se dégage d'elle-même de quatre jours de bouillonnement et de discussions sérieuses. C'est aussi le sentiment exprimé avant la séparation par de bons camarades. C'est enfin la satisfaction formulée dans des lettres déjà reçues depuis, de camarades à l'ardent désir de travail...

A la squelettique et désorientée commission des C.U. d'Angers, a fait place une phalange animée allant jusqu'à la soixantaine et ne descendant jamais au-dessous de trente.

Expériences, réussites, échecs, etc., ont été confrontés, pesés, discutés. Des bases sérieuses de travail ont été trouvées. Certes, il y a encore du chemin à faire, des difficultés à surmonter. L'euphorie d'un congrès tout frais ne saurait nous masquer la réalité décevante et dure. Mais les jalons sont plantés. Solidement.

Nous avons fait avant tout un travail de débâiement, d'éclaircissement, de décantation.

Nos difficultés, qui sont celles de tous les autres cours, multipliées par le nombre de cours d'une C.U., amènent des camarades à de fausses solutions.

Si nous devons tous, en définitive, utiliser plus ou moins de méthodes scolastiques, nous devons tendre toutes nos volontés pour les éliminer de plus en plus, et de plus en plus définitivement.

Il ne s'agit pas pour autant de les remplacer par d'autres procédés qui, à l'usage, s'avèreront, peut-être, des remèdes pires que le mal.

Bien des points ont été éclaircis qui, dans la préparation toute prochaine d'une B.E.N.P., permettront un élargissement de nos méthodes. Cette B.E.N.P. d'ailleurs serait peut-être double : une première partie, plus « théorique », dégagerait les écueils et la ligne générale à suivre.

Une deuxième partie, « pratique », développerait et confronterait quelques « expériences » vécues permettant à tout un chacun une adaptation personnelle qui profiterait des tâtonnements des « anciens ».

Par ailleurs, la commission a décidé de participer activement à la mise sur pied d'un fichier répertoire de textes. Cette idée, que j'avais exposée dans un récent numéro de *Coopération Pédagogique*, s'est trouvée être celle de nos camarades de Meurthe-et-Moselle. Il a été décidé que chaque membre de la commission m'enverrait la liste des ouvrages de lectures utilisés par lui (en dehors du fichier). J'établirai la liste totale qui sera envoyée à nos camarades pour exploitation.

J'en ai déjà reçu quelques-unes. Je rappelle nos décisions aux camarades, et fais appel à tous.

Enfin, une équipe d'une douzaine de membres s'est donné pour mission l'établissement mensuel d'un complexe d'intérêts qui seront centralisés par moi pour mise au point en cas de double emploi. Je transmettrai le tout à Freinet pour parution dans *L'Educateur*.

Il est apparu à beaucoup qu'il y avait là un outil de travail et d'exploitation important.

Pour tous ceux qui connaissent notre tâche et nos difficultés, il est visible que nous avons fait de bon travail, comme je le disais au début.

En voulez-vous une autre preuve ? Dix-neuf camarades nouveaux se sont inscrits pour le travail EFFECTIF à la commission. Il va sans dire que si leur promesse restait sans suite, je ne pourrais les maintenir sur la liste. Mais je suis sûr qu'ils sont sincères, et à Montpellier nous aurons un bilan très positif.

Au travail, camarades.

CORSAUT,

Béthencourt-sur-Somme
par NESLE (Somme).

COMMISSION DES ÉCOLES DE VILLES

Depuis longtemps, nous tournions en rond, dans cette commission. Nous établissions la liste de nos déboires, nous nous hâtions d'en rejeter la responsabilité sur autrui, sur les locaux, sur les crédits insuffisants, sur les gosses, et nous repartions les mains vides, ou presque, à chaque congrès. Nous en étions arrivés à une querelle de mots, ce qui est bien la pire des choses qui puissent nous arriver. Adaptation ? pas adaptation ? A quoi un troisième réplique :

— Mais qu'est-ce que cette adaptation dont vous parlez ?

Ne vaudrait-il pas mieux adopter le mot introduction, etc.

La brochure « Ecoles de ville », que j'ai rédigée, en partant surtout des lettres des camarades de notre commission et de mon expérience personnelle, visait de quelque quinze ans, aura, je l'espère, mis un point final à nos stériles récriminations.

Non que nous ayons brusquement changé d'avis, et que nous ayons admis que tout est pour le mieux, dans la plus mauvaise des écoles-clapiers, mais nous acceptons de faire face à la difficulté et de l'attaquer par le travail.

Nous manquons de fiches, de B.T., de complexes d'intérêt. Il faut en faire. Nous manquons de place. Il faut en trouver, quand même, entre nos quatre murs, même pour nos plans de travail.

Nous ne dirons plus jamais : c'est impossible, mais : comment arriver au but que nous nous sommes assignés.

Pour réaliser un travail effectif, nous avons dû créer des sous-commissions. Les directeurs ont demandé à échanger leurs points de vue, leurs expériences, leurs plans d'organisation de la classe. C'était logique. Ils n'en restent pas moins « ouvriers » dans les autres sous-commissions.

Les grandes classes : C.M. à C.F.E., forment une sous-commission qui a amorcé un beau départ. On y a déjà mis en chantier des B.T., des fiches documentaires et auto-correctives. C'est très encourageant. (Voir plan du secrétaire de séances, Guilhem.)

Les « anciens » ont insisté sur la nécessité impérieuse d'avoir un, ou même deux correspondants réguliers. Pour ma part, je préconise même un échange assez poussé de correspondance régulière, hebdomadaire ou bi-mensuelle avec des écoles rurales, de façon à ce que les milieux très différents, invitent l'enfant à se pencher sur son propre milieu, à l'observer, à le raconter.

On voudrait une « technique » de la visite, de la sortie scolaire. Que les camarades qui ont fait des essais concluants, nous les communiquent.

Les C.E. et C.P. se sont joints à la commission de Suzanne Daviault. Espérons que nous

lui enverrons tant de fiches, qu'elle demandera grâce !

Une autre idée a été émise : échange de vues ou mieux, sous-commissions C.P.

Si le C.P., avec lecture naturelle, est suivi d'un C.E. éducation nouvelle, il n'y a pas de problème du C.P. Mais si le C.P. est suivi d'un C.E. traditionnel, un gros problème se pose : Comment concilier la méthode naturelle avec les exigences imposées par la tradition.

Camarades qui vous débattiez dans un C.P., que pensez-vous de cette proposition ?

Et vous tous, camarades des villes, n'oubliez pas d'ouvrir un agenda à questions dans votre classe, et de communiquer les questions posées aux responsables proposés à leur dépouillement et à leur classement.

Vous trouverez les noms de ces responsables dans « L'Educateur ».

Jusqu'à nouvel ordre, je continue à coordonner le travail de la commission.

Guilhem nous donne ci-dessous les noms des responsables des travaux en cours ou à entreprendre.

Marie CASSY.

**

Trente à cinquante camarades ont suivi ses travaux pendant le congrès.

Première séance : échange de vues qui a amené les conclusions suivantes :

Nous manquons d'outils, en particulier de complexes d'intérêt.

Nos classes sont, malgré nous, entre quatre murs. D'où adaptation indispensable (dans la mesure du possible).

Expériences insuffisamment nombreuses. Ceux qui ont réalisé « quelque chose », ne sont pas assez connus.

Nos élèves ne font que passer dans nos classes. Après un séjour d'un an, ils reviennent aux méthodes traditionnelles.

D'où la nécessité : pour les camarades d'écoles de ville qui ont adopté les techniques Freinet à leur classe, ou à leur école, de sortir de leur coquille et de faire connaître ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font, comment ils le font.

De publier dans « L'Educateur » de nombreux complexes d'intérêt.

De réaliser des B.T., des plans pour la préparation des enquêtes.

Deuxième et troisième réunions : nous avons établi un programme de travail pour l'année qui vient, avec un responsable pour chaque activité (responsable qui se tiendra en rapport avec la commission intéressée).

1) Rédaction de fiches B.T. : Marie Cassy et Guilhem.

2) Fichier problèmes : Cohen, école Ledru-Rollin, Le Mans (Sarthe).

3) Les coopératives d'école de ville : Guilhem, Pessac-Verthamon (Gironde).

4) Conseils de parents d'élèves : Aubert, école maternelle, rue Cravanche, Belfort.

5) Oury, rue Roussel, La Garenne (Seine).

Enfin, nous consacrerons, pour les jeunes, à Montpellier, une séance à des échanges de vue sur les expériences réalisées par différents camarades bien « lancés » et qui pratiquent :

a) Seuls, dans leur groupe ;

b) Dans des écoles où la technique Freinet est appliquée dans toutes les classes.

Aux camarades qui n'étaient pas à Nancy, nous demandons :

De continuer la propagande ;

D'agir dans les conseils des maîtres pour garder leurs élèves plusieurs années ;

D'agir pour la réforme du C.E.P.E. ;

Et de venir travailler avec nous.

Le secrétaire de séances :

GUILHEM.

Pessac (Gironde).

COMMISSION DES SCIENCES C.C.

Au Congrès de Nancy nous avons pensé qu'il valait mieux pour l'instant séparer les deux sous-commissions : Mathématiques et Sciences au Cours Complémentaire. Je me chargerai donc de la liaison entre les camarades de la sous-commission Mathématiques. Le dernier jour du Congrès, à Nancy, j'ai vu Vignon. Il sera le responsable de la sous-commission Sciences, je pense. Il ne m'a pas encore fait parvenir les documents relatifs au travail fait, ou en cours, en Mathématiques. Il ne m'est donc pas possible de vous envoyer un communiqué précis à faire paraître dans *Coopération Pédagogique*. Cinq camarades nouveaux m'ont demandé des fiches déjà réalisées. Nous nous sommes mis d'accord pour qu'en octobre prochain ils puissent démarrer. Nous sommes gênés par le tirage des fiches ; c'est un travail très long. Un camarade de bonne volonté d'un C.A. nous a proposé de nous dépanner dans la mesure de ses possibilités. J'espère pouvoir aller au Congrès de Lyon, fin juillet, si je peux y retrouver quelques camarades qui ont expérimenté notre fichier cette année, afin d'en parler sérieusement. A Nancy il n'y avait que des nouveaux.

Ceci n'est pas un compte rendu précis et définitif. Dès que j'aurai les documents que Vignon avait lui-même reçus de Legrand, je répartirai du travail entre les nouveaux adhérents, je ferai connaître ce dont nous disposons comme fiches, les conditions d'envoi et donnerai rendez-vous à Lyon pour le travail à faire en octobre.

La commission ayant été bien démarrée par Legrand, je pense qu'il me sera facile de continuer et je tâcherai de satisfaire les camarades qui voudront travailler avec nous.

S. NOTTARIS,

C.C. Filles,

DELLE (Belfort).

Lundi soir :

Séance de discussion

Soirée présidée par Mme Bollut, directrice d'Ecole Maternelle, assistée de Mmes Seclet-Riou et Suzanne Daviault, de M. Faure et les délégués départementaux de la C.E.L.

Madame Seclet-Riou prend la parole :

« J'aurai dû être présente ce matin, mais, je n'ai pas pu arriver plus tôt et je m'en excuse.

Je suis venue à la fois pour représenter le Groupe Français d'Education Nouvelle, dont je suis la Secrétaire Générale et vous apporter les salutations fraternelles de la Fédération de l'Education Nationale C.G.T.

Vous savez que cette Fédération groupe en son sein les éducateurs qui sont demeurés fidèles aux traditions de lutte de la classe ouvrière et qui pensent profondément qu'ils ne peuvent accomplir leur mission d'éducateurs s'ils ne restent en contact étroit avec cette classe ouvrière, s'ils ne demeurent au sein même de cette classe ouvrière dont, en réalité, ils font partie. Beaucoup d'entre eux sont nés de familles ouvrières, sont enfants d'ouvriers, et ils sont partie intégrante de cette classe ouvrière qu'ils peuvent aider à se libérer.

Aussi, la Fédération continue la tradition de lutte ouvrière et elle lutte pour les maîtres, pour la défense de leurs revendications, revendications matérielles, bien sûr, mais aussi sur un autre plan de revendications au moins aussi importantes : elle exige le respect des libertés

universitaires, de ces libertés qui sont, à l'heure actuelle, terriblement menacées.

La lutte pour la Paix, c'est en même temps une lutte pour l'enfance, une lutte pour l'éducation.

Il faut bien remarquer, d'ailleurs, que la Commission Pédagogique de la Fédération se préoccupe des questions précises d'Enseignement... Mais nous savons qu'il ne peut y avoir de réformes véritables de notre école, de réformes profondes tant qu'il n'y aura pas eu de transformation du milieu social qui conditionne l'existence même de cette école. En somme, le progrès pédagogique sera le résultat et la conséquence d'une réorganisation de notre Société et ce n'est pas l'inverse qui peut se produire. Aussi, je crois qu'il faut, pour chacun de nous qui sommes des éducateurs, penser que notre effort technique, important, capital pour nous, doit s'inscrire dans une perspective beaucoup plus large que celle de notre époque, que celle de notre classe. Notre effort technique, il ne prend tout son sens que s'il s'exerce en accord avec un effort de progrès qui dépasse la limite étroite de notre profession. »

Freinet prend ensuite la parole :

FORMER L'HOMME EN L'ENFANT

« Cette formule, dont nous avons fait le thème de ce Congrès, connaît aujourd'hui un succès presque inespéré. On nous dira même que ce n'est pas nous qui l'avons inventée et qu'on la trouverait facilement dans les écrits des philosophes et des pédagogues des siècles passés, aussi bien d'ailleurs que dans les discours des pédagogues qui nous ont précédés.

Je sais, il est aussi des formules, fort vieilles, dont on loue la vérité et la profondeur, et dont on s'accommode d'autant mieux qu'elles restent des formules, des paravents, tout juste capables, selon le mot de Jaurès, de « bercer la misère humaine ».

Ces formules, nous les prenons hardiment, nous leur donnons corps, nous les animons de pratique vivante et c'est dans la mesure où nous appliquons les enseignements des savants et des sages que nous construisons sur le dur les échelons méthodiques de notre pédagogie populaire.

*
**

Il faut aux hommes une compréhension plus dynamique de la vie dans un milieu aux larges horizons constructifs ; il faut aux éducateurs une reconsidération totale de leur rôle pour qu'ils comprennent le vrai sens de notre projet.

Au Congrès de Cheltenham de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle, en 1937, le problème avait été posé crûment par les anglo-saxons et plus particulièrement par les Américains : « Faut-il endoctriner les enfants ? c'est-à-dire leur inculquer de force, par ruse ou par une culture particulière, un comportement, des modes de vie et des croyances qui conviennent aux adultes, aux Etats et aux organisations qui paient les dépenses d'éducation et qui veulent « en avoir pour leur argent ».

Si oui, nous nous appliquerons à couler dans les moules que nous avons établis d'autorité et qui, la plupart du temps, nous ont été transmis par tradition des catholiques, des socialistes, des démocrates ou des neutres sans parti, qui seront dans l'obligation matérielle, administrative et même parfois psychique, de vivre selon les normes préétablies par ceux qui détiennent les forces d'éducation.

On le voit, cet endoctrinement est la négation même de l'éducation ; il n'est qu'un dressage, et nous sommes contre le dressage.

Nous sommes contre le dressage car il prépare des individus serviles pour la persistance des fascismes, parce qu'il déflöre tout ce qu'il y a d'original et de majestueux dans la nature humaine, parce qu'il ne peut, en aucune façon, être la technique éducatrice de la démocratie.

Nous prenons radicalement une autre voie. Nous nous dépouillons — et ce n'est pas toujours facile — de cette idée que les enfants sont incapables de pensée et d'action s'ils ne sont pas sous la domination des adultes. Nous nous convainquons à l'expérience, de la richesse, de l'originalité, de la potentialité de la vie enfantine qui, dans tous les domaines, par une expérience tâtonnée d'une ténacité incomparable, selon une ligne de vie qui est moins aveugle qu'on voudrait l'affirmer, poursuit sa croissance vers les buts éternels qui sont la recherche d'un maximum de puissance au sein de la communauté sociale.

Cette reconsidération, elle se synthétise toute dans cette proposition dont nous avons dit bien des fois le paradoxe : l'institutrice vit chez elle avec ses enfants. Là elle est la maman. Ce n'est pas elle qui va s'émouvoir parce que son enfant ne prononce pas d'emblée, à la perfection, les mots de son vocabulaire, ou parce qu'il hésite longtemps avant de se lancer, intrépide, dans sa marche en avant. La Maman, parce qu'elle est maman, a confiance en la vie. Elle sait que son enfant veut vivre, qu'il veut grandir, explorer, s'enrichir. Elle n'a pas à lui fixer les règles strictes dont le sort serait d'être transgressé. Elle lui permet le maximum d'expériences et de progrès. La vie fera le reste.

Mais, la maman s'en va dans sa classe enfantine où elle n'est plus maman, mais éducatrice et où elle a conscience du danger qu'il y aurait à attendre que la vie pousse ses élèves à lire, à écrire, à dessiner, à parler. Alors, elle s'ingénie, même à ce degré, à endoctriner ses élèves car les leçons, sous quelque forme qu'elles se présentent, même nouvelles, sont un endoctrinement.

Nous disons à ces éducatrices : redonnez mamans ! Regardez vivre vos enfants, sentez battre leur cœur, mesurez leur enthousiasme et servez-les. Ils iront loin, bien plus loin, qu'avec votre pédagogie prétentieuse de leçons et de devoirs.

C'est dans la mesure où nous reprenons ainsi confiance en l'enfant que nous reconsidérons notre pédagogie. Nous ne vous demandons point pour cela un acte de foi. Nous vous demandons seulement d'accepter les enseignements de l'expérience et de faire vous-mêmes les expériences qui vous donneront une compréhension nouvelle de votre rôle et de vos efforts.

Cette reconsidération est-elle possible et souhaitable ? Permettra-t-elle à nos enfants de parvenir à une culture individuelle, sociale, et humaine qui les prépare à affronter les difficultés et les exigences de la vie ?

Nous en avons déjà fait la preuve positive et le numéro spécial de *L'Éducateur*, publié au 1^{er} janvier « Fleurs écloses » montre à quel degré de perfection ont pu s'élever des enfants à qui nous nous sommes contentés de donner les possibilités de faire faire selon leurs be-

soins, de créer et de s'épanouir dans un milieu que nous nous sommes appliqués à faire riche et aidant.

Je sais bien que la réaction n'a pas fini de protester : les cinq preuves que vous nous offrez ne sont pas une démonstration. Ce n'est pas ce que nous voulons. Ce que nous voulons, c'est savoir ce qu'est devenue la masse des enfants que vous avez formés. La liberté n'est bonne et recommandable que pour quelques individus d'élite.

Sous entendu, bien sûr, pour les autres, il faut la domination, l'autorité et, si cela ne suffit pas, la trique...

Nous connaissons l'antienne. Quand des citoyens essayaient de se libérer, les maîtres dont l'autorité et les profits étaient menacés levaient les bras au ciel parce que la société, la morale et la culture allaient disparaître avec le règne de la populace. Et, aujourd'hui encore, même serait-il cent fois plus probant, le spectacle des masses libérées reste suspect à ceux qui n'auraient jamais voulu dépasser le stade des déclarations démocratiques qui n'étaient justes et de bon ton qu'autant qu'elles ne passaient point dans la réalité.

Il nous est donc possible, l'expérience l'a aujourd'hui prouvé, de former par les méthodes que nous recommandons, des hommes qui soient capables d'affronter la vie avec efficacité.

Nous sommes donc autorisés à considérer l'éducation non comme une série de barrières destinées à accompagner dans les sentiers prévus d'avance des enfants tenus en laisse qui ne pourront plus jamais se libérer, mais comme un large chemin, pas toujours facile, certes, mais qui mène vers les sommets radieux auxquels aspire tout être humain.

Je sais : la question préalable devrait se poser :

— Que sera cet homme de demain ? Quelles seront ses qualités, ses aptitudes ? Et où trouver des critères pour le définir ?

Nous avons mené une enquête qui nous donnera une idée de ce que, selon les éducateurs, les parents, les employeurs, les fonctionnaires devraient connaître et savoir affronter les hommes de demain.

Je dirai que cela reste malgré tout un peu accessoire. Et c'est sur ce point que notre pédagogie, bien française, se sépare de la pédagogie américaine, par exemple.

Pour nous, l'homme idéal ne saurait être l'homme des digests, l'homme à la tête bien pleine que Montaigne a stigmatisé il y a tant de siècles.

Peu m'importe que mon enfant ne connaisse ni les sous-préfectures, ni les histoires marseillaises, ni les noms des stars, ni les détails du mécanisme d'un avion. Peu m'importe qu'il connaisse ou non les dates d'avènements de rois ou de Présidents de la République de notre histoire de France. Mais la chose à laquelle

nous tenons parce que c'est celle sans laquelle il n'y a ni connaissance, ni culture profonde, c'est qu'il ait, à la suite d'une vaste expérience — et pas seulement verbale ou livresque — mais vivante, compris en profondeur les grands rouages de la vie.

S'il n'a aucune idée de l'histoire, mais s'il a acquis le sens historique, il sera riche d'une culture historique, qu'il lui sera toujours facile d'orner de renseignements précis puisés dans les livres.

S'il ne sait pas résoudre mécaniquement tous les problèmes scolastiques, mais s'il sait poser et résoudre, pratiquement, les vrais problèmes de la vie, il lui sera toujours facile de compléter cette culture mathématique par des acquisitions techniques qui seront d'autant plus sûrement accrochées que la culture sera plus profonde.

Pour toutes les disciplines, cette culture profonde est la première acquisition souhaitable pour l'homme de demain. Vous distinguez d'ailleurs au premier abord l'homme qui la possède de celui qui n'est qu'un Digest : qu'il soit paysan, jardinier, fleuriste, mécanicien, médecin ou éducateur, vous sentez tout de suite la barrière au-delà de laquelle vous rencontrez profondeur et humanité, en deçà de laquelle il n'y a que suffisance, autoritarisme et erreur.

Or, cette culture profonde ne saurait s'acquiescer par autorité, dogmatisme et endoctrinement.

Pour cette culture profonde, c'est l'être en profondeur qu'il faut mobiliser, avec ses besoins, ses sentiments, ses réactions, et ses possibilités. Il ne suffit plus là d'agiter l'eau en surface pour faire croire que s'est opéré le mélange. C'est d'une intégration qu'il s'agit.

Une telle profondeur dans la culture, une

telle intégration excluent par principe tous procédés superficiels de bourrage, tout verbiage, toute déformation. Nous sommes contraints au dialogue vrai, celui qui élève l'enfant aussi bien que l'éducateur et qui forme en l'un comme en l'autre les personnalités fortes, susceptibles d'affronter la vie.

Et si nous parvenons ainsi à former des hommes, nous aurons du même coup formé des citoyens. Celui qui est habitué au dogmatisme magistral, qui est entraîné à croire et à subir, celui qui se croit riche de la charge qu'il porte et dont il est accablé, en attendant de la faire porter à d'autres dès qu'il en aura la puissance intellectuelle ou sociale, celui-là ne saurait être un citoyen.

Mais, nos enfants, habitués à voir juste, à penser par eux-mêmes, avec logique et bon sens, acquiescent comme ligne de vie cette honnêteté, cette force de la vérité, ce courage à défendre ce qu'on croit juste qui caractérise les hommes vraiment citoyens.

Et, c'est avec ceux-là que nous irons loin, par-delà les chapelles et les doctrines, vers la compréhension définitive des grands destins.

Si nous abordons avec cette profondeur le problème de l'éducation, nous aurons peut-être contre nous tous ceux qui prennent l'autorité et qui tirent profit de l'endoctrinement des générations montantes, promesse de l'abâtissement des générations adultes.

Mais nous aurons avec nous tous ceux qui jugent en hommes, avec bon sens et loyauté. Et c'est par eux, c'est à leur école de profondeur dans la culture que nous réalisons cette unité qui est la force et l'originalité de notre C.E.L.

Au cours de la discussion, le délégué tchèque prend longuement la parole pour nous apporter de précieux renseignements sur la rénovation pédagogique dans son pays.

Il conclut :

« L'Expérience faite en Tchécoslovaquie dans les autres démocraties populaires et, évidemment en Union Soviétique, démontre clairement que le destin de la génération montante, sa vie, sa santé, son éducation et son instruction sont étroitement liés au destin du peuple tout entier ; que la lutte pour un « homme nouveau » est une partie organique de la lutte commune des travailleurs, menée par eux pour remplacer un système social vieilli par un ordre nouveau qui fournira les conditions indispensables à l'épanouissement de la culture et de l'école en faveur des masses laborieuses de l'enfance. »

Une très intéressante discussion s'amorce ensuite sur la question d'un camarade : « Faut-il parler de la guerre aux enfants ».

En conclusion, Freinet dénonce la croyance facile qu'on travaille utilement et efficacement pour la paix en faisant aux enfants de belles leçons contre la guerre.

Il faut que nous soyons conscients de cette chose : que la préparation de la Paix, nous

ne la ferons pas par des leçons que nous pourrions faire aux enfants. Nous la préparerons en préparant nos enfants à être des hommes et à avoir un peu plus de courage que nous. Alors, nous pourrions défendre la paix. Et, en attendant, nous ne nous contenterons pas de croire que nous avons fait notre devoir en faisant des leçons pour la paix.

GROUPE DE LA VIENNE

Prochaine réunion : jeudi 25 mai, à 10 heures, Ecole normale d'instituteurs.

Ordre du jour : Fichiers auto-correctifs (M^{lle} Moulineau).

Tous les instituteurs, adhérant ou non à la C.E.L., sont cordialement invités à prendre part à la discussion.

Nous ne soulignerons jamais assez que notre Institut coopératif est ouvert à tous. — HÉBRAS.



Freinet au micro

DEUXIÈME JOURNÉE

Mardi 4 Avril

Après une première séance de travail des commissions, a eu lieu la projection du film « l'Ecole Buissonnière », précédée d'une mise au point de Freinet sur les conditions de réalisation de ce film et sur le différend qui oppose actuellement Freinet et la Société des Parents et Amis de l'Ecole Freinet, aux producteurs dont la conduite a été stigmatisée dans un

ordre du jour que nous avons publié dans notre précédent numéro.

Nombreux étaient les camarades qui avaient déjà vu le film deux, trois et même cinq fois. Mais tous communiquèrent, à nouveau, pendant quelques heures, dans l'émotion commune sous le signe de l'esprit C.E.L.

Mardi après-midi :

Assemblée générale de la C.E.L.

Elle est présidée par Alziary, président de la C.E.L.

Dépôts. — Freinet aborde au préalable la question des dépôts qui se présente d'une façon si différente selon les départements. Il est même des départements où le dépôt ne présente aucun avantage.

Relations avec les autres organismes. — La question des dépôts pose celle aussi des relations commerciales avec divers organismes départementaux, notamment l'office des coopératives scolaires.

La conclusion est que la C.E.L. doit rechercher toutes les collaborations possibles, mais sans se lier jamais organiquement avec aucune.

Compte rendu commercial et financier, par Freinet. — La C.E.L. a fait, cette année, des progrès considérables. Elle fabrique une grande partie du matériel et sert à la satisfaction de 25.000 clients. Les rares erreurs accidentelles qui subsistent sont dues la plupart du temps à l'installation technique insuffisante et qu'il nous faudra absolument améliorer dans les jours à venir.

A cause de sa croissance permanente, elle

étouffe sans cesse dans ses locaux exigus. L'achat d'un terrain pour construction serait indispensable.

Voici le bilan présenté :

Bilan au 31 décembre 1949

ACTIF

Mat. et outillage	3.539.179 »
Mob. et Agencement	1.567.500 »
Dépôt et caut.	2.000 »
Stock	1.673.102 »
Dû par clients	4.532.800 »
Banque	671.171 »
Caisse	310.124 »
C. C. P.	229.750 »
	12.525.626 »

PASSIF

Capital	6.857.800 »
Dû à fournisseurs	4.449.440 »
Créditeurs divers	1.218.586 »
	12.525.626 »

Nouvelle organisation financière. — Une longue discussion s'engage sur cette question. On en tira les conclusions prises et publiées dans le dernier *Educateur*.

Assemblée plénière de discussion

La séance est présidée par M. Debesse, professeur à Strasbourg, directeur du Cercle d'Etudes de l'Enfant et de l'Adolescent

En ouvrant la séance, M. Debesse dit l'intérêt particulier qu'il porte à nos réalisations et souligne que sa présence à ce bureau peut être considérée comme un signe efficace de l'union indispensable du 1^{er} et du 2^e degré, dans cette recherche permanente pour une nouvelle pédagogie.

Freinet indique ensuite les raisons de l'organisation de cette journée particulière de la presse enfantine. Il s'agit de prendre date, de faire aujourd'hui le point de ce que nous avons réalisé et de marquer la place particulière et éminente de ces réalisations dans le problème plus général de la presse pour enfants.

Freinet lie d'ailleurs cette question de la presse enfantine à celle de la correspondance interscolaire qui la motive et l'amène.

Bertrand vient rendre compte du travail des commissions *Maternelles*, *Albums d'enfants*, *Arts à l'école*, et il pose à ce sujet, une nouvelle fois, la question déjà discutée en commission : *Faut-il raconter des histoires aux enfants ?*

Freinet explique que la question est mal posée, ou posée d'une façon trop classique.

L'enfant se trouve devant un monde qui à bien des points de vue est pour lui une énigme. Pour vivre, pour dominer les éléments, il a besoin de savoir et d'expliquer les événements ou les réactions dont il est le témoin. Il les explique comme il peut. Nous faisons d'ailleurs de même et nos solutions, si prétentieuses soient-elles, ne sont pas toujours plus scientifiques ni plus définitives que celles des enfants.

Les enfants veulent sonder le ciel, les étoiles, le soleil ; ils veulent pénétrer les secrets de l'eau, des plantes et des animaux. Les explications irrationnelles et sensibles des faits à sonder sont des contes, et des contes originaux, naturels, qui apportent des solutions dont l'éducation et la vie déborderont bien vite le stade.

Dans ces contes nous retrouvons tous nos propres questions, nos propres soucis, nos propres solutions d'une période de notre enfance qui nous a toujours laissé sa part de nostalgie. Nous aimons tous ces contes. La résurrection et l'édition que nous en faisons est une de nos plus merveilleuses trouvailles.

Mais des adultes viennent qui dans des buts égoïstes imaginent des contes qui exploitent de façon plus ou moins malsaine ce besoin de connaître, qui contribuent à faire tourner en rond autour de solutions dépassées des enfants pour qui la vie reste le grand motif, qui retiennent ces enfants dans des

zones artificielles et dangereuses en créant un monde artificiel dont nous voyons tous les dangers.

Autrement dit, les contes sont naturels et à mettre en valeur toutes les fois qu'ils sont l'expression des solutions normales et naturelles des enfants aux problèmes qui se posent à eux.

Ils sont dangereux lorsqu'ils méconnaissent ce besoin pour cultiver de façon malsaine un besoin de merveilleux qui n'est qu'une déviation du besoin de connaissances.

Mme Seclet-Riou examine le problème de la presse enfantine dans le cadre des lectures pour enfants. Mais elle met au passif de la première certaines craintes que notre vaste expérience montre aujourd'hui comme vaines lorsqu'elle craint notamment que l'enfant impatient s'oriente vers un dangereux cabotinage, ou que les textes d'enfants lient trop longtemps l'enfant dans des stades qu'il se doit de dépasser sans cesse.

Jean Roger vient rappeler qu'une des grandes vertus de nos techniques c'est d'apprendre à l'enfant à douter de la chose imprimée, comme avec nos prises de vues à l'école, nous lui apprenons à critiquer les images du cinéma, comme demain avec le magnétophone nous apprendrons à nos enfants à douter de la chose diffusée.

Cet esprit critique au service de la construction expérimentale de la C.E.L. reste la grande conquête pédagogique du mouvement de l'Ecole moderne.

Une Camarade suisse vient rappeler que les périodiques enfantins jugés dangereux sont interdits dans les kiosques des gares.

Michel Barré explique que l'expression de Mme Seclet-Riou : « La presse commerciale fait appel aux bas instincts de l'individu » n'est pas juste, qu'il n'y a pas de bas instincts, mais des instincts dévoyés par les conditions déplorables faites à l'enfance du peuple par une société marâtre.

M. Debesse demande s'il n'y aurait pas possibilité de réaliser des albums comme les nôtres pour des enfants plus âgés.

Freinet pense que la chose sera possible à mesure que nous aurons des enfants en qui les techniques modernes auront conservé la curiosité et l'originalité que la scolastique détruit irrémédiablement.

M. Debesse remercie le Congrès d'une séance au cours de laquelle l'intérêt des auditeurs et la multiplicité des interventions ont montré avec quelle passion les éducateurs participent aux travaux de ce Congrès.

Comptes rendus des Commissions

Presse enfantine

COMMISSION D'ART A L'ÉCOLE

Responsable : Elise FREINET.

En l'absence d'Elise Freinet, la Commission d'art n'a pas su peut-être trouver des bases de discussion solide et prendre assise pour des réalisations à venir. Il est certain que, dans ce domaine, il faut savoir dominer la simple pratique, la technique, pour orienter la production enfantine vers un contenu émotionnel exprimant la densité de la vie. La commission s'est donc bornée à faire le point, de ce qui est, ce qu'a été l'apport de cette année 49-50, et dont l'exposition splendide est la marque de fécondité permanente. Jamais, comme à Nancy, devant la vaste salle illuminée de chefs-d'œuvre, sortis, semble-t-il, à jet continu, on n'avait senti la maturité d'une œuvre, sa puissance de vie, son élan irrésistible vers des formes insoupçonnées, mouvantes, et s'orientant vers un devenir de perfection.

Le défilé dans l'imposante exposition de la salle Poirel fut ininterrompu : les regards s'accrochaient aux murs costellés de dessins inoubliables, les mains feuilletaient les albums, examinaient chefs-d'œuvre, poteries, sculptures, moulages et partout s'animaient discussions et commentaires admiratifs. Une mention spéciale doit être attribuée à l'Ecole de Pont de Lignon, Haute-Loire, pour son envoi massif, solide et dont la qualité est au-dessus de tout éloge. Une mention aussi à l'Ecole Freinet qui, malgré la carence des directeurs responsables, a su continuer la tradition des chefs-d'œuvre, qui a toujours été sa marque. Mais, chaque envoi, chaque album, chaque tapis brodé méritait des félicitations, et c'est bien là la meilleure récompense de tous ces éducateurs qui, consciencieusement, modestement, ont à cœur de redonner à l'Ecole du Peuple sa grandeur et de susciter en elle les promesses d'un avenir meilleur. Ce sont des réalisations de cette marque qui nous font comprendre les exigences de notre Ecole populaire et qui nous donneront le courage d'œuvrer par les voies syndicales et politiques à la défense des budgets que des décrets-lois arbitraires voudraient supprimer d'un trait de plume ruinant par surcroît l'Ecole publique de sa foi de son génie. La belle exposition de Nancy crée en chacun de nous des responsabilités totales.

Edith LALLEMAND.

Nota. — Nous rappelons à nos camarades que la C.E.L. peut, dès maintenant, livrer des poudres de couleur collées, se délayant simplement dans l'eau, dans les teintes suivantes :

Blanc. — *Jaune.* — *Vert.* — *Bleu.* — *Rouge.*

Des précisions sur la technique de certains travaux seront données dans Coopération Pédagogique. (Abonnement : 300 fr.)

COMMISSION DU LIVRE D'ENFANT

« Il n'y a de vraiment éducatif que la pratique », dit Elise Freinet dans son rapport. C'est parce que déjà avant le Congrès nous avions réalisé quelques chaînes et aussi parce que nous nous sommes constamment souvenus de cette vérité que notre commission passe maintenant aux réalisations pratiques et qu'elle fut fort active au cours de ce beau Congrès.

Rappelons notre ordre du jour :

1° Les albums d'enfants de l'exposition : critiques et commentaires ;

2° Les chaînes pour albums ;

3° La première édition Album C.E.L. : « Le petit chat au bain de mer » ;

4° Les poèmes d'enfants.

1° Les albums d'enfants ont apporté une riche et abondante participation à l'exposition, et la longue table où l'on pouvait admirer ces apports toujours de qualité a été l'une des plus remarquées de cette manifestation.

Nous avons pu, au cours de deux longues séances autour de Lucienne Mawet, d'Edith Lallemand, de Mlle Delmarle et de tant d'autres éducatrices, commenter et critiquer de nombreuses et très belles œuvres qui auraient pu paraître à l'abri de tout reproche. Cependant nous avons pu juger ensemble des textes s'égarant parfois, perdant le souffle qui les avait fait naître et ne satisfaisant pas un exigeant désir poétique et humain. Nous avons pu fixer quelques détails pratiques au cours des relations que faisaient les maîtres et les maîtresses de leur propre expérience.

Travail fait « sur le tas », ces séances ont été très précieuses selon des témoignages reçus, ces documents illustrant par leur présence et leur réussite le délicat problème de « la part du maître et de la part de l'enfant ».

« Maintenant j'ai compris et je peux me mettre au travail » ont pu dire de nombreux auditeurs.

2° En effet, les ouvriers sont maintenant très nombreux dans la commission et l'enthousiasme est énorme pour les chaînes pour les Albums. Nous avons pu recueillir quarante-cinq noms de nouveaux volontaires décidés à travailler à la réalisation d'albums en commun. Quinze chaînes vont donc dès aujourd'hui pouvoir fonctionner : bel exemple de l'activité et de l'efficacité de notre mouvement !

Ce « déchainement » — comme on s'est plu à dire — a sans doute été provoqué par l'exemple donné par les deux réalisations hâtives qui ont précédé le Congrès. Ce sont les témoignages des maîtresses qui avaient participé à ces chaînes, et qui étaient présentes

pour la plupart, qui ont montré aux nombreux auditeurs la richesse de la formule inaugurée il y a quelques semaines.

Les nouveaux inscrits se répartissent ainsi :
Quinze Maternelles et Classes Enfantsines ;
Quinze C.P. et C.E. ;
Quatre C.M. ;
Neuf C.F.E.

Plus une classe qui essaiera en Suisse le lancement d'une chaîne et encore une autre qui tentera le même essai en Belgique.

Remarquons tout de suite que les maîtres des grandes classes ont répondu à l'appel qui avait été lancé.

Une vraie littérature enfantine est d'ores et déjà en cours de réalisation !

A propos des chaînes, ensemble nous avons décidé :

— Elise Freinet répartira chaque classe inscrite dans une chaîne ;

— Elle pourrait proposer à la classe tête de chaîne deux thèmes afin de laisser aux enfants la faculté d'un choix. Le thème inutilisé est immédiatement renvoyé pour une utilisation ultérieure. Il semble que la longue liste parue dans le rapport précédant le Congrès peut permettre la réalisation de ce vœu. De nombreux camarades peuvent dès maintenant proposer des thèmes et les envoyer à Cannes ;

— Chaque classe pourra conserver le travail quinze jours (les quinze chaînes pourraient avoir terminé leurs travaux fin juin 1950) ;

— Les expériences déjà réalisées permettent de fixer quelques règles de conduite : ne présenter d'abord aux enfants que le thème initial, puis, seulement après une première réalisation par les enfants, les travaux déjà exécutés par les membres précédents de la chaîne.

Format : 1/4 format commercial. Papier le meilleur possible ;

— L'album définitif, composé à Cannes ou à Vence, repasserait dans les différentes classes de la chaîne. Mais l'expérience apportera peut-être quelques nouvelles améliorations ;

— Il est entendu que la C.E.L. a le droit de garder en dépôt les meilleures œuvres pour choix d'édition et d'exposition.

LES THEMES. — Les discussions de la commission ont fait naître au cours de nos séances plénières et à la suite de notre rapport un débat très intéressant dont on trouvera par ailleurs le compte rendu (Séances du mardi 17 h. 30, 19 h. et celle de 21 h.).

Freinet, présent à cette discussion de la commission, rappela qu'il faut autant que possible « éviter de sortir l'enfant de la réalité ». Nous avons rappelé souvent que l'enfant est essentiellement réaliste et qu'il est du domaine de la part du maître de ne pas faire la sourde oreille à certains thèmes abandonnant le merveilleux traditionnel.

3° La première édition *Album d'enfants C.E.L.*
« Le petit chat au bain de mer ».

Nous avons fait naître le débat en séance

plénière. La commission a félicité les réalisateurs pour le soin apporté à la qualité de la présentation et à la fidélité au premier album original.

Comparer avec les autres éditions ? Cette réalisation C.E.L. est une nouveauté incontestable, sans comparaison possible avec la presse faite par les adultes pour les enfants. Beaucoup de camarades se sont engagés à faire parvenir à Cannes les témoignages et les réactions de leurs enfants. Les adultes ont tous été satisfaits...

4° Poèmes d'enfants.

Même dans ce domaine, qui est celui de l'insaisissable, de la suprême et profonde conversation des hommes qu'est l'Art dans son ensemble, nous avons beaucoup fait. L'avenir est là encore, riche de promesses de réalisation.

C'est bien là le couronnement des techniques de l'Ecole moderne, des efforts inlassables conduits par Elise Freinet, qui permettent maintenant l'éclosion, partout où il est, du génie enfantin le plus intime, soit dans le cas du jeune artiste, tempérament exceptionnel qui s'affirme, soit dans le cas d'un groupe tout entier d'enfants exaltant dans une œuvre commune les forces de la vie et de son histoire ;

— La commission désirerait d'abord entamer une enquête : la page de la Gerbe des poèmes d'enfants est-elle lue et appréciée ? (Répondre à Bertrand, 12, rue A.-Dumas, Saint-Germain-en-Laye, S.-et-O.) ;

— Nous voudrions dès maintenant constituer un dossier renfermant les meilleures productions poétiques des journaux scolaires de la France entière, et dans lequel nous puiserions pour cette page de la Gerbe ;

— Ce dossier sera aussi le premier pas vers la réalisation, par les camarades inscrits que cette question intéresse, d'un grand projet : la réalisation publiée dans la collection des Albums d'enfants, née récemment, d'un recueil illustré de beaux poèmes d'enfants ;

— Enfin une B.E.N.P. est promise : « Littérature des gosses du peuple », à laquelle déjà plusieurs jeunes camarades vont mettre la main.

Nous avons ici encore posé la question des thèmes et du contenu des poèmes d'enfants. Nous avons souligné que l'aventure de l'homme, sa lutte actuelle et ses espoirs — auxquels la vie de l'enfant est intimement liée — sont essentiellement poésie et que l'enfant, agent même de ce progrès, plongé au cœur même de cette aventure, peut et sait exprimer cette sève nouvelle.

Tout en mettant en garde contre les thèmes éternels (en particulier la nature, saisons, éléments, etc...) nous pensons qu'ils demeurent des sources certaines d'inspiration pure et sincère de l'enfant.

La forme ? Elle reste essentiellement libre ; rien là ne peut être codifié. Une trop grande recherche de la rime est souvent un préjudice porté à l'inspiration. Nous en reparlerons,

La part du maître ? Elle est faite de respect et d'honnêteté ; avant tout soucieuse de magnifier l'apport enfantin sans le trahir surtout en l'intellectualisant ou bien en voulant affirmer « le symbole ».

Beaucoup de maîtres sont fiers d'imprimer des poèmes dans leurs journaux. La part du maître commence au moment où il faut décider si l'on imprime ou non...

Nous avons encore défini ensemble et posé de nombreuses bases de travail que nous pourrions bientôt — après expérience — développer et exposer dans notre B.E.N.P.

Michel BERTRAND,
12, Rue Alexandre-Dumas
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (S.-et-O.).

LISTE DES CAMARADES NOUVEAUX INSCRITS POUR PARTICIPER AUX CHAINES POUR ALBUMS D'ENFANTS

1. Mme PORQUET (Matern.), Masnières (Nord).
2. Mme CABANNES (Maternelle), Costes-Gozon (Aveyron).
3. Mlle BAEHR (Maternelle), Ecole du Nord, Strasbourg-Graffenstaden.
4. Mlle GOURGEOT (Matern.), Vitry-le-François.
5. Mme JAEGLY (Matern.), Cimenterie d'Amnéville (Moselle).
6. Mlle MARCON (Mat.), Malrevers (Hte-Loire).
7. Mlle GABREAU (Mat.), Juniville (Ardennes).
8. Mlle LACAN (Mat.), Les Ormes-sur-Voulzie (S.-et-M.).
9. Mlle ARNOLD (Mat.), Wittenheim-Jeune-Bois (Haut-Rhin).
10. Mme MARTINOLI (Mat.), Ribemont (Aisne).
11. Mme CONNET (Mat.), Clercy (Aube).
12. Mme FRAIX (Mat.), Laon-Cité (Aisne).
13. Mme PERRIN (Matern.), 5, rue Lemerrier, Paris (XVIII^e).
14. Mme MARCHAND (Maternelle), Mancieulles (M.-et-M.).
15. Mme X..., Ecole Maternelle, rue de la 1^{re} Armée, Belfort (T. de B.).
16. Mme Y. MARTINOT (C.P. C.E.), Ecole Kléber, Troyes.
17. Mlle DELMARLE (C.P. C.E.), Mardeuil.
18. Mme FROMAGEAT (C.P. C.E.), Wittenheim-Jeune-Bois (Haut-Rhin).
19. Mme GRAVIER (C.P. C.E.), Tourves (Var).
20. Mlle MAIRE (C.P. C.E.), Ecole du Nord, Strasbourg-Graffenstaden.
21. Mme RAULET (C.P. C.E.), Saint-Marceau (Ardennes).
22. Mlle BOSSOUTROT (C.P. C.E.), Arriérés niveau mental C.E., Ecouis (Eure).
23. Mlle DAREUX (C.P. C.E.), Dému (Gers).
24. Mme GALIBERT (C.P. C.E.), Aussillon (Tarn).
25. M. COSTA (C.P. C.E.), La Barasse-Marseille (B.-du-R.).
26. Mme I. BONNET (C.P. C.E.), Ecole filles, 29, rue Servan, Paris (XI^e).
27. M. CLEMENT (C.P. C.E.), Rilly-la-Montagne (Marne).

28. Mme POULIQUEN (C.P. C.E.), Creachocalec-Cléder (Finistère).
29. Mme FORT (C.E.), Fontaine-les-Grès (Aube).
30. Mme BENS (C.P. C.E.), Ecole filles, rue Gabriel-Marie, Marseille.
31. M. JAEGLY (C.M.), Cimenterie d'Anneville (Moselle).
32. Mlle ARCIER (C.M. C.F.E.), Costes-Gozon (Aveyron).
33. M. R. LALLEMAND (C.M. C.E.), Flohimont, par Givet (Ardennes).
34. Mme Y. MARTINOT (C.M.), Ecole Kléber, Troyes.
35. Mme Y. MARTINOT (C.F.E.), Ecole Kléber, Troyes.
36. M. FROMAGEAT (C.F.E.), Wittenheim-Jeune-Bois (H.-R.).
37. M. RAULET (C.F.E.), Saint-Marceau (Ard.).
38. M. MICHELON (C.F.E.), Touverac (Charente). Chaîne 4.
39. M. FRINTZ (C.F.E.), Ecole Prim. du Contades, Strasbourg (H.-R.).
40. M. JARDIN (C.F.E.), Saint-Julien-Le Montagnier (Var).
41. Mlle HUMM (C.F.E.), Bussang (Vosges).
42. Mlle HAY (C.F.E. C.M. C.E.), Filles, Rebéreuve, par Houdin (P.-de-C.).
43. M. VANDEPUTTE (C.F.E. C.M. C.E.), Bachy (Nord).
44. M. MESSENS (C.F.E. C.M. C.E.), Forêt, Bruxelles (Belgique).
45. Mlle MATTHEY, Motiers, Neuchâtel (Suisse).

LISTE DES CAMARADES INSCRITS DANS LA COMMISSION 30 POUR LES POEMES D'ENFANTS

- M. BERTRAND Michel, 12, rue Alexandre-Dumas, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).
- M. JARDIN, Saint-Julien-Le Montagnier (Var).
- M. BRAQUART, Grand-Fort-Philippe (Nord).
- Mlle HAY, Rebéreuve-sous-les-Monts, par Houdin (P.-de-C.).
- M. VAN AELST, 40, rue Virgile, Anderlecht, Bruxelles (Belgique).
- M. BROHEZ, pl. Calmette, Frameries (Belgique).

Au sujet des albums faits en chaîne, nous avons beaucoup à apprendre. Nous ne sommes là qu'à un début d'expérience qui nous a ouvert des perspectives, certes, mais qui doit s'inscrire toujours dans la vie même de l'enfant. Chemin faisant, nous arriverons certainement à nourrir de réalisme vivant nos créations enfantines et non à les disperser au vent d'une fantaisie ou d'un merveilleux dépassés. Le chef-d'œuvre se nourrit aux sources vives, nous arriverons à le situer, au cœur même de l'âme de nos enfants, et nous en montrerons pas à pas l'éclosion littéraire et artistique. A ce sujet une rubrique sera ouverte dans « Coopération Pédagogique ».

Séance plénière du Mardi 6 Avril

Elle est présidée par Jean Roger, Président de l'Association Nationale des Communautés d'Enfants (Ance), délégué C.E.M.E.A., un de nos plus anciens membres.

Assesseurs : Mme Lhuillery et Mawet (Belgique).

Freinet lit une importante communication d'Almendros (Cuba) sur la Presse enfantine.

« Je vous écris d'un pays où la prépondérance des périodiques enfantins du type nord-Américains, reflets des films et des dessins animés, est un phénomène généralisé et considérablement alarmant.

Ce sont, en réalité, toujours les mêmes dessins, les mêmes petites histoires Yankee, lancés par le Nord-Américain sur tous les pays de l'Amérique de langue espagnole, traduits avec lourdeur et parfois même de façon erronée dans un langage qui fait pendant aux dessins qui les illustrent.

La lecture des « funny-papers » est, à l'heure actuelle, pour les enfants des pays hispano-américains comme une obsession. Ceux-ci les cherchent pour les acheter. Ils se les prêtent entre eux. Ils sollicitent les parents pour qu'ils leur achètent comme cadeaux les suppléments de propagande, édités en couleur.

Une semblable attitude menace de s'imposer maintenant dans les autres pays d'Amérique. Il serait actuellement difficile de persuader les enfants que leurs journaux préférés sont grossiers et de mauvais goût, qu'ils sont plus ou moins un écho de leur langage de bas-fonds, qu'ils sont pour une bonne part responsable de leur attitude péjorative et de leur conduite irrespectueuse et frivole, qui les conduit à une vision et à un sens faux de la vie.

Le chemin de la persuasion ne conduirait à rien, car les voilà déjà entraînés sur un penchant obsédant. Ils cherchent et ils lisent ces journaux un peu comme le toxicomane cherche désespérément sa drogue qui lui donnera l'évasion morbide désirée.

Cette attitude alarmante des enfants est si dangereuse que tous les instituteurs s'en plaignent. Ils vous diront que les enfants ne cherchent aucune lecture, si ce n'est celle des funny-papers.

Ces jeunes lecteurs déclarent sans aucune pudeur, mais au contraire avec une vantardise affectée, qu'ils ne lisent et ne désirent lire d'autre lecture que celle-là.

Il serait inutile de songer que des journaux et revues pour enfants puissent soutenir la comparaison avec cette littérature que nous incrimons. Toute littérature est fatalement influencée et par la matière, et par le style des funny-papers.

Quand l'enfant essaie de s'écarter de ces sollicitations dangereuses, il est contraint de re-

tomber dans la lecture et dans l'acquisition spécialement scolaire qui lui montre le parallélisme monotone des livres et des leçons scolaires.

Tout ceci, évidemment, ne solutionne rien.

L'idée d'un journal scolaire fait par les enfants est maintenant assez répandue en Amérique Latine, encore que sa réalisation ne connaisse point l'extension qu'il serait possible d'espérer ; mais, en raison des manques de moyens matériels et d'orientation intellectuelle, il ne faut pas songer à une production suffisamment vaste.

La plupart des journaux scolaires sont faits avec des stencils tapés à la machine et tirés avec des appareils duplicateurs : le miméographe, par exemple, qui est susceptible de tirer un grand nombre de copies en peu de temps. Rares sont les journaux faits avec de petites imprimeries du type C.E.L. que cependant quelques maisons argentines et urugaises commencent à construire.

Quels qu'ils soient, ces journaux d'enfants, tant les uns que les autres, souffrent, à mon avis, de défauts fondamentaux : ils sont l'expression servile des journaux d'adultes. On y retrouve les mêmes pages : articles de fonds, nouvelles du jour, notes sociales, nouvelles sportives, quelques réflexions sur les leçons du programme scolaire, par surcroît.

Les choses étant ainsi, ce sont les grands élèves seuls qui s'emploient à la confection du journal.

Le style en est celui des thèmes impersonnels dont l'expression vise à un langage pseudo-académique sonnant faux, peu naturel pour des enfants et les initiant avec plus ou moins de bonheur au style des livres scolaires et des leçons.

Tout cela relègue au deuxième plan les thèmes personnels vécus par l'enfant et l'éloigne du style direct et vivant du langage oral, base et fondement du développement normal de l'expression écrite.

Les élèves petits et moyens n'interviennent pas ici. Le journal ne les concerne pas. Ils risquent simplement, en le lisant, la contamination dangereuse de l'expression fautive et la simple répétition de phrases-clichés apprises par cœur.

Ils risquent d'acquiescer ainsi cette fautive idée qu'écrire consiste à imiter le style des livres et que c'est là le but inaccessible qui paralyse l'homme.

Ces journaux n'orientent point la rénovation des techniques scolaires. Ils sont simplement une activité en marge des activités courantes et qui frôle accidentellement, au passage, la vie et le travail de la classe.

Tout cela impose à ces publications un ton banal, sans originalité. Cette absence de grâce

enfantine et d'intérêt essaie de se justifier comme peut se justifier un échec qu'on ne peut avouer.

En réalité, l'appui que trouvent ces publications est dans un faux intérêt des instituteurs et des élèves qui n'osent point encore avouer que le fruit de leurs efforts ne répond pas à la grande attention que lui ont accordée ceux qui ont, par ailleurs, parlé de ce grave problème avec trop de légèreté.

Ces réalités expliquent que, dans les échanges interscolaires où circulent tant de banalités, les cahiers imprimés de l'Ecole de Tuxtla (au Mexique) soient accueillis comme de surprenants exemples à imiter. Originaux et brillants, ils gardent, dans la mesure du possible, le ton des livres de vie qui sont la caractéristique unique des publications des écoles qui travaillent dans l'esprit de la technique de l'Imprimerie à l'école. On admire toujours en eux l'authentique expression enfantine, fidèle reflet de la vie et du travail, sans sophistication scolastique.

Les compositions libres de ces cahiers imprimés constituent des documents psychologiques d'une grande valeur qui ont été, à tort, ignorés pendant trop longtemps. C'est l'heure de recourir à eux et de leur donner le relief qu'ils méritent car ils sont le plus clair reflet des manifestations profondes de la vie enfantine.

Je crois que c'est bien là la solution qui

doit avoir la préférence des enfants et celle qui peut canaliser leur goût de la lecture en l'orientant dans un sens constructif, gagnant peu à peu du terrain sur les déviations nuisibles ou même les publications des esprits plus soucieux de profits économiques que de fins éducatives.

Le thème de la vie chez l'enfant, le thème de sa vie réelle, l'expression sincère de toutes les aventures personnelles sont bien ce qui les passionne le plus. Et ils s'y complaisent d'autant plus qu'ils sentent plus intimement cette vérité. Le thème de la vie douce ou âpre, douloureuse ou amère qui, toujours, les prend aux entrailles jaillit avec une vigueur qui surclasse les débiles et lâches invitations à l'évasion avec lesquelles les journaux enfantins courants menacent de déformer profondément l'âme de nos enfants.

C'est pour cette raison que les livres de vie, conquête naturelle de l'expression libre, que les revues enfantines spontanément créées, exprimant ce que les enfants pensent, sentent et disent, sont des éléments d'avant-garde d'une littérature digne de l'enfance de notre époque.

C'est pourquoi il faut travailler avec une foi inébranlable à construire la littérature enfantine où s'exprimera toute la naïveté et la sensibilité de l'enfance et qui sera aussi le fondement d'une littérature virile au service de la vie.

ALMENDROS.

Les réalisations de la Commission Radio

La séance est interrompue par la présentation des réalisations de la Commission Radio.

C'est tout d'abord la présentation de l'appareil conçu par Piat pour permettre les enregistrements scolaires, et cette réalisation permet aux congressistes d'apprécier tout le charme de « l'Enfantine » « les dix petits cochonnets », mis en onde par de jeunes enfants.

La démonstration de la trouvaille de Piat, le « magnétophone », qui permet l'enregistrement sur fil magnétique, n'est pas moins concluante et riche de possibilités pratiques.

Dufour précise aux congressistes que chaque bobine de fil pèse 150 gr. (d'où avantage pour les échanges interscolaires) contient 1 km. de fil permettant une demi-heure d'audition, et que cette demi-heure d'audition nécessite une ou deux semaines de travail puissamment activé.

Après cette réussite à 100 %, Freinet fait

repartir la discussion sur les échanges interscolaires.

J'ai constaté moi-même que lorsqu'on a de bons correspondants, c'est parfait ; mais lorsqu'on a de mauvais correspondants, c'est déplorable, parce qu'on est parti avec certains programmes en se basant sur les échanges interscolaires et que les enfants qui ne reçoivent rien en échange de leurs envois ont le sentiment d'une injustice.

Une longue discussion s'engage sur cette question à laquelle prennent part Dufour, Alziary, Vigueur, Retail, Faure, Roger. Nous tâcherons d'améliorer, dans l'année qui vient, le fonctionnement de ces échanges. Alziary donnera des explications à ce sujet dans les numéros à venir.

Freinet fait ensuite un exposé sur la situation actuelle et les perspectives de la Presse Enfantine.

Mardi soir :

La Presse enfantine

Où en est la presse enfantine actuelle ? Quels sont ses développements possibles immédiatement et dans un avenir plus ou moins lointain ? Dans quelle mesure peut-elle influencer et la littérature des adultes pour enfants et peut-être un jour même la littérature des adultes ?

C'est à ce tour d'horizon que nous allons nous attacher, dans l'espoir de fixer, en ce premier Congrès de la Presse Enfantine, l'orientation que nous supposons bénéfique de ce puissant mouvement.

Les origines de cette presse enfantine sont

évidemment très modestes. Les premières réalisations en furent notre petit journal scolaire de Bar-sur-Loup, les journaux similaires qui naquirent dans les mois ou les années qui suivirent cette première expérience, la première Gerbe totalement imprimée par les quinze premières écoles nées de ce mouvement. Il aurait été difficile, certes, de prévoir à ce moment-là, le développement formidable de cette presse, ni l'influence qu'elle allait avoir sur le comportement vis-à-vis des enfants, des éducateurs, et des parents.

Où donc en est maintenant cette initiative, après vingt ans de tâtonnements et d'expériences constamment répétées ? C'est certes dans l'enseignement primaire, notamment dans les écoles de bourgs et de villages que les journaux scolaires se sont développés à un rythme qui nous est une révélation. A ce jour, trois ou quatre mille journaux scolaires sont édités ainsi à travers la France. Certains départements nous ont envoyé 150 titres de journaux et ces titres seuls disent suffisamment l'originalité et la poésie de cette presse née à même la vie des enfants, dans leur propre milieu de campagne ou d'usine. L'exposé dans notre salle de la longue théorie de ces journaux dit suffisamment à quel degré de développement nous sommes ainsi parvenus.

Doublant dans une certaine mesure et complétant ces journaux scolaires, nous avons exposé également la série de nos 80 Gerbes départementales, réalisées par la collaboration des écoles du département travaillant selon nos techniques qui envoient chacune 50 à 80 feuilles imprimées. Ces feuilles sont groupées et agrafées sous couverture spéciale. Les recueils ainsi obtenus sont unanimement appréciés, non seulement des éducateurs, mais des enfants eux-mêmes parce qu'ils sont pour ainsi dire l'image profonde de la vie des enfants dans le département.

Cette technique du journal scolaire, qui est une telle réussite dans le premier degré, a maintenant débordé notre enseignement primaire. Les 6^e nouvelles se sont orientées, elles aussi, vers la réalisation d'un journal scolaire. Elles y ont réussi à mon avis, bien plus parfaitement que nos modestes écoles. Sans doute parce qu'elles ont laissé prédominer encore leurs tendances intellectuelles sur la spontanéité des enfants. Les quelques journaux scolaires ainsi imprimés dans les 6^e nouvelles contiennent peut-être de beaux rapports d'enquête, des sujets de rédaction traités habilement par quelque fort en thème, mais on n'y sent pas vivre les enfants au même degré que chez nous, preuve qu'une erreur pédagogique a été commise à ce sujet et qui risquerait de compromettre peut-être définitivement l'expérience du journal scolaire dans les 6^e nouvelles, si un redressement prochain n'intervenait.

Nous devons redouter, en effet, que nos journaux scolaires, véritables assises de la presse

enfantine, deviennent un jour prochain des journaux d'écoles, administrés et dirigés par les adultes plus que par les enfants, contenant des informations diverses sur la marche de l'école, ensuite la copie des travaux réalisés selon les normes de l'ancienne école. Les enfants ne s'intéresseraient plus à cette presse et c'est pourquoi peut-être les 6^e nouvelles sont ainsi dans une impasse, parce qu'elles n'ont pas su atteindre à l'essentiel même de la reconcodération pédagogique dont nous avons suffisamment dit la nécessité.

Depuis deux ans, sous l'influence des éducateurs qui, enthousiasmés par leur travail à l'imprimerie à l'école, dans leur classe, l'ont transporté dans les colonies d'enfants, nombreuses ont été ces colonies qui ont réalisé, elles aussi, leur journal ou leur album d'enfants. L'expérience est à développer encore. Nous n'avons pas atteint, pour l'instant, les normes que nous estimons efficaces. Il faudrait prévoir peut-être l'échange de ces documents, l'envoi des journaux ainsi réalisés ou des albums aux parents, aux enfants d'autres colonies, de façon que, le journal de colonie devienne vraiment un journal, c'est-à-dire le porte-parole de l'ensemble des enfants vers ceux qu'on veut renseigner. Alors, mais alors seulement, le journal de colonie jouerait son rôle, comme le journal scolaire remplit le sien dans nos classes.

Il sera sans doute assez facile aux boys-scouts de réussir dans ces techniques, parce qu'ils sont entraînés, eux, davantage que dans les écoles, à l'expression et à la culture de la liberté. Les essais réalisés jusqu'à ce jour sont encourageants, comme sont encourageantes les tentatives faites par de nombreux patronages de réaliser également leur journal de patronage, comme les Auberges de Jeunesse viennent de lancer leurs journaux de groupes qui, échangés de groupe à groupe, vont rapprocher davantage encore les partisans d'un mode nouveau de vie.

Et nous disons enfin avec quelle émotion nous lisons les journaux scolaires réalisés dans les écoles de redressement et surtout dans les sanas, dans les maisons d'enfants et même dans cet hôpital maritime de Berk où de petits allongés participent à la réalisation d'un journal qui dit suffisamment leur peine, leurs soucis, et, également, leur invincible espoir.

Malgré nous, sans même que nous fassions la moindre propagande pour y parvenir, la masse de ces journaux scolaires ainsi réalisés à travers la France, circulant de village en village, tressant sur notre pays un réseau de plus en plus serré de correspondances, le spectacle de ces textes si vivants, de ces poésies comme ne peuvent en écrire que les grands artistes, de ces dessins si spontanés, de ces linoléums gravés avec maîtrise, ce spectacle doit forcément influencer d'une façon peu à peu radicale et décisive toute la presse adulte pour enfants.

Certes, cette presse se défend contre l'envahissement des écrits enfants. Les adultes res-

tent tellement prétentieux qu'ils rechignent à accepter la leçon de ceux dont ils ont dit pendant si longtemps qu'ils étaient tout justes capables de lire les textes des adultes. Comment voulez-vous qu'un rédacteur, grassement appointé, d'un journal pour enfants cède de bon gré sa plume au conte merveilleux d'un enfant sans prétention qui a réalisé comme en un jallissement ce que les adultes ne parviennent jamais à produire, quels que soient leurs efforts intellectuels ? Comment voulez-vous qu'un dessinateur accepte de bon gré de céder sa place aux dessins merveilleux réalisés par les nombreux artistes que nous découvrons ? Il faut savoir l'âpreté avec laquelle se poursuit, dans le domaine de la presse et de l'art, la lutte pour la vie pour comprendre que cette imprégnation de la presse adulte par nos réalisations enfantines sera longue et laborieuse.

Elle se fera, souvent, malheureusement, par une sorte de plagiat des œuvres enfantines. Nous trouvons déjà dans la presse des textes d'adultes imités des réussites enfantines et il nous serait possible de montrer dans quelle mesure la facture de tel ou tel dessinateur a été inspirée par l'œuvre même de nos enfants.

Un fait reste, cependant : l'influence sur la presse pour enfants de nos productions réalisées aujourd'hui à une si grande échelle est incontestable.

Nous continuerons, naturellement, notre travail humble, sérieux et sincère, en évitant le plus possible les déviations qui risquent de déformer le sens même de nos entreprises. Nous défendrons nos enfants au maximum contre l'empiètement et le viol, par les adultes. Nous savons que nous n'y réussirons que très imparfaitement, mais l'essentiel n'est-il pas que l'idée marche ? Malgré tout, un jour prochain, on trouvera normal et naturel que l'enfant, dans la famille, à l'école, en colonie, au deuxième degré, dans les mouvements d'enfants, chez les boys-scouts, les auberges de jeunesse puisse exprimer en toute liberté dans le cadre de son milieu, tout ce qu'il porte en lui de majestueux et de créateur.

Et ce sera pour nous une grande et appréciable conquête.

Notre entreprise ne devrait pourtant pas s'arrêter là et nous devons agir sur la presse pour enfants plus directement encore, et, comme toujours, en montrant la voie par nos propres réalisations.

Il faudrait que nous puissions parvenir un jour à créer le journal d'enfants tel que nous le souhaitons, c'est-à-dire un journal d'enfants qui ferait à la production enfantine une place prépondérante, qui aiderait les jeunes de toutes conditions à dire enfin librement leurs souffrances, leurs joies et leurs peines, qui ferait connaître autour d'eux et diffuserait les créations originales des meilleurs d'entre eux.

Contrairement à ce qu'on croyait encore il

y a vingt ans, les enfants s'intéressent tout particulièrement à la création, des enfants comme eux. Nous pourrions même dire que seuls les enfants sont capables de parler à des enfants, seuls les enfants poètes sont capables de se faire entendre par les autres enfants, chez qui la poésie n'a pas encore trouvé le moyen de s'exprimer. Et aucun artiste encore n'est parvenu à susciter chez les enfants l'enthousiasme que leur procurent les beaux dessins coloriés que nous reproduisons aujourd'hui.

Un journal d'enfants, écrit par les enfants est donc possible. Seulement, ce journal d'enfants ne devrait pas être, au point de vue technique, un journal pauvre, rétréci, insuffisant. Il faudrait que cette production enfantine soit magnifiée, qu'elle soit diffusée avec une majesté enthousiasmante, que la technique adulte ajoute ainsi à l'expression enfantine tout ce qu'elle peut lui donner, plus particulièrement par l'emploi de la couleur et des clichés qui font partie, eux aussi, de l'expression enfantine. Je reste persuadé qu'un journal ainsi compris, avec, à la base les beaux textes d'enfants que nous possédons, avec des dessins d'une richesse dont nos productions actuelles sont les témoins, avec de belles photos montrant la vie des enfants, avec des couleurs, avec, éventuellement des interviews d'adultes, des réponses à des questions, avec des visites à des travailleurs, un tel journal pourrait être un modèle.

Nous avons déjà fait vers ce journal les premiers pas. Nous publions depuis quinze ans notre collection *Enfantine* qui contient d'incontestables chefs-d'œuvre, que nous allons d'ailleurs tâcher de présenter au public sous une forme techniquement supérieure avec l'emploi de couleurs et de beaux papiers. Nous avons lancé également notre *Gerbe* qui, à certain moment, a failli devenir un véritable journal d'enfants mais qui a toujours été handicapé dans son développement par le manque de moyens techniques. Il n'en reste pas moins que les collections de *Gerbes* que nous avons publiées depuis quinze ans restent les documents que les enfants feuilletent avec le plus de plaisir. L'expérience serait facile à faire et elle prouverait la justesse des idées que nous exprimons ici.

Les albums d'enfants dont nous commençons la publication compléteront ces expériences laborieuses, menées avec des moyens excessivement réduits que nous parvenons cependant maintenant à faire passer à un niveau supérieur dont le premier exemple qui vient de sortir est encourageant.

Comme on le voit, nous ne nous sommes pas contentés, dans cet exposé sur la prose enfantine de montrer quelques réalisations, comme un éditeur vanterait le journal qu'il vient de sortir. Nous avons voulu faire sentir à quel point la presse enfantine dont nous voulons aujourd'hui faire connaître la supériorité, est comme qui dirait l'expression de cette reconsi-

dération pédagogique dont nous voulons faire sentir toute l'urgence dans notre Congrès. Il faut que le monde pédagogique comprenne vraiment que nous sommes à un tournant, que c'est toute l'attitude des éducateurs et des adultes vis-à-vis des enfants qui doit être reconsidérée et que, dans cette reconsidération, l'imprimerie à l'école, les échanges inter-scolaires, la presse enfantine sont les jalons les plus solides sur lesquels s'appuieront les expériences à venir.

La discussion se termine par la nomination d'un *Bureau International de la Presse Enfantine*, ainsi composé : Jacques Bens (Marseille) ; Bertrand (Seine-et-Oise) ; Bal. Freinet (Cannes) ; Gente (Vaucluse) ; et des délégués étrangers. (Le Bureau sera définitivement constitué prochainement.)

COMMISSION DES CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Les échanges scolaires ont donné lieu à d'intéressantes et utiles considérations en séance plénière — voir par ailleurs — et la commission des correspondances a pris des décisions importantes.

Voici en quoi consistent ces dernières.

Elle a établi d'abord les conditions de base d'une correspondance réelle, vivante, fructueuse :

1. La richesse (intérêt et vie) ;
2. La variété ;
3. La régularité, l'intensité ;
4. La communicabilité (tenue et présentation des éléments d'échanges) ;
5. Relations individuelles : entre maîtres et entre élèves.

La commission a admis la nécessité d'un contrat qui était tacite jusqu'alors et qui doit être codifié, être porté à la connaissance de tout nouvel adhérent qui sollicite une correspondance scolaire.

Le texte en sera inscrit sur la formule de demande.

Le contrat concerne surtout la correspondance régulière.

Voici les termes proposés :

Avis très important, à bien lire :

En sollicitant un correspondant « régulier », vous vous engagez à remplir le contrat d'échanges aux conditions suivantes :

1. Adresser, au moins une fois par semaine, tous éléments d'échanges riches d'intérêt et de vie, constituant un lot en rapport constant avec les effectifs, et, éventuellement, avec les envois déjà reçus : autrement dit, assurer l'équivalence, la régularité et l'intensité des échanges ;

2. Se mettre, dès avis, en relations personnelles avec le correspondant pour information réciproque sur les conditions, les désirs, les buts,

les moyens des divers échanges ; en un mot, établir, entretenir l'harmonie du travail commun ;

3. Tout nouvel adhérent qui sollicite une correspondance scolaire doit se faire connaître au délégué du groupe de l'Ecole Moderne Française de son département : il y recueillera bien des avis et des informations élémentaires très utiles ;

4. En cas d'interruption — momentanée ou définitive — de l'échange, adresser dans la semaine, aux correspondants, un avis motivé et circonstancié, si possible.

A insérer en bonne place, en caractères gras, dans toute demande de correspondance scolaire ; cette dernière pourrait se présenter sous le format double fiche pliée en deux.

La Commission a imparté au délégué départemental un rôle important dans les échanges scolaires :

1. Elle a retenu la proposition Pannié, de la Seine et Marne ;
2. Service obligatoire du journal scolaire au délégué départemental, et surtout, des numéros spéciaux ;

3. La première demande de correspondance de tout nouvel adhérent passe par lui ;

4. Il renseigne, il met dans l'ambiance ce dernier ; on a parlé de « rōdage » : terme exact ;

5. Il reçoit les doléances des correspondants en quête de nouvelles auprès des ressortissants défaillants de son département.

La Commission a été d'avis de prévoir une liste de correspondants démeritants. Elle serait établie, bien sûr, après enquête, preuves et garanties de toutes sortes. Elle serait publiée, soit dans « l'Educateur », soit dans « Coopération Pédagogique ». La sanction consisterait surtout à ne prendre leurs demandes éventuelles que dans des considérations toutes relatives.

Il a été envisagé des modalités spéciales pour les classes « spéciales ».

Ainsi, c'est le responsable de la Commission « Maisons d'Enfants » qui se charge de la correspondance entre ces établissements ; lorsque ces derniers désirent des classes normales, ils s'adressent alors au service général.

Les « classes de Perfectionnement » sont assimilées aussi à ce double régime.

Nous allons soumettre toutes ces dispositions à l'épreuve de la réalité, de l'expérience. Nous sommes assurés que, si elles sont honnêtement observées, elles assureront un meilleur rendement du service de la correspondance scolaire.

Le responsable : ALZIARY.

En vue de l'édition d'une brochure B.T. sur « le Cirque », nous demandons aux camarades qui en auront la possibilité, de prendre des photos de cirque et de les adresser à :

A Péré, La Hourde, Auch (Gers), qui se charge de la rédaction de cette brochure.



TROISIÈME JOURNÉE Mercredi 5 Avril Assemblée générale de la C.E.L.

Pendant que la Commission chargée d'étudier la réorganisation de la C.E.L. délibère, l'A.G. liquide un certain nombre de points de son ordre du jour.

Affaire Legrand. (Pas-de-Calais). — Freinet explique la genèse et le déroulement de cette affaire sur laquelle nous donnerons des documents plus précis dans notre prochain Numéro.

On reproche à Legrand :

- D'avoir gardé par devers lui pour l'exploiter commercialement, un modèle de presse qui aurait dû être versé dans le circuit coopératif ;

- De faire sur sa presse une publicité déloyale qui trompe la clientèle ;

- De faire acte de commerce concurrent.

Pour ces raisons, pour cette dernière surtout, l'A.G., suivant la décision du C.A., décide d'exclure Legrand de la Coopérative de l'Enseignement laïc.

Nous reviendrons sur les dangers actuels de la concurrence qui risque de vulgariser le matériel d'imprimerie aux dépens de nos techniques elles-mêmes. L'A.G. pense qu'il faut intensifier encore notre travail pour tenir toujours la tête du peloton.

On examine ensuite la situation commerciale de nos divers rayons.

Educateur : Bonne situation ; si nous avions 2 à 3.000 abonnés de plus, nous pourrions encore l'enrichir.

B.T. : Excellente édition. L'A.G. propose d'envisager l'accélération de cette édition.

B.E.N.P. : Vit plus difficilement. Il faut faire un effort pour les faire connaître et les diffuser.

Gerbe : Le déficit actuel sera récupéré par les albums que nous allons relier.

Enfantines : On décide de porter l'abonnement à 150 ou 180 fr. et de sortir des brochures en 2 couleurs, mieux présentées et susceptibles de se vendre en librairie.

Nous étudierons ce projet avant les vacances.

Costa demande qu'on organise dans les classes l'abonnement collectif et la vente au N° des *Gerbes* et des *Enfantines*.

La Commission rentrant en séance rapporte ensuite sur la question de la réorganisation de la Coopérative ; la discussion, extrêmement animée, aboutit aux conclusions données dans le précédent N°.

Mercredi après-midi :

La séance a été un peu écourtée, parce que, d'une part, l'A.G. avait été très animée et que, d'autre part, il fallait prévoir pour le soir la séance récréative.

Freinet présente son rapport ci-contre : *Comment préparer l'homme en l'enfant.*

Comment préparer l'homme en l'enfant

Si nous sommes persuadés que l'enfant ne saura pas apprendre à marcher seul, nous lui imposerons ou lui offrirons des béquilles et nous le persuaderons si bien de leur nécessité qu'il ne saura plus marcher seul quand il sera devenu adulte.

Si nous pensons au contraire que l'enfant porte en lui et la volonté invincible de monter et les possibilités d'expériences qui le prépareront à la marche adulte, nous mettrons à sa disposition les possibilités d'expériences indispensables ; nous lui tendrons même un doigt prévenant qu'il repoussera d'ailleurs dès qu'il lui deviendra inutile.

C'est cela la différence entre l'Ecole traditionnelle et notre Ecole moderne. Il ne s'agit pas pour nous d'étudier la nature, la hauteur ou l'emploi des béquilles, mais de reconsidérer le processus lui-même de l'éducation.

Pour l'Ecole de l'endocritinement, on se contente d'étudier les béquilles.

Les possibilités elles-mêmes de l'individu, leurs besoins et leurs désirs ne sauraient alors être déterminants. L'art pédagogique consiste même parfois à ralentir la marche autonome et à décourager toutes velléités émancipatrices pour faire mieux croire à la nécessité primordiale des béquilles. Et les éducateurs et leurs maîtres croient volontiers au scandale quand des individus dynamiques, fatigués de suivre et d'obéir, osent bousculer les barrières pour partir à la conquête de la vie.

Ne nous étonnons donc pas si la pédagogie des béquilles n'accorde qu'une attention réduite à la santé des enfants, à leur allant, à leur vitalité, aux conditions de travail, de locaux et de milieu, aux intérêts dominants, aux velléités et aux tendances. Les béquilles sont là, fabriquées en séries, sans tenir compte des enfants si ce n'est pour les ajuster plus ou moins grossièrement à leur taille. L'intérêt de l'Ecole n'est point l'enfant, mais les béquilles.

Et méfions-nous. Nous avons été tellement habitués nous-mêmes à utiliser ces béquilles, nous en sommes tellement encore nantis pour maintes circonstances de la vie que nous avons tendance à y avoir recours à la moindre difficulté.

L'enfant trébuche ou peine à surmonter une difficulté. Vite, vous lui tendez ou lui imposez la béquille de la scolastique comme si elle était le remède universel et souverain.

Et, autre avantage pour l'éducateur, les enfants habitués aux béquilles se ressemblent tous. Ils sont tous des béquillards. Ils avancent, ou hésitent, ou flanchent tous avec les mêmes gestes. Et tant qu'ils ont les béquilles, on est sûr ainsi qu'ils ne partent pas en pointe, qu'ils ne nous échappent point et ne partent pas à l'aventure, vers des chemins où, avec nos béquilles, nous ne serions pas

même en mesure de les suivre ou de les rattraper.

*
**

Et on dit, vous le savez, qu'au royaume des aveugles les borgnes sont rois. Nous pourrions dire aussi bien qu'au royaume des béquillards les gens lestes sont rois. Et pour rester rois, pour tirer parti de leur situation privilégiée, ils ont besoin d'avoir sous leur coupe la légion des béquillards.

Ne vous étonnez donc pas si l'Ecole des béquillards est l'école par excellence du capitalisme et si la réaction encourage, justifie et maintient la légion des maîtres béquillards et si on accumule les accusations et les obstacles contre les maîtres qui se refusent ainsi à mutiler leurs enfants et qui ont la prétention de les aider à être demain des hommes capables de marcher seuls, droits et sans béquilles, dans une société qui ne sera plus, espérons-le, la société des béquillards.

*
**

Avec la pédagogie des béquilles, on s'occupe des béquilles, de la rémunération des fabricants de béquilles et du traitement de ceux qui seraient chargés de les imposer...

L'éducation n'est en définitive qu'une entreprise particulière dont la responsabilité et le sort sont réservés à la corporation des fabricants et des usagers de béquilles.

*
**

Avec notre pédagogie naturelle, c'est une toute autre chose.

Si nous voulons que l'enfant puisse de bonne heure se dresser sur ses jambes, il nous faut d'abord soigner sa croissance et sa santé, veiller à son alimentation, à son logement, à son sommeil, à toutes ces graves questions qui sont indispensables à l'équilibre de l'être et qui font que l'enfant tient sur ses jambes.

Autour de ses expériences, l'enfant ne se contentera plus de suivre passivement les barrières. Il lui faudra se traîner à quatre pattes, grimper et courir. Il a besoin d'espace, de lumière et de soleil. Il voudra exercer ses mains et ses pieds et ses yeux et ses oreilles, expérimenter encore et toujours. Adieu l'ère bénie des béquilles ! Il faut maintenant des locaux plus vastes, du mobilier adapté, des outils et des ateliers, des brochures et des fiches. Il faut plonger dans les métiers, hors du village, s'intégrer à la vie des usines et des champs, travailler.

Nous abordons la complexité : elle fait partie du problème. Il ne s'agit point de simplifier arbitrairement le problème pour sembler lui trouver plus facilement la solution. Nous posons au contraire hardiment tous ces problèmes et nous tâchons de les résoudre.

Nous avons publié dans « L'Educateur » un projet de revendications pédagogiques qu'il nous faut maintenant discuter afin que nous sachions les uns et les autres les charges et les succès que nous vaudront nos techniques.

Ne nous faisons aucune illusion : du moment que nous allons contre le prestige et les intérêts des profiteurs, à divers titres, du régime des béquillards, on nous accusera de tous les crimes de lèse-société dont on connaît aujourd'hui le répertoire.

Il suffit que nous soyons prévenus.

Nous continuerons alors, calmement, notre pédagogie naturelle, de bon sens, comprise et appréciée des parents parce qu'ils sont souvent plus près que nous des solutions de bon sens, et peut-être aussi parce qu'ils sentent tout ce que leur a valu et leur vaut de limitations le régime des béquilles.

Il nous sera parfois plus difficile de nous faire entendre des maîtres à béquilles qui se sont accommodés de la marche clopinante, lente et régulière des béquillards et que la vie étourdit et dérouté. Il suffit, là aussi, que nous connaissions d'avance les raisons vraies de leurs oppositions.

Nous aurons même contre nous parfois ceux de nos amis qui sont impatients pourtant de voir l'Ecole se mettre au service du peuple et qui en étaient réduits, jusqu'à ce jour, à une opposition verbale dans une Ecole dont ils acceptent parfois les béquilles. Ils nous parlent du contenu de l'enseignement, c'est-à-dire de la matière même et des idées que nous enseignons dans notre Ecole.

Et nous leur disons : « Si vos enfants et leur maître aussi restent soumis au régime des béquilles, tout ce que vous pourrez leur dire ne changera rien à leur marche béquillarde. Les mots qu'ils apprendront, la richesse dont ils se chargeront seront un vain étalage si l'enfant devenu homme ne peut ni marcher seul, ni penser par lui-même, ni agir avec bon sens et dignité.

La besogne urgente, c'est de rejeter les béquilles de la scolastique, de replacer l'éducation dans son véritable milieu social et populaire, de faire, pour sa nécessité et sa réussite, les efforts sociaux, économiques et financiers sans lesquels les plus belles théories ne seront que dangereuses illusions, de revendiquer pour nos enfants, au milieu de la société des travailleurs, à même le monde des travailleurs, les conditions de vie et d'activité qui en fassent des hommes.

Nous avons commencé la réalisation de ces conditions. Dans la mesure où le peuple en comprendra l'urgente nécessité, dans la mesure où il dominera lui-même le milieu des chéquards et des béquillards, à mesure que progresse la compréhension démocratique du peuple, notre pédagogie va s'affirmant et se libérant.

Et ce grand combat pour la démocratie, il est le grand combat de l'Ecole, le grand combat pour l'Ecole. Que nous le voulions ou non, du moment que nous avons rejeté les béquilles, nous y sommes intimement mêlés. Et c'est cette intégration, cette réintégration de l'Ecole dans son milieu qui sera, malgré tout, le grand levain qui peu à peu fera monter la conscience des hommes qui vaincront le jour où ils auront atteint à la dignité invincible des hommes.

*
**

Et si on nous disait :

— Que seront les hommes que vous aurez ainsi formés dans votre école sans béquilles ? Que sera la Société qu'ils bâtiront, la culture dont ils l'animeront ?

C'est comme si on nous demandait :

— Que deviendront vos abeilles actives et travailleuses dans la belle ruche, équilibrée et saine que vous leur avez préparée ?

Elles feront leur miel, dont le parfum sera le bouquet des fleurs cueillies sur le coteau, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que ce sera du bon miel.

Nos enfants devenus hommes rempliront leur destinée d'hommes, dignes, capables d'affirmer les prérogatives qui restent malgré tout l'éminence de l'homme. Et surtout, ils ne toléreront plus ni les béquillards, ni les exploiters de béquillards.

Il ne nous appartient pas d'établir d'avance le plan de la maison qu'ils habiteront. Laissons-leur, puisque nous l'avons cultivée en leur enfance, cette joie ineffable de l'expression profonde et de la création dans un monde qui aura longtemps besoin de bons et héroïques ouvriers.

Nous sommes au reste tous d'accord pour penser que le monde va obligatoirement vers le socialisme, c'est-à-dire vers une conception sociale dans laquelle les exploiters et les béquillards auront disparu parce que les peuples, éduqués et virilisés, auront enfin pris conscience de leur destinée.

Il est dit, dans l'Evangile, qu'après l'ascension de Jésus, les apôtres restaient indécis sur la colline, ne sachant que faire. Deux anges apparaissent et les gourmandent :

— Galiléens, pourquoi restez-vous les yeux en l'air ?

— Allez, disait le Christ à ses disciples en leur donnant ses suprêmes consignes...

Et nous aussi nous vous disons :

— Si vous avez compris les vraies voies de la libération, de la formation de l'homme en l'enfant, allez !... Mais allez non seulement

vers l'Ecole, mais vers la vie sociale et politique qui conditionne la vie de l'Ecole, du beau chantier où vous œuvrez.

Allez vers la vie!

*
**

La séance fut agréablement coupée par l'émouvante audition d'une chorale de la Maison de rééducation de Hans-sur-Seille (Meurthe-et-Moselle). Une quête faite aussitôt parmi les congressistes permit à ces jeunes filles de faire à Nancy un agréable séjour et de faire démarrer leur coopérative.

Cette démonstration, préparée et organisée par notre Commission des Maisons d'enfants et des délinquants, a été comme un symbole de la nouvelle voie pédagogique qui cherche à élever l'enfant, à cultiver en lui tout à la fois le sens social et le sens de la beauté, à donner un but à leur vie.

La séance s'est terminée par une première vision du film technique qui venait d'être réalisé à l'Ecole Freinet et qui était présenté par les deux jeunes opérateurs : Georgeot et Theuriot, que nous félicitons et remercions.

Mercredi, 21 heures

C'est devant une salle comble de plus de 1.500 éducateurs que s'est déroulée le soir, la séance récréative honorée de la présence de M. le Recteur et de M. l'Inspecteur d'Académie.

La séance a débuté par la projection du premier film technique réalisé par la C.E.L. et commenté directement par Freinet. Ce film va être sonorisé puis mis à la disposition des Educateurs. D'autres films sonores 16 mm. vont suivre.

Nous avons applaudi ensuite l'excellente chorale des Chardonnerets (premier prix U.F.O. L.E.A.), qui a obtenu un très gros succès. Notre camarade Corsaut (premier prix U.F.O. L.E.A.) est venu dire ensuite, avec une émotion qu'il a su communiquer à tout son auditoire, quelques très beaux poèmes.

Nous avons assisté ensuite aux productions d'un groupe folklorique de Bort-les-Orgues (Corrèze) dirigé et animé par un de nos camarades.

Soirée splendide, dont nous remercions sans réserve auteurs et organisateurs.

Comptes rendus des Commissions

COMMISSION DU FICHER C.E.

Pour les camarades des Cours Élémentaires le Congrès de Nancy a vraiment été un congrès de travail. Nos discussions ont été à la fois plus précises et plus larges que celles d'Angers, enrichies par toute une année d'expériences dans la voie que nous nous étions sobrement tracée à Angers. Au cours des quatre séances de travail (de la Commission 5), aménagées dans le cadre du Congrès, de nombreux camarades ont pu exposer leur manière de travailler... Et l'on sentait les positions de chacun s'affermir et notre ligne de travail se dessiner plus nettement. C'était aussi très réconfortant de retrouver réunis là tous ceux qui depuis un an, deux ans, trois ans et même davantage travaillent d'un même élan à débayer le terrain : visages nouveaux, visages connus, visages amis tous passionnés de leur rôle d'éducateurs d'avant-garde.

1. — PREPARER L'HOMME DE DEMAIN

Nous plaçant d'abord sous l'angle du thème du Congrès : « Préparer en l'enfant l'homme de demain », nous avons revu l'ensemble de notre travail :

1) Chacun reconnut la nécessité de ne pas limiter notre documentation pour enfants à la seule recherche scientifique pure ; ce n'est pas préparer l'enfant à la vie que de l'isoler de la réalité sociale : d'ailleurs, celle-ci vient à lui — quand bien même il n'aurait que 7 ans — traverse les murs de l'école sous ses aspects les plus divers ; l'enfant ne connaît pas de limitation à son besoin de savoir et

ne se met pas encore d'oeillères. (On citerait maints exemples de cela dans nos classes liées à la vie.) Et ce serait une faute si nos B.T. et nos fiches ne traduisaient pas, à côté de la vérité scientifique, la beauté du monde et ses duretés, la solidarité multiple que relie tout être humain au reste du monde, la réalité humaine sociale ;

2) Pour satisfaire le besoin impérieux de culture chez l'enfant, conserver et cultiver en lui cet élan vers la recherche, nos fiches doivent être à la fois :

— simples dans leurs expressions pour ne pas le rebuter dès l'abord dans ses investigations : c'est pourquoi nous continuerons à publier des textes extrêmement simples s'adressant aux enfants les plus jeunes ou les plus faibles, à côté de nos fiches plus profondément documentaires à l'usage des C.E.2 surtout ;

— riches de documents divers répondant justement aux questions multiples que ne manquent pas de poser nos enfants. Dans cette richesse, il faut comprendre aussi bien la précision de la pensée scientifique que la poésie, l'élan de l'enfant vers le beau, vers l'Art, son élan vers la vie...

Nous aurons donc des fiches nombreuses établies par nos enfants eux-mêmes au cours de leurs enquêtes ou tirées de textes d'auteurs à leur portée. Il est bien entendu qu'en aucun cas la fiche ne doit servir à remplacer l'enquête vivante que mènerait l'enfant si nous nous y intéressons nous-même et si nous l'y aidons ; la fiche n'étant là que pour répondre

aux problèmes que nos petits ne peuvent résoudre eux-mêmes ;

— *vivantes* pour nos petits de 6 à 9 ans qui spontanément vont à la vie.

C'est pourquoi nous bannissons irrémédiablement la fiche sèche, énumérant les caractères descriptifs de l'animal, de la plante ou de l'objet, sans aucun trait vivant. Nous ne gardons que l'impression d'ensemble donnée par l'enfant : ce qui a frappé l'enfant lors d'une première vision ; lui seul sait ce qu'il veut.

À côté de la fiche texte-libre né spontanément d'une observation directe de l'enfant (et celle-là est toujours vivante) nous aurons la fiche résultat d'enquête... Mais le problème est : comment arriver à la fiche vivante ?

Beaucoup de camarades, sans s'en rendre compte, éliminent justement de l'enquête menée par les enfants tout ce qui en faisait la vie : questions et réflexions des enfants, réponses des uns et des autres dans leur tournure vivante pour ne garder que des réponses ayant perdu tout leur naturel, des réponses rétablies dans l'ordre classique sacro-saint : sujet, verbe, complément. Ce qui contribue à donner au texte une allure hachée, une monotonie lassante et un aspect rébarbatif dû à l'accumulation de documents successifs.

Le seul moyen de faire vivantes ces fiches-enquêtes c'est de revenir à l'enfant, de s'oublier soi-même pour suivre les enfants qui, eux, vont inmanquablement vers la vie ; c'est de ne jamais rédiger une fiche sans eux ou sans la faire passer au crible de leur vie et de leur jugement. Partons en chasse nous aussi : feuille de papier et crayon en main pour noter en temps opportun réflexions et réparties de nos gosses : là nous retrouverons la vie, là nous puiserons tout ce qui pourra servir à éclairer nos correspondants — et cela seulement : c'est la mise en commun de nos richesses ; celui qui sait apporte sa pierre à l'édifice.

3) Ayant examiné les caractéristiques de nos fiches, il nous reste à mettre l'accent sur quelques points précis.

— LES TEXTES D'AUTEURS

La vie de l'enfant est une incontestable source de richesses, insoupçonnée d'ailleurs de ceux qui ne peuvent se résigner à faire confiance à l'enfant, à le laisser s'exprimer et rechercher lui-même avec notre aide ce dont il a besoin.

Mais il ne s'agit pas de limiter son horizon ; et son enquête une fois menée, laissons-lui voir ce que d'autres ont découvert ; laissons-le aller à la beauté des textes de nos grands auteurs : ils y sont sensibles dès leur plus jeune âge. C'est le choix de ces textes qui s'avère difficile.

Il faut distinguer les textes littéraires que chacun de nous relève au hasard de ses lectures personnelles et que vous soumettez aux enfants. Une fois le choix fait par eux,

envoyez-moi ces textes pour édition éventuelle avec nos fiches d'enfants. À ce sujet, Freinet signale la possibilité de réunir en B.E.N.P. ces fiches, ce qui permettrait d'en faciliter la publication et la parution.

Enfin il y a les textes d'auteurs que vos enfants eux-mêmes glanent au hasard de l'exploitation du Texte Libre dans les manuels pour C.E. mis à leur disposition sur une étagère de la classe. Un fois le choix fait des meilleurs textes, dressez-en la liste en indiquant le nom de l'auteur, le titre du manuel d'où il est extrait, le cours et la page et envoyez-la au responsable de la commission de Lecture : Martin, à Flainval (M.-et-M.).

Entendons-nous, il ne s'agit pas de relever tous les textes portés dans les manuels : le travail resterait à faire ; extraire du fatras des textes qui encombrant nos manuels le beau texte d'auteur accessible à l'enfant et qui lui plaît ; faire le choix. Ces listes de titres de textes d'auteur seront publiées ultérieurement en B.E.N.P.

Pour vous aider dans votre chasse aux beaux textes nous publierons une liste de manuels particulièrement riches en beaux textes aimés des enfants et que vous pourriez acheter en spécimen pour leur documentation.

— LES FICHES MODE D'EMPLOI

L'accord a été quasi total sur les deux points suivants :

— faites-nous des fiches d'élevage du genre « l'élève un lézard » ;

— mais laissez tomber les fiches d'étude d'un animal ou d'une plante qui nous paraissent dangereuses pour la spontanéité de l'enfant et à peu près inutiles au C.E.

D'ailleurs, beaucoup d'études de ce genre se font spontanément et collectivement autour du bureau, et le petit de 6 à 9 ans s'y révèle un fin et curieux observateur. Enfin les voies de recherche de la connaissance chez l'enfant de cet âge ne sont pas les mêmes que celles de l'adulte : aidons-le dans la voie qu'il a choisie, sans lui couper l'herbe sous les pieds ; laissons-lui le bonheur de la découverte et le choix de la voie et marchons avec lui dans cette voie pour l'éclairer si besoin est.

— SUJETS DE FICHES

Je répète ici que nous ne bornons pas notre étude à celle des animaux ; il est temps de songer à satisfaire la curiosité de nos enfants pour les plantes, les matières premières, les origines, les transformations des choses, leur curiosité pour la vie des hommes de maintenant et d'autrefois, la vie des hommes des pays lointains... Envoyez-moi donc vos textes et fiches.

Je signale à ce sujet nos premières réalisations en histoire : plusieurs camarades ont compulsé avec leurs enfants des textes précis d'histoire extraits de livres de nos grands historiens ; fiches d'histoire partant de faits pré-

cis... et non d'idées générales plus ou moins tendancieuses : la première faucille, la vie des paysans à Amage, etc...

II. ALBUMS ET ECHANGES INTERSCOLAIRES

Nous avons abordé ensuite la question des albums pour correspondants et des échanges interscolaires qui devraient vivifier tout notre travail scolaire, s'ils étaient bien compris.

Trop de camarades travaillent encore en sphères closes dans leur classe, négligeant et l'apport des correspondants et les possibilités d'enquêtes nées de ces échanges : pourtant là serait toute la motivation merveilleuse de l'étude du milieu local sans laquelle on s'enferme dans la scolastique. On étudie le milieu local, qui soudain prend un relief saisissant... pour éclairer nos petits amis avides de savoir. De ces échanges aussi, partirait nos investigations sur le monde toujours trop éloigné de notre milieu, s'il est présenté à nos petits des yeux d'enfants qui ont vu pour eux, enregistré pour eux... dessiné pour eux, choisi pour eux les documents vivants.

Les albums exposés au stand des C.E. étaient pour la plupart nés des échanges interscolaires : à l'origine, des questions de nos correspondants ont suscité l'enquête ; l'intérêt est né et va débordant même le cadre limité de ces premières questions : on va voir de près, on raconte, dessine, photographie... et bientôt l'album s'élabore sous les yeux ravis des enfants. Un jour, on colle, met la dernière main à l'album et il part... dans un petit village de France. Quelle joie à l'arrivée ! Et ces albums vivants pourraient souvent, je pense, fournir le canevas des futurs B.T. pour C.E., ainsi « La Marne et son canal latéral ».

Freinet souligne à ce sujet l'importance d'une belle présentation de l'album magnifiant ainsi le travail de l'enfant.

Nous avons étudié ensemble quelques projets de B.T. : La pêche à la morue ; L'Olivier et l'huile d'olive ; L'élevage du cheval ; Le blaireau ; L'Egypte.

Nous avons senti que là encore, il fallait faire simple, vivant et riche en travaillant directement avec les enfants chaque fois que cela est possible ; en soumettant toujours en dernier ressort nos travaux au jugement de nos petits, quand des conditions matérielles les empêchaient de mener directement toute l'enquête.

III. ORDRE D'URGENCE DE NOS TRAVAUX

Pour éclairer notre travail et nous permettre d'établir un besoin d'urgence de nos fiches et B.T., nous demandons à tous les camarades de C.E. de relever soigneusement tous les Centres d'intérêt amenés par les enfants au cours de chaque mois et d'en envoyer la liste à : Irène Bonnet, 20 Folie-Méricourt, Paris, XI^e qui pourrait en fin d'année établir cet ordre d'urgence des besoins de nos enfants. Mais pour qu'il ait de la valeur, il faut que chacun de vous fasse cet envoi.

IV. QUESTIONS D'ENFANTS

Les C.E. eux aussi doivent participer à cette enquête sur les questions posées par les enfants. Cela éclairerait d'un jour nouveau les problèmes de la connaissance de l'enfant et notre manière de concevoir la documentation pour enfants. Nos camarades sont priés de relever toutes les questions posées par les enfants de C.E. et de les envoyer au responsable désigné par le Congrès en indiquant l'âge et le niveau de l'enfant, à seule fin de pouvoir les classer utilement.

V. PAYS BILINGUES

Des camarades d'Alsace, de Bretagne, de Suisse, de Sarre ont pu étudier le projet de B.E.N.P. sur l'enseignement du français en tant que langue étrangère dans les régions à patois. Il a paru nécessaire d'insister sur le fait que seule la pratique du récit et du texte libre pouvait permettre à l'enfant de ces pays l'expression spontanée en français, pouvait lui assurer la maîtrise de la langue française. Les camarades d'Alsace-Lorraine doivent rédiger un petit article sur les difficultés particulières rencontrées chez eux du fait de l'occupation allemande...

Et, riches de nos échanges de points de vues, riches de l'expérience acquise, repartons au travail commun pour une nouvelle année de réalisations.

La responsable :

Suzanne DAVIAULT,

Vancians, par NODS (Doubs).

COMMISSION

DES MAISONS D'ENFANTS

Responsable : M. Gouzil, Château d'Aux, la Montagne (Loire-Inférieure).

Je voudrais, avant le compte rendu de nos journées de travail, vous dire l'excellente besogne réalisée, l'amitié qui nous a unis, le pont jeté au-dessus de la diversité des maisons d'enfants, le lien solide qui nous fixe à toutes les commissions s'intéressant à la santé de l'enfant, problème N° 1 de l'éducation et, enfin, les beaux projets que nous allons mûrir et réaliser ensemble jusqu'au Congrès de Montpellier.

De toutes les questions mises à l'ordre du jour, je tiens à souligner d'abord l'organisation de la correspondance inter-scolaire des maisons d'enfants :

a) *Correspondance*. — Elle est confiée à Diolez. Ecole de la Combe, Senones (Vosges), qui, d'ici la rentrée prochaine, va mettre sur pied, en accord avec Alziary, un projet d'échange inter-scolaire basé sur les principes suivants :

Sur 7 écoles correspondantes, il y aura :

- Une maison d'enfants de même type ;
- Une maison d'enfants de type différent ;
- Une maison d'enfants étrangère ;
- Une école correspondante (colonies ou échanges) ;

— Trois écoles du type normal.

Pour les aéria, au changement d'effectifs trop fréquent, il est recommandé de procéder par équipe : deux ou trois élèves correspondent avec une école au lieu d'un seul élève. Cette équipe comprend : le secrétaire, le dessinateur et celui qui cherche et rassemble les documents. Si un élève s'en va, l'équipe peut tout de même assurer la correspondance.

b) *La Gerbe des Maisons d'Enfants*. — Alglave, aérium du Briol, par Viane (Tarn) continue à s'en occuper. (Deux numéros ont déjà paru). Envoyez-lui 50 de vos meilleurs tirages et faites-lui le service très régulier de votre journal.

Alglave vous donnera, en quelques pages, un compte rendu et un reflet de la presse des maisons d'enfants, à chaque fois qu'il pourra faire paraître cette gerbe qui devrait être un modèle du genre.

Grâce à notre ami Roger, président de l'A.N.C.E., qui a suivi et collaboré à nos séances de travail avec une assiduité exemplaire, nous avons réalisé l'Union entre tous les mouvements laïcs maisons d'enfants.

Nous invitons tous nos camarades responsables de maisons d'enfants à envoyer leur adhésion à l'Association Nationale des Communautés d'Enfants, 101, rue de Prony, Paris XVII.

Nous devons à la parfaite compréhension d'Yvette Rusnick et d'Yvonne Mardelle d'avoir simplifié notre travail. Nous attendons la réponse de Muse pour rendre définitif le projet suivant.

La Commission Maison d'Enfants comprend trois sous-commissions :

a) *Maisons d'enfants à effectif mouvant*. — (aéria, écoles de plein air, préventoria...) ; responsable : Gouzil.

b) *Maisons d'enfants à caractère stable*. — (orphelinat, rééducation...) ; responsable : Yvonne Mardelle, La Motte, Beuvron (L.-et-Ch.).

c) *Maisons d'enfants pour handicapés*. — (sanatoria, hôpitaux pour osseux, infirmes, communautés d'aveugles, sourds, muets) ; responsable : Muse, hôpital de Berk-Plage (Pas-de-Calais).

Soulignons avec plaisir la réunion inter-commissions du dernier jour, où avec Rauscher et Fayard, l'accent a été mis sur l'importance qu'il faut attacher à la Santé de l'enfant. Nous aimerions également travailler avec les commissions « Classes de Villes, Classe unique ». Je rappelle à Gaudin sa promesse d'ouvrir une rubrique sur l'alimentation.

Et, avant de nous quitter, nous avons songé à l'an prochain. Nous pensons pouvoir, à Montpellier, vous présenter les B.T. et les films que nous allons mettre en chantier dans le prochain numéro de la Coopération pédagogique.

Nous avons également à suivre la belle aventure des jeunes élèves du centre de rééducation de Har-sur-Seille qui, nantis de 20.000 fr., doivent nous dire comment va vivre leur coopérative qui naquit au congrès de Nancy, grâce à votre générosité.

De très nombreux éducateurs de maisons d'enfants ont suivi avec intérêt nos travaux. Nous avons reconnu avec joie ceux qui nous ont aidé durant l'année :

Diolez, Durand, Fayard, Macé, Boussoutrot, Perrot, Ifly ; mais, Alglave, retenu à Viane, et Esclasans, malade, s'étaient excusés.

A l'an prochain, à Montpellier, Songez dès aujourd'hui aux films et aux B.T., envoyez votre adhésion et préparez l'exposition de la « Commission Maisons d'Enfants ».

M. GOUZIL.

COMMISSION DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Notre camarade Doisne, de Vuillequiers (Cher), a établi un rapport documenté sur les gauchers, d'où il ressort que la méthode de lecture globale permet souvent de détecter les gauchers qu'on ne connaît pas.

Je ne pense pas que cette méthode favorise le développement de ce fait physiologique, mais je crois qu'il est nécessaire de se livrer à de nombreuses observations.

Une sous-commission d'étude est créée.

COMMISSION DE LECTURE

La commission de Lecture s'est réunie ce matin.

Son but est de classer par centres d'intérêt tous les textes utilisables dans nos classes, du C.E. au Cours Fin Etudes, afin que chacun de nous ait à sa disposition les textes dont il sentira la nécessité.

Nous classerons, suivant la classification Lallemand, les textes de nos manuels de lecture, de nos B.T., de nos Enfantines.

Le fichier ainsi constitué nous évitera de rechercher des textes pour établir nos complexes d'intérêt. Je demande, à tous les camarades qui peuvent le faire, de classer suivant les mots du Dictionnaire Index, les textes des livres à leurs disposition après s'être mis en rapport avec Martin, à Flainval (M.-et-M.) (voir *Educateur* n° 14) pour éviter les doubles emplois.

Ce fichier pourra être édité sous la forme d'une ou plusieurs B.E.N.P., les pages étant d'un seul côté afin de permettre le découpage.

Je demande également à tous ceux qui possèdent ou connaissent un livre de lecture particulièrement intéressant de me le signaler, afin que nous puissions le faire connaître à nos jeunes camarades débutants. Signalez aussi les livres d'un intérêt régional.

Si nombreux sont les camarades qui collaborent avec nous dans l'esprit C.E.L., nous réaliserons un nouvel outil précieux.

Je fais appel à toutes les bonnes volontés.

Ecrire à MARTIN, à FLAINVAL (M.-et-M.).

COMMISSION DU JEU DRAMATIQUE

Le travail de la commission : Marionnettes-Jeu dramatique, se traduit en deux faits.

1) DEMONSTRATION MARIONNETTES

a) *Fabrication* avec des moyens de fortune de marionnettes en chiffon bourré.

Les avantages trouvés dans cette technique sont les suivants :

— Matériel minimum (quelques chiffons, du fil et des boutons).

— Rapidité d'exécution (pas de baisse, de l'intérêt entre la conception et l'exécution).

— Impossibilité matérielle de faire des choses horribles (nez crochu, menton en galoche, rictus), ce qui ferme la porte au « merveilleux horrible », si nocif pour l'enfant.

b) *Manipulation* : la technique ne doit en aucun cas, dominer l'expression.

c) La marionnette libre.

Nous nous sommes posés la question : « Faut-il un dénouement aux jeux des enfants ». Nous avons été d'accord pour reconnaître que ce n'était pas une obligation, beaucoup de jeux n'ont pas de conclusion... comme la vie.

Par contre, notre réunion a eu pour conclusion, que nous n'avions plus d'excuse pour ne pas offrir à nos enfants ce moyen supplémentaire de libération et d'expression.

2) DISCUSSION DU PROJET DE B.E.N.P. JEU DRAMATIQUE

Un élément nouveau est survenu. Le jeu dramatique est actuellement la technique où la part du maître domine et précède hélas souvent l'expression enfantine parce que, qu'ils l'avouent ou non, les adultes n'ont pas encore pleine confiance dans le jaillissement spontané dans ce domaine.

Il est indispensable que le jeu dramatique soit aussi libre que le dessin. Pour convaincre les éducateurs d'opérer ce retournement pédagogique (car il n'est pas encore fait), nous lançons l'idée émise par Lallemand d'une « chaîne jeu dramatique ».

Voici comment nous avons prévu son fonctionnement : dans une classe, un jeu jaillit spontanément d'une émotion (vue d'un dessin par exemple). L'éducateur notera objectivement la genèse du jeu et enverra ces notes accompagnées (c'est très important) des circonstances qui ont provoqué le jeu : envoi du dessin par exemple. Le second de la chaîne mettra ses enfants en présence de ce qui a motivé le jeu (le dessin par exemple), et si cela ne suffit pas en présence du jeu initial.

Il notera le nouveau jeu qui s'écartera souvent du premier et enverra les deux séries de notes au troisième.

Il faut prévoir des chaînes de quatre au maximum. Le rôle de ces chaînes n'est pas comme pour les albums, de donner des meilleurs thèmes, mais :

1) De montrer aux indécis, que les enfants sont capables de créations intéressantes sur le plan dramatique, sans recourir aux thèmes tout trouvés.

2) De définir à l'aide de ces exemples, la pédagogie du jeu dramatique libre, qui reste encore à trouver.

Si la liberté d'expression revient si souvent sous ma plume, ce n'est pas une preuve de gâtisme, mais parce que j'ai constaté que l'expression libre qui a acquis ses lettres de créance pour la poésie, le dessin, le modelage, n'a pas encore pénétré véritablement (ne jouons pas sur les mots) le jeu dramatique.

COMMISSION CINÉMA - FILMS FIXES

Responsable : R. FONVIEILLE, Instituteur,
60, rue Richelieu-Gennevilliers (Seine).

Les débuts ont été très difficiles du fait de l'absence des responsables. Je m'étais tenu au courant de l'activité de Couespel et de Leveillé, avant Angers, par ma participation au congrès de l'an dernier, et depuis Angers, par « l'Éducateur » et les rapports qu'ils y ont insérés. Aussi avons-nous pu, jugeant le travail déjà fait, et sans en négliger l'importance, orienter l'activité de la commission dans un sens différent à celui qui avait été suivi jusque là. Je pense que, dans l'état de choses actuel, c'est le problème des films qui est primordial, un certain nombre de camarades possédant déjà un appareil de projection, ou une caméra, ou bien les deux.

En effet, la question du matériel C.E.L. est une chose dont font partie les projets Couespel. Celle de l'utilisation immédiate du matériel commercial déjà existant en est une autre. C'est dans ce domaine que nous pouvons travailler dès maintenant.

Nous nous proposons d'étudier ou d'envisager :

1° Le dénombrement des maisons commerciales assurant la location de films. Chaque délégué départemental devrait se charger ou charger un camarade intéressé de recenser ces maisons et de me communiquer le catalogue de location. En même temps, les camarades pourraient me faire connaître les films vraiment intéressants qu'ils ont eu l'occasion de projeter et l'endroit où ils ont pu les louer (j'ai passé, au cours d'une journée où le soleil a brillé comme tu dis à 100 %, la merveille qu'est le documentaire « Nanouk l'esquimau », complètement incomparable aux B.T. d'Irène Bonnet. C'est un film qu'on doit connaître, et il doit y en avoir d'autres.)

2° L'échange des films déjà réalisés au sein de la C.E.L. Mais c'est là une question de grande confiance et il faudrait qu'avant d'envisager cette solution sur une grande échelle, la C.E.L. étudie la possibilité de faire faire

une copie des meilleurs films destinés à l'échange, afin de sauvegarder l'original à son propriétaire. La dépense occasionnée par l'échange ne devrait pas être un gros obstacle pour ceux qui pratiquent déjà la location et qui louent, pour la plupart, par correspondance.

3° Pour les possesseurs d'une caméra et pour les candidats à la possession d'un tel appareil :

a) Le meilleur matériel actuellement sur le marché. Je me charge de documenter ceux qui m'en feront la demande.

b) La production de films. Je m'étendrai plus longuement sur ce point. Au cours du Congrès, nous avons examiné et critiqué quelques films :

1. Un film sur la fabrication des briques, envoyé par Leveillé et tourné par un camarade du Loiret (Minet). Ce film représente le genre du documentaire simple, court (50 m.) d'une bonne qualité technique, qu'il est indispensable que la C.E.L. mette à la portée de ses adhérents. Il est conçu dans l'esprit des B.T. Il est accompagné d'un commentaire parlé.

2. Un montage sur les cathédrales de France, que j'ai tourné. Il est bien loin d'être parfait, mais il représente, je crois, le genre de sujets pour lesquels le travail coopératif peut être efficace. Chaque cinéaste pourrait, en effet, qu'il s'agisse de cathédrales, de châteaux, d'œuvres d'art en général, ou d'activités diverses, industrielles ou agricoles, recueillir les documents particuliers à sa région. Je pourrais me charger du montage de ces films.

3. Un film de voyage « de Carcassonne aux Pyrénées » que j'ai tourné et qu'un camarade m'a titré. Ce film a été primé à un concours de film amateur. Le texte des titres, tiré d'ouvrages d'étude régionale, est un document très fourni, historiquement parlant. Le genre film de voyage doit d'ailleurs exister déjà à un certain nombre d'exemplaires à la C.E.L. En faisant appel aux camarades, il serait peut-être possible de les utiliser dans un proche avenir.

4. Des films fixes, envoyés par Laboureau, qui présentent un certain intérêt, mais beaucoup d'imperfections de réalisation.

Pour activer cette production il faut :

1° Connaître tous les producteurs de matériel de prise de vue, quel qu'en soit le format (le 9 mm. 5 semble primer). Leveillé avait tenté un recensement et obtenu une trentaine de noms. Je pense que ce recensement est loin d'être terminé. J'ai, en effet, obtenu d'autres adhésions à Nancy.

2° Etablir un plan et donner des directives de production. Notre camarade Vandeputte (Nord) pense se charger de ce travail. Je crois que nous ferions un travail profitable si, en liaison avec la commission du fichier et les auteurs de B.T., nous réalisions des compléments aux fiches et aux B.T. déjà faites ou à faire.

Il faut aussi envisager l'avenir et la sonorisation du film amateur n'est plus un mythe. Avec l'appareil de Piat, la sonorisation est possible. Il paraîtrait même que l'enregistrement sur film magnétique représente l'avenir du cinéma pro-

fessionnel. Je pense que la relation est à établir immédiatement entre les commissions radio et cinéma, car il est possible que des Ciné-Clubs amateurs puissent être intéressés par la sonorisation et fassent à des individualités des avances de fonds.

Les obstacles à la réalisation immédiate de tous ces projets seront surtout d'ordre financier. Le principal obstacle à la production est le prix exorbitant du film vierge. Brillouet a proposé de s'adresser au ministère de l'Information et me tiendra au courant de ses démarches. De mon côté, je puis tenter une démarche auprès de quelques maisons commerciales, Pathé, de préférence, à condition de pouvoir leur assurer une commande assez importante.

Voici enfin, pour terminer, comment j'ai envisagé d'organiser la commission :

1° Le groupe des chercheurs que Couespel et Leveillé ont animé jusqu'ici doit continuer à vivre sous leur impulsion et il sera intéressant à Montpellier, d'étudier leurs réalisations. De toutes façons, je pense que la commercialisation au sein de la C.E.L., de leur matériel, exige une avance de fonds importante. La C.E.L. peut-elle la faire ?

2° La production de films sera dirigée par Vandeputte, à Bachy (Nord). Il se propose lui-même de faire du travail intéressant, à condition d'avoir du film vierge.

3° Je m'occuperai personnellement de renseigner les camarades sur le matériel et les maisons commerciales. Je serai, d'autre part, à leur disposition pour leur donner les quelques conseils techniques indispensables pour les débutants. Mes travaux, au sein d'un Cinéma-Club, me permettront de les guider. D'autre part, je centraliserai les travaux de la commission qui, je l'espère, sera plus active que par le passé.

4° Enfin, Laboureau continuera à assurer la responsabilité de la sous-commission du film fixe qui intéresse toujours quelques camarades.

COMMISSION PHOTO

Les travaux de la commission Photo, au Congrès, n'ont pas été ce que j'espérais et je dois avouer avoir été déçu. La raison en est simple : les principaux membres actifs de la commission étaient absents. Personne ne saurait leur en vouloir : Nancy est loin d'être central, et les communications loin d'être bon marché.

Au reste cela n'a guère d'importance car les travaux du Congrès sont surtout une mise au point des travaux de l'année, et nous ferons par correspondance ce que j'avais prévu pour Nancy. Il n'y manquera que la discussion vivante, la chaleur des conversations animées.

Les points suivants sont donc restés en suspens, nous devons les régler par la voie du bulletin, le plus tôt possible : B.E.N.P. ; Possibilités d'éditions suivies ; Concours de photos en liaison avec le Ministère de l'Information.

Ne croyez pourtant pas que nous soyons restés inactifs. Nous avons fusionné, pour nos discussions, avec la commission Ciné-Projection, avec qui nous sommes très proches parents; Fontvieille dira par ailleurs ce qui concerne la projection.

Nous avons examiné le fichier et cela a suscité de nombreuses promesses d'envois de photos. Diverses questions techniques ont été envisagées. Il a été demandé s'il ne serait pas possible, en groupant les besoins en films, papiers, produits des membres des commissions Photo et Ciné, d'obtenir une commande suffisamment importante pour justifier de la part des maisons de commerce des réductions appréciables. Plusieurs solutions ont été proposées, elles seront étudiées sérieusement.

J'ai par ailleurs pris contact avec les responsables de plusieurs commissions que nos photos peuvent intéresser. Je n'ai pas pu les voir tous, retenus qu'ils étaient par leurs travaux. Des échanges de vues très intéressants ont eu lieu avec la commission F.S.C. Vié a retenu plusieurs clichés pour l'illustration de ses fiches. Il devra régler avec Freinet la question édition. Nous avons retenu pour nos rapports la solution suivante: Vié me communiquera les besoins du F.S.C. en photos; si elles ne sont pas à notre fichier, nous essaierons de les produire (appel dans *Coopération Pédagogique*). D'autre part, je lui communiquerai les photos reçues: certaines ne manqueront pas de susciter dans sa commission l'élaboration de fiches nouvelles.

Je disais l'autre soir, salle Poiré: « Si chacun des congressistes possédant un appareil m'envoyait dix photos, nous en aurions deux mille la semaine prochaine. »

Je le répète en changeant un terme: « Si chaque coopérateur possédant un appareil m'envoyait dix photos... » (faites le calcul). Il y a là une source d'économie pour la C.E.L. très importante.

Il faudrait arriver à ce que nous puissions illustrer nous-mêmes toutes nos publications. Il a été question de l'édition de vignettes. Diverses maisons commerciales peuvent nous en imprimer en « photo véritable » à des prix intéressants.

Les films fixes présentés par Laboureau et les films ciné que nous avons pu examiner en sont une preuve convaincante.

La photo par les élèves est une chose facile. J'engage vivement tous ceux qui ont tenté l'expérience, à me communiquer un compte rendu. La commission devra s'atteler à ce problème avec ardeur.

Il est évident que la correspondance scolaire, lorsqu'elle pourra utiliser le magnétophone qui nous a émerveillés à Nancy, la photo et les films, deviendra, pour les techniques nouvelles, une motivation sans égale.

E. BRILLOUET.

Mon adresse: La Vallée, par BEURLAY (Charente-Maritime).

COMMISSION RADIO

La commission a fait cette année un travail effectif qu'ont pu apprécier d'ailleurs tous les congressistes.

L'équipe était réduite. Dans ce domaine, ne peut participer qui veut à des travaux difficiles. Il y faut une certaine compétence technique et des spécialistes comme Piat (F3XY), Renaud (F9HG), Hure (F3RH), David (F9TP), qui nous ont montré leurs possibilités par leurs éminentes réalisations.

La commission a étudié les avantages de l'ensemble radio-phono que Renaud a présenté aux congressistes. Les disques C.E.L. inédits ont été offerts en primeur au Congrès qui a pu du même coup juger le travail des deux commissions sonores. L'ébénisterie simple, pratique et solide prévue par notre camarade, les possibilités d'une sonorisation 15 watts pour stade kermesse au lieu de 4 watts (salle moyenne), les prix de revient, tout le travail de Renaud permet de dire qu'il a amené la solution de l'équipement sonore de nos classes à la quasi-perfection.

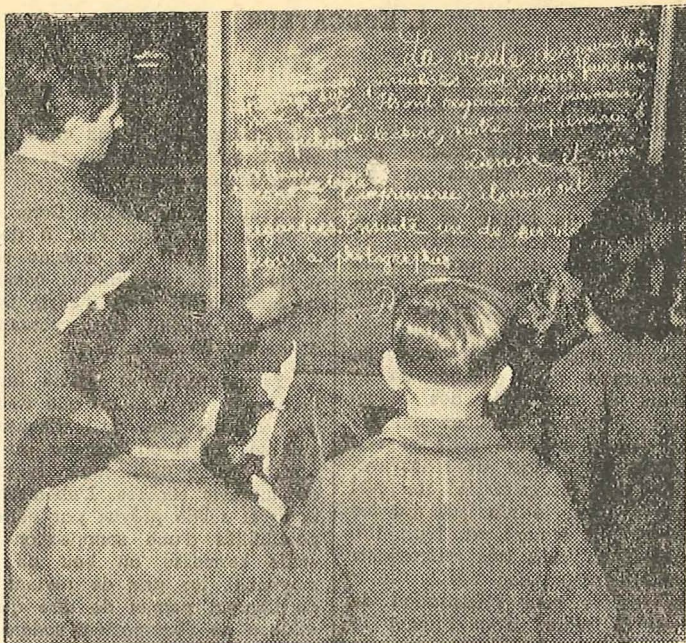
Piat présentait également son remarquable « magnétophone » grâce auquel toute une série d'enregistrements divers, effectués soit au cours même de la séance, soit dans la classe de Piat, fut offerte aux congressistes. La perfection du matériel et ses possibilités tant techniques que pédagogiques (échange de bobines de 150 gr. effaçables à volonté; 30 minutes d'enregistrement; usage indéfini des bobines ne coûtant que 1.000 fr. à peine alors qu'un disque de 6 minutes vaut plusieurs centaines de francs) furent amplement démontrées.

Nous ne pouvons donner de prix car le nombre des souscripteurs pour chacun de ces ensembles peut faire varier le chiffre d'une façon sensible. Aussi, avant d'envisager avec la C.E.L. et Freinet la commercialisation des appareils avons-nous décidé de faire immédiatement un sondage auprès des camarades. Renvoyez donc à DUFOUR, à Therdonne (Oise) vos réponses aux trois questions suivantes sur simple carte postale, avant le 15 mai 1950:

- 1° Etes-vous intéressé par un ensemble Radio-Phono 4 watts pour salle moyenne (prix approximatif: 30/40.000 francs)?
- 2° Par le même ensemble, mais 15 watts, pour petit stade kermesse et grande salle (pouvant naturellement remplacer le premier)?
- 3° Par l'enregistreur fil magnétique Piat (50/60.000 francs)?

Signature, nom, adresse. Mettre la carte sous enveloppe avec timbre pour réponse. Questionnaire plus détaillé suivra. (Les chiffres sont sans garantie. Ils ne sont là que pour donner un ordre de grandeur.)

DUFOUR.



Jeudi 6 Avril

Dernière Assemblée générale de la C.E.L. et Assemblée générale de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne Compte rendu de la Commission de Contrôle

Alziary. — Les statuts portent que toutes les années, la commission de contrôle doit se rendre au siège de la Coopérative.

La Commission de Contrôle s'est composée, cette année, des camarades : Costa ; Jardin ; Pastorello, Alziary.

Nous avons passé à Cannes toute la journée du 16 mars et nous avons pu non seulement contrôler à loisir les comptes de la Coopérative, mais nous rendre compte aussi, à même la réalité du travail, de la marche de la Coopérative.

Je dois vous dire que la première impression que nous avons eue, c'est que ça allait bien mieux que l'an dernier et qu'il y a deux ans. Nous ne reviendrons pas sur la cause de cette « aisance », mais je suis heureux de vous la communiquer.

Nous avons eu en main toutes les pièces comptables nécessaires pour suivre les opérations comptables qui ont été enregistrées l'année dernière. La comptabilité est entre les mains de Buquet. Les registres sont régulièrement tenus ; les opérations sont enregistrées au jour le jour ; le contrôle en a été facile. Je ne vous dirai pas que c'est la prospérité, mais, aux conditions actuelles, nous nous sommes trouvés devant une situation quasiment normale, à tel point que vous n'avez pas vu, cette année,

comme les années passées, notre trésorier quêmander votre obole sur les gradins d'un quelconque théâtre de cette ville !

En somme, la comptabilité de notre C.E.L. est saine et satisfaisante.

Ce n'est pas que nous ayons à notre disposition un personnel d'élite, un personnel spécialisé ; mais son dévouement, son travail y suppléent amplement et nous pouvons vous assurer que la comptabilité de la C.E.L. est entre de bonnes mains, entre d'aussi bonnes mains que n'importe quelle entreprise.

Freinet :

Selon les statuts qui prévoient la renouvellement du C.A. tous les deux ans, l'Assemblée Générale va maintenant procéder à l'élection du Nouveau Conseil d'Administration.

Alziary. — Voici la liste des membres du Conseil d'Administration actuel :

Alziary ; Freinet ; Marguerite Bouscarrut ; Marie Cassy ; Cogblin ; Suzanne Daviault ; Faure ; Flamant ; Gouzil ; Houssin ; Lallemand ; Lorrain ; Rigobert.

Tous ces membres, sauf un, ont manifesté le désir de continuer à œuvrer pour la C.E.L. Notre camarade Flamant, qui n'était pas présent à notre réunion de dimanche, ne nous a pas fait connaître son point de vue. Nous nous

croions donc autorisés à demander son remplacement.

Nous vous proposons donc la liste suivante, composée des 11 membres précédemment nommés, plus notre camarade Costa, en remplacement de Flamant.

Costa a toujours participé activement à toutes nos affaires intérieures. C'est un technicien pour ce qui est des questions administratives. Il a, en outre, le grand avantage de résider à proximité de Cannes (à Marseille). Nous entrons dans une période de transformation pour la C.E.L. et, au cours de l'année, peut-être même avant la fin de l'année, nous aurons sûrement à tenir une réunion extraordinaire, rapide. La présence des membres du Conseil d'Administration à proximité de Cannes serait évidemment un avantage.

Freinet fait remarquer que c'est déjà pour

cette raison qu'il y a deux ans, Flamant, alors à l'école de Vence, avait été désigné.

A l'unanimité, l'Assemblée Générale désigne comme membres du Conseil d'Administration les camarades ci-dessous : Alziary ; Freinet ; Marguerite Bouscarrut ; Marie Cassy ; Costa ; Cogblin ; Suzanne Daviault ; Faure ; Houssin ; Gouzil ; Lallemand ; Lorrain ; Rigobert.

Freinet donne des indications sur les conditions de réalisation du premier album d'enfants.

Afin d'éviter taxes et ennuis divers, il est décidé de publier désormais ces albums sous forme de périodique mensuel avec un abonnement de 500 fr. La vente aux libraires sera encouragée.

Après une dernière discussion très animée sur la réorganisation coopérative, la séance est levée.

• • •

SIMPLIFICATION DE L'ORTHOGRAPHE

La commission 20 a examiné le rapport de M. Laffite-Houssat, agrégé de l'Université, en a adopté telles quelles les propositions concernant les lettres grecques, le X final et l'accord du participe passé ; puis, s'est arrêtée longuement à la question des lettres doubles.

Les mots contenus dans le rapport ont été donnés aux inspecteurs et instituteurs présents, originaires de toutes les régions de France. Ils ont été invités à indiquer si les lettres doubles de ces mots se prononçaient comme doubles ou comme si elles s'écrivaient simples.

En aucun cas, une opinion nette n'a pu se manifester dans un sens ou dans l'autre ; il ne s'agissait que d'impulsions contradictoires formulées sans conviction. La commission, puis, le congrès, ont donc adopté les conclusions suivantes :

1° Le Congrès de l'Ecole Moderne Française se prononce catégoriquement contre un projet dans lequel les consonnes qui sont actuellement redoublées (allocation, allaiter, etc...) s'écrivaient tantôt doubles (exemple : allocation, etc...), tantôt simples (alaïter, etc...) selon une prononciation officielle qui, en fait, n'est ni uniforme, ni appliquée par ceux qui ne l'ont pas systématiquement étudiée. Etant donné le doute qui subsiste dans tous les cas, un tel projet apporterait, en fait, une complication nouvelle portant sur un grand nombre de mots, complication bien plus difficile que les quelques mots en « oux ». Les seules exceptions acceptables sont les *ss* ou les *mm* après *e* se prononçant *a* (prudemment), parce que la prononciation *y* est indiscutable ;

2° Si toutes les lettres redoublées s'écrivent simples dans le projet, l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne le soutiendra par tous les moyens en son pouvoir ;

3° Le Congrès demande aussi :

a) La suppression des *ss* et l'adoption du *z* en

remplacement du *s* entre deux voyelles qui répond mal à la tendance naturelle des enfants ;

b) La suppression des *mm*, dans tous les cas, même dans les adverbes où le *e* se prononce *a*, et le remplacement de ce *e* par *a*, conformément à la prononciation (prudemment).

COMMISSION DE LA CLASSIFICATION

La classification de la géographie est étudiée dans le détail par la sous-commission de Pignero.

COMMISSION DES FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

1° *Problèmes Techniques*, C.E. — Daunay explique les modifications apportées au plan gradué (escalier). La nouvelle disposition des problèmes-réponses est adoptée pour les fiches-réponses. Le fichier va être imprimé.

2° *Calcul vivant*, C.E. — La commission adopte les principes de fiches par centres d'intérêts comportant chacune un ou deux textes chiffrés (textes libres ou similaires). Un exemple serait publié dans « l'Educateur », avec le mode d'emploi général.

3. *Géométrie*. — Saupé présente son fichier. Quelques retouches seulement sont nécessaires.

4° *Orthographe d'Accord*, C.E. — Après les remarques apportées par la commission des C. E. et par Freinet, une réunion supplémentaire a lieu le vendredi matin. Le dédoublement demandé par S. Daviault est accompli. Par contre, d'autres séries sont regroupées et les particularités sont réservées pour le complément destiné aux cours supérieurs, ce qui donne un fichier maniable d'une centaine de fiches. Enfin, l'enfant pourra se tester lui-même, sans dictée.

5° *Correction de la Dictée aux examens*.

(Voir rapport paru dans l'Educateur n° 15).

6° *Tolérances Orthographiques*.

(Voir rapport paru dans l'Educateur n° 15).

COMMISSION DES SCIENCES

Les membres de la commission Sciences présents à Nancy se sont réunis les mardi 4 et mercredi 5 avril. Ils ont regretté l'absence de Guillard et de plusieurs responsables de sous-commissions.

Les discussions ont été animées; elles ont porté sur de nombreux sujets qui, espérons-le, seront réglés avant Montpellier.

Oiseaux. — Bernardin a montré ses projets de vignettes, et les membres présents ont demandé à Freinet que la C.E.L. sorte au plus tôt ces vignettes, sans en réduire le format. L'auteur regrette de ne pouvoir faire tous les croquis d'après nature et il espère activer son travail dès que le format sera vraiment accepté.

Flora et faune. — Les membres présents ont échangé diverses idées sur ce problème complexe de l'édition d'une flore et d'une faune en couleurs par la C.E.L. La préparation de centaines de vignettes étant assez difficile, la plupart des membres auraient souhaité qu'une édition scolaire soit demandée à des éditeurs spécialisés comme Boubée, Lechevalier...: la commission aurait choisi les vignettes et en aurait préparé le commentaire. Freinet, ainsi que quelques collègues, pensent que cela est quasiment impossible car les éditeurs n'accepteraient probablement pas.

Musée technologique. — En attendant les vignettes, les colis M.T. pourraient nous apporter une bonne collection de plantes, roches, insectes, etc...

Il faut donc des colis copieux et bon marché. Chaque colis pourrait contenir cinquante plantes, douze roches, quelques fossiles, quelques insectes; tout ceci serait livré en vrac, pour réduire les frais et le travail des expéditeurs. Chaque échantillon porterait son nom et une série de fiches commenterait chaque colis en donnant le plus de renseignements possible sur chaque plante, roche...

Ce travail de préparation des colis pourrait être une œuvre collective dans les groupes départementaux.

En attendant la réalisation des colis sur le plan départemental, quelques camarades ont décidé de préparer des collections dont le détail paraîtra dans *L'Educateur* par l'intermédiaire de Hédouin: Jaegly et Le Roy (Moselle), Gravier (Var), Martinez (Tarn), Bouhet (Creuse), Bernardin (Vosges, Haute-Saône). Il faudrait des colis de Bretagne, du littoral atlantique (un collègue s'est proposé pour une collection d'algues, mais il a oublié de donner son nom: nous oomptons sur lui tout de même), des Alpes et des Pyrénées...

Cette liste n'est pas limitative bien entendu, elle n'exclut pas non plus les participants anciens du M.T., mais nous pensons qu'il faut beaucoup d'échantillons ensemble ou des objets de grande valeur (scolairement parlant) pour faire un colis car les frais de port sont très élevés. Nous avons aussi deux colis de Bétré-

mieux (Nord): un sur les minerais et l'autre sur le verre.

Mlle Gallet (Sarthe) s'est engagée à préparer un colis sur les fossiles, contenant: fiche de formation, principaux spécimens de sa région, positif et négatif (correspondants si possible); ce colis pourra être utilement complété par des plantes de la région.

En résumé, nous souhaiterions avoir, avec une dizaine de colis, la plupart des roches ou minerais (pas de vignettes envisagées), deux cents plantes, des insectes, des... n'importe quoi, et le plus possible de fiches correspondantes.

Il faut nommer les échantillons; si on n'est pas sûr du nom on doit le signaler.

Flore-herbier. — Une intéressante réalisation nous a été présentée. Sur fiches-carton 13,5×21 (couvertures de vieux cahiers), on place dans la moitié inférieure la plante récoltée ou reçue dans un colis M.T.; on la colle avec une bande gommée. On peut consolider en recouvrant de cellophane que l'on rabat sur les côtés de la fiche en la collant. (Autre avantage: si les feuilles se détachent comme pour les conifères, elles restent emprisonnées. Dans la moitié supérieure, on colle la fiche correspondante ou on note les indications concernant la plante.

Question à résoudre. — Vaut-il mieux expédier les plantes sèches ou fraîches? Que ceux qui ont reçu des colis donnent leur opinion: la plante fraîche a, à son arrivée, sa couleur et son odeur... mais ne fermente-t-elle pas pendant le transport? La plante sèche peut être placée sous cellophane sans inconvénient.

Boîtes à collections. — Guillard attend les projets de cartons à insectes. La C.E.L. n'envisageant pas pour l'instant la confection de boîtes petit format, un collègue (du Nord, je crois) se mettra en relations avec le directeur d'une usine fabriquant des objets en matières plastiques pour avoir des devis de fabrication de boîtes rhodoid trois formats: 13,5×21×4, 6,5×10×4,

6×4×2, tubes, boîtes rondes...

Ces boîtes permettraient un classement rationnel: il faudrait qu'elles soient bon marché, assez solides, facilement empilables et emboîtables.

Collection d'oiseaux. — Une bonne collection d'oiseaux de petite et moyenne tailles nous a été montrée: tous étaient conservés au formol.

Fichier. — Il nous manque des fiches de travail personnel, fiches-enquêtes ou fiches-guides à donner à l'élève qui veut étudier un animal, une plante ou une roche: quelle doit en être la conception? Une vingtaine de collègues se sont engagés à faire un projet; ils le transmettront à Bernardin, Vy-Les-Lure (Hte-Saône (20 ex., bande-adresse timbrée à 1 fr.) avant le 15 mai 1950. Que les camarades intéressés par la question et non présents à Nancy envoient leur projet à Guillard: sujet au choix, conception personnelle.

B.T. — Bouche, dans sa B.T. « La taupe », a consacré la dernière page aux autres insectivores ; des fiches sur le hérisson ont paru. C'est très bien ainsi.

Pour d'autres B.T., nous n'avons pas de fiches complémentaires. Il faudrait donc que nous les fassions. Nous pensons qu'il serait utile que, dès la sortie des B.T., les commissions intéressées étudient comment on pourrait élaborer des fiches complémentaires.

Par exemple, une B.T. sur « L'insecte qui dévaste nos forêts : le bostryche » va sortir. Elle appellera des fiches sur les autres vers et insectes qui rongent les arbres, peut-être sur des parasites végétaux...

Voilà du travail en perspective d'ici Montpellier !

GRAVIER (Var).

COMMISSION D'HISTOIRE

I. Prise de contact.

La salle réservée à la commission d'histoire enfin repérée dans le dédale du bâtiment, de nombreux camarades se sont mis immédiatement au travail.

Sur la base du rapport du congrès 1949, chacun examine les faiblesses de l'activité passée pour en dégager les causes. La principale est la difficulté de la rénovation de cet enseignement. Partout, on sent sa faiblesse, son caractère inadapté et faux (la critique des manuels est un peu facile). Peu de résultats sont acquis pour faire avancer la solution.

Notre tâche essentielle est là. Après quelques explications avec Barbotéu, la discussion s'élargit. Certainement, toutes les conceptions sont en présence puisque nous avons noté, parmi les assistants : deux sœurs (institutrices du régime « Alsace-Lorraine »), Mme Seclet-Riou, etc...

D'autre part, nous regrettons bien vivement l'absence de notre dévoué camarade Thomas (Finistère), grand travailleur de notre commission et celle de Pastorello (Var).

II. La question de l'orientation du travail est soigneusement étudiée.

Nous reprenons point par point les problèmes fondamentaux posés par le rapport passé sur « l'Educateur » Nos 12-13, concernant l'orientation du travail.

Après de très nombreuses interventions, où Fontanier est amené à préciser bien souvent les bases sur lesquelles nous avons à construire, on est certain de l'utilité de cette discussion.

Barrès (Seine-Inférieure) qui n'a pas suivi la marche pénible et tâtonnée de notre progression, semble un moment opposant. Nous arrivons à reconnaître la nécessité de réaliser sur un triple aspect de la question :

a) Travaux sur l'étude d'un milieu local riche qui feront des B.T. présentant des aspects vivants liés à l'histoire, géographie, et même aux sciences. S'adresseront à tous.

b) Travaux sur l'histoire qui se fait. La commission constate que l'enfant ne peut lire un journal, une revue, sans être mêlé aux problèmes d'histoire qui secouent nos sociétés. On ne peut se désintéresser des répercussions éducatives qu'ils auront. Les analyser est une nécessité.

c) Travaux dégagant quelques lois de l'évolution humaine. La commission est d'accord pour pousser activement à la réalisation d'un ensemble de B.T. qui seraient un guide.

Nous nous apercevons que l'état social des peuples sauvages est la donnée essentielle de notre étude-évolution. Nous appellerons peuples sauvages ceux qui vivent directement des productions naturelles : chasse, pêche, cueillette. C'est là qu'il faudra chercher l'origine de ces créations sociales essentielles de l'homme qui sont la famille, la propriété privée et l'Etat.

Aussi, dès cette année, entra les formes évoluées que nous connaissons comme si elles avaient toujours existé et les éléments de la Préhistoire, nous allons tenter de faire un pont.

Cette orientation étant acceptée avec enthousiasme par la grosse majorité, la discussion se porte sur la forme du travail.

La B.T. qui est un amas de savoir, même bien ordonné, qui ne vent rien laisser dans l'ombre (les B.T. de Carlier sont dans ce cas) laissent l'enfant indifférent. Il ne faut donc pas leur donner un caractère encyclopédique.

Ce sera plutôt des tranches de vie, animées par des personnages réels ayant des buts de vie dans un cadre juste. L'histoire vivante ne peut se séparer d'un milieu social. Il faut qu'on sente dans la lutte de l'homme des joies et des peines, des réussites et des échecs.

III. Le travail est distribué, donc, en cours d'exécution.

Il est décidé de fractionner les responsables. Le responsable d'une tâche, une B.T., par exemple, trouvera lui-même son équipe, soit départementale, soit dans un autre cadre. La correction et la mise au point se fera de la même manière.

La vérification se fera par échange dans la commission d'histoire sous l'égide du responsable de la commission.

Les tâches suivantes sont réparties :

1° B.T. Milieu Local.

— Cante lainier du Tarn ; responsable : Taurines ;

— Industrie du fer en Haute-Marne ; R. : Bourlier ;

— Les vieux mûriers ; R. : Février ;

— Histoire des Savonneries de la région marseillaise ; R. : Viala ;

— Croisade et razzia contre les Albigeois ; R. : Barbotéu ;

— Histoire de la verrerie ; R. : Plet ;

— Flibustier des Antilles ; R. : Durand.

2° B.T. — L'histoire qui se fait.

— Histoire de l'énergie atomique ; R. : Henri Bats ;

— Rôle de la France en Algérie, à Madagascar, etc..., vu par des indigènes, vu par des colons.

Les volontaires-responsables devront se faire connaître.

— Une école indigène dans différentes régions de l'Union Française ;

— Dans le bled algérien ; R. : Mme Gauthier ;

— Rôle des camions et autobus dans les campagnes (bretonne, si Thomas veut s'en charger) ;

— Les grandes réussites de Mitchourine ; (responsable à désigner).

3° B.T. — Evolution humaine.

— La chasse chez Ogni ; R. : Irène Bonnet ;

— Vie indigène au Soudan ; R. : Voisin et Fontanier ;

— Pygmées du Congo ; R. : Leroy ;

— Indiens de l'Amazonie ; R. : Clambergue ;

— Eléments du Cameroun ; R. : Vié ;

— Pasteurs et agriculteurs dans la Bible ; R. : Faës et Voisin ;

(Les titres ne sont pas définitifs).

Fiches :

Les fiches créées seront dirigées sur la commission du fichier ou commission cours élémentaire — selon leur contenu. La difficulté d'édition conditionne l'activité.

Folklores :

Leroy est en bonne voie. Le travail est à préparer un an à l'avance. La forme d'enquêtes par le chemin de « l'Educateur » s'avère d'un bon rendement (dernière enquête : 28 réponses). Noël, Carnaval, St-Jean sont à l'étude. L'extension des sujets reste à l'ordre du jour. Le souvenir des grands faits et légendes qui ont suivi constitue une veine à exploiter. Ne pas oublier que les photos sont un élément essentiel de documentation.

IV. Appel à une coopération efficace et élargie.

Nous invitons tous les camarades de la C.E. L. à suivre les appels que lanceront nos camarades dans « l'Educateur ». Ne croyez pas qu'il faut être « très fort » pour apporter sa pierre. Chercher avec goût des faits d'histoire.

Nous appelons à renforcer les équipes départementales qui sont plus liées, donc, souvent, plus efficaces.

Elargissons nos recherches par l'effort des délégués départementaux à faire paraître dans les bulletins syndicaux et autres revues les appels de « l'Educateur ».

Signaler au responsable de la commission les noms et adresses de personnes compétentes qui nous aideraient avec plaisir.

V. Expérimentation des Brevets et chefs-d'œuvre.

C'est dans les enquêtes et conférences d'élè-

ves que doit se trouver la base de notre forme d'enseignement. En pratiquant patiemment de cette manière, nous justifions la notion de « Brevet d'Histoire ».

Le chef-d'œuvre n'est, en somme, qu'une conférence d'envergure, précise et personnelle. La commission doit mettre à l'ordre du jour du Congrès 1951, la discussion sur ces sujets qui sont, semble-t-il, techniquement en retard. Nous invitons tous nos camarades à se mettre au travail sans tarder pour que nous puissions mettre une abondante documentation technique à la base du travail qui nous revient.

VI. Liaison Histoire. — Sciences. — Géographie. — Brevets et chefs-d'œuvre. — Plans d'études.

Une longue séance commune a été tenue. Elle a permis une comparaison étonnante des résultats obtenues depuis 1939. Géographie et Histoire ont suivi des voies très différentes, et, Faure et Fontanier ont expliqué comment leurs points de vue sont en parfaite concordance et présentent une large plateforme commune pour l'activité à entreprendre.

Divers points de vue sont donnés pour la coordination dans les éditions.

Freinet, qui assiste à cette séance, demande qu'on lui fasse confiance pour cela, ce qu'il n'a nullement besoin de répéter. Tous lui rendent l'hommage qu'il mérite pour sa clairvoyance et pour son sens profond des réalités. L'urgence des éditions sera la meilleure règle à suivre.

VI. Conclusion :

La commission d'histoire semble avoir pris un tournant décisif pour construire une histoire vivante que réclame l'école française, soucieuse de former l'Homme de demain.

Le congrès de Nancy a vu la commission d'histoire travailler en recherchant l'efficacité. Nous sommes sûrs que ses membres mettront un point d'honneur à réaliser ce qu'ils ont promis et que de nombreux autres qui n'ont pu venir ajouteront d'autres travaux pour en faire un bilan magnifique au congrès de Montpellier.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE

Une vingtaine de camarades participèrent aux travaux de la commission de Géographie, qui siégea le mardi, de 9 h. à 10 h. 30, le mercredi, de 9 h. à 12 heures.

Le projet de B.E.N.P., « la Géographie à l'Ecole Moderne » fut longuement discuté, paragraphe par paragraphe — les buts de la géographie étant définis.

Notre géographie sera la géographie humaine, celle qui insiste sur les rapports de l'homme avec le milieu physique et social. Cette géographie sera vivante, c'est-à-dire faisant partie de la vie même des enfants.

Le projet de B.E.N.P. sera publié incessamment par l'Institut et apportera des conclusions provisoires, pour un enseignement de la géographie dans nos écoles primaires, en 1950. De nouvelles perspectives s'ouvrent devant nous, avec l'enregistrement sur fil magnétique et la télévision, une nouvelle adaptation s'imposera avec les progrès de la technique.

**

La seconde séance fut consacrée à l'étude des B.T. géographiques parues et celles à paraître.

Il semble que cette parution soit un peu anarchique, mais, cela est naturel, chacun travaillant aux B.T. suivant son propre tempérament et suivant l'intérêt de ses élèves.

Certains sont étonnés, par exemple, qu'une B.T. soit consacrée à la Chalosse, alors même qu'ils ignoraient la Chalosse. Cependant, la « Chalosse » apporte un élément nouveau jusqu'alors manquant à la collection : le *métayage*. La Commission pense que le titre devrait être : « le Métayage en Chalosse », de telle sorte que l'on connaisse par le titre le contenu essentiel de la B.T., ceci étant indispensable lors de l'étude des complexes d'intérêts.

Grenoble devrait porter sur la couverture même les sous-titres se trouvant à l'intérieur : Grenoble : Ville, tête de pont. — Ville de carrefour.

De même, « la Pierre de Tavel », qui insiste sur les travaux d'extraction de la pierre, devrait porter comme titre : « l'extraction de la Pierre à Tavel ».

Ce qu'il importe surtout, c'est d'augmenter le nombre de B.T. de connaissances générales, telles : « C'est grand la Mer ». Ces B.T., appelons-les pour nous y reconnaître B.T. pour cours élémentaire, sont urgentes. Elles doivent faire participer l'enfant à la vie des autres ; dans des pays différents, peut-être, du sien ; la mer ainsi présentée, il devrait y avoir une suite : sur la plaine, les plaines, les montagnes, les rivières, les torrents, etc... « Ogni » peut être un exemple.

Puis, doivent venir des B.T. un peu plus spéciales, type : « La Brie, terre à blé », que l'on pourrait nommer B.T. cours moyen, qui étudient un aspect particulier de la vie humaine dans un site particulier, que l'homme a su plier à sa volonté, à son énergie. Ces B.T., à tendance géographique, ne sépareront pas le point de vue géographique des points de vue historique, scientifique, technologique.

**

D'un projet de B.T. à l'examen, et dont la première partie semble vouloir être une définition, des conclusions formelles sont tirées.

Nous ne voulons pas des définitions, nous ne devons pas commencer par quelque chose qui ressemble à une définition.

Notre B.T. comporte, par exemple, l'étude d'un torrent. Nous présentons le torrent, sa source, son cours, sa vallée, la rapidité de ses

eaux, les rocs qui encombrant son lit. Si l'enfant ne connaît que des torrents, il comparera mentalement son torrent au torrent présenté. S'il ne connaît que des rivières, il fera la différence de lui-même entre le torrent présenté et sa rivière. Celui qui ne connaît que des torrents fera les comparaisons inverses lorsqu'une B.T. lui présentera une rivière.

**

Une liste des B.T. en chantier devrait être établie dans chaque commission.

Lorsque plusieurs travaux similaires sont entrepris, la Commission pourrait retenir l'un de ceux-ci, dont l'étude serait poussée ou devrait lui réserver 18 pages, par exemple, et la B.T. serait complétée par quelques études montrant d'autres aspects de la question, en d'autres lieux.

Cet essai est tenté pour l'exploitation forestière en montagne.

La B.T. comprendra une étude poussée de cette exploitation dans le Vercors et sera complétée par quelques aspects du même travail dans les Vosges.

En procédant ainsi, nous éviterons l'éparpillement des B.T., et l'enfant ne risquera pas de tirer des conclusions définitives. Il comprendra plus facilement que les conditions de vie dépendent du milieu, mais aussi des hommes, de leurs habitudes et, par comparaison, il comprendra que des améliorations peuvent être apportées aux conditions de vie des travailleurs pour une meilleure adaptation, une meilleure utilisation du travail humain.

**

La question des B.T. parues se pose. Certaines sont incomplètes. Ainsi, « Grenoble, ville tête de pont », si elle fait comprendre le développement historique d'une ville, qui à l'origine, n'était qu'un point de passage, devrait être complétée par quelques pages signalant quelques villes qui, à l'origine, ne furent aussi que des bourgades à la tête d'un pont.

« La Pierre de Tavel » pourrait être complétée par quelques aspects de l'exploitation des pierres en d'autres lieux, à Volvic, à Montalieu, par exemple.

**

Cependant, nos B.T. ne doivent pas être une encyclopédie, se targuant de tout contenir.

Elles devraient, au contraire, inciter l'enfant à les compléter. Des feuillets mobiles, mieux que des fiches — imprimés comme les B.T. — avec photos et textes que l'on ajouterait aux B.T. conviendraient parfaitement et donneraient à l'enfant cette habitude de revenir sur ce qu'il connaît pour le comparer aux nouvelles connaissances qu'il vient d'acquérir. La question est posée du complément des B.T. parues, non par des fiches, mais par des feuillets mobiles.

**

Les B.T. ne doivent pas dégager de conclusions formelles.

Elles doivent apporter à l'enfant des éléments

lui permettant de tirer des conclusions provisoires, susceptibles d'amélioration, de modification.

**

Une réunion commune avec la Commission d'histoire nous amena à des conclusions identiques à celles que nous avions tirées pour des B.T. que nous pourrions nommer B.T. de fin d'études.

Nous ne sommes pas assez riches en B.T. de base pour entreprendre de telles B.T. qui viendront naturellement lorsque nous aurons les centaines de documents nécessaires. D'ailleurs, il est manifeste qu'une bonne B.T. comme, « Ogni », ou « C'est Grand la Mer » est très appréciée par les moyens et les grands.

**

La Géographie, de même que l'Histoire, ne s'enseignent pas comme telles avec les plus jeunes ; elles font partie d'un complexe et c'est ainsi que des B.T. sur le Niger, le Cameroun, le Tchad seront aussi bien des B.T. historiques montrant à l'heure présente des aspects de la vie de l'homme, tels qu'ils furent il y a de nombreux siècles.

**

Certains projets de B.T. sont donc à examiner avant leur mise en chantier définitive, par les deux commissions, de telle façon que ces deux disciplines y trouvent leur avantage.

**

En définitive, travail fructueux, dont les conséquences se feront sentir au cours de l'année.

Le Responsable : Raoul FAURE.

12, rue de Paris, Grenoble.

N.B. — Que les camarades poussent activement leurs travaux, me communiquent leurs projets, leurs études, de telle façon que le travail devienne plus cohérent.

COMMISSION MUSIQUE-DISQUES

Durant le congrès, en quatre séances de travail, auxquelles ont pris part une cinquantaine de congressistes dont deux camarades belges, et un noyau constant de travailleurs habituels, les questions suivantes ont été abordées.

I. AUDITION DES NOUVEAUX ENREGISTREMENTS ET DISCUSSIONS A LEUR SUJET.

1° *Ce qu'ils apportent de nouveau : enregistrement faits par des enfants.* — Donc, chants pouvant être exécutés dans le même ton par les enfants des écoles auxquels ils sont destinés.

Aucun départ compté à haute voix : quelques accords facilement repérables précédant l'attaque ;

2° *Remarques sur l'enregistrement.* — Notamment au sujet du chant mixte « Le Charbonnier ». Alors qu'en vérité les filles (plus jeunes) donnaient un timbre et un volume de voix différent de celui des garçons, à l'enregistrement, on n'entend aucune ou peu de différence.

Quelles peuvent être les raisons de cet état de choses ? Micro trop loin ? Le fait que les filles en étaient légèrement plus proches que les garçons ?

Peut-être, voix difficiles à fondre par suite de différences de timbres.

En conséquence, faudrait-il envisager de trier davantage les enfants ?

Duvivier, dont ce sont les élèves qui ont enregistré les disques en discussion déclare que, pour sa part, il lui est difficile de faire mieux.

Comme disques d'étude, ils paraissent suffisants : les voix sont justes, les paroles compréhensibles.

3° *Discussion sur le disque « Noël Bressan »*, dont la première face présente d'abord le premier couplet en entier, puis, ce même couplet fragmenté en phrases musicales permettant d'isoler tel ou tel passage présentant quelque difficulté à l'étude.

Il est impossible à la commission de conclure sur l'efficacité du procédé. Il faut que le disque soit expérimenté dans des classes et que les instituteurs nous communiquent leurs remarques à ce sujet, pour que nous sachions, lorsqu'il s'agira de chants présentant quelques difficultés, reprendre ce procédé ou, au contraire, l'abandonner s'il s'avère inefficace ou mauvais.

4° *De l'accompagnement.* — Les chants présentés sont accompagnés au piano, lequel est difficile à enregistrer. Que choisir convenant mieux : le violon ? Soutient moins la voix de l'enfant. Mme Polvé suggère la clarinette ; son mari accompagne le chant de ses élèves avec cet instrument qui, se mêlant bien aux voix, donnerait de bons résultats.

En conséquence : il nous faudrait tenter l'expérience et d'abord trouver, dans la région parisienne un clarinettiste, instituteur ou non, sympathisant à notre coopérative, acceptant de travailler avec nous et de tenter l'expérience.

Camarades, voyez autour de vous et faites-vous connaître ou indiquez-nous ceux qui pourraient et accepteraient de nous aider.

II. LES DISQUES DONT NOUS AVONS BESOIN.

1° *Chants pour les petits.* — Il nous en est demandé. Parmi les trois chants nouveaux, « le Charbonnier » peut convenir et donner lieu à une mise en scène simple qui plaît aux enfants des classes maternelles et enfantines.

Ce n'est pas pour autant un chant exclusivement pour petits.

Quelqu'un suggère de cultiver des chants folkloriques très simples comme : « Au clair de la lune », « Gentil coquelicot », « Le Pont d'Avignon ».

2° *Les chants en patois.* — La question, déjà discutée dans le bulletin, l'an dernier, et à Angers, n'a pas été résolue. La commission pense que leur utilisation devrait être envisagée non pour les faire apprendre, mais comme illustration musicale d'une étude sur une région.

Il ne semble pas que la C.E.L. doive envisager l'édition de tels disques, il doit en exister de très bons dans le commerce, nous demandons donc aux camarades des différentes régions de France comme aux camarades étrangers s'intéressant à notre travail de nous signaler, avec toutes les références, les disques représentatifs de leurs folklores (chant et danse) dont ils pourraient avoir connaissance.

3° Les disques de danses.

a) La commission prend connaissance de la proposition faite depuis Angers par E. Robinet d'envisager la mise en disque de la publication d'évolutions réglées sur « 4 rondes chantées », dont il est l'auteur

La commission ayant jugé ce genre non conforme à nos principes habituels de travail, décide qu'il était inutile d'envisager une telle collaboration.

b) Audition d'un disque apporté par Mlle Poggio, de Marseille, pour la Danse des Cordelles.

Discussion à propos de la mise en disque. Une face pour l'étude, avec les différentes figures séparées, des repères comptés ;

Une face pour l'exécution, cette fois sans compter. La difficulté ici est de signaler aux danseurs le moment où ils doivent cesser la figure du tissage. Il faut que, lors de la mise au point de la danse, cela soit bien réglé, afin de produire toujours au même moment et peut-être prévoir un signal (coup de tambourin ?).

Difficultés techniques de l'enregistrement :

L'enregistrement doit être fait à Marseille, avec les instruments régionaux (tambour et galoubet) par le groupe folklorique dont fait partie notre camarade.

Plusieurs essais d'enregistrement n'ont pas donné satisfaction du point de vue de la qualité du son, le tambour s'avérant très difficile à enregistrer. Il faudra donc faire de nouveaux essais.

D'autre part, les studios de Marseille ne sont pas équipés pour faire le pressage de disques ; il faudra donc voir si une maison de Paris pourrait se charger de ce travail.

c) Une autre danse « Lui Menuguet », proposé par E. Plan. Il faudrait prévoir enregistrements dans les mêmes conditions que pour les « Cordelles ».

III. DISCUSSION SUR LE PROJET DE B. T. « HISTOIRE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE ».

a) A un premier projet réalisé par M. Walzer, trop touffu, Verdagner a apporté des modifications et des simplifications. Il reste encore à clarifier ce travail pour le rendre accessible.

Il s'avère déjà qu'il faudra un grand nombre d'illustrations (croquis, photos) des différents instruments et de leur utilisation (échelle, manière de les tenir).

Sources de documentations à envisager : musée de l'homme, documentation A. Carlier.

La commission prévoit, pour commencer, en une ou deux B.T. : « Les Instruments primi-

tifs », « Les Instruments dans l'Antiquité ».

Pour les autres instruments, des fiches sembleraient la solution la plus souhaitable ; malheureusement, Freinet, consulté à ce sujet, déclare : c'est un fait flagrant, sinon explicable, les fichiers se vendent mal, alors que la formule B.T. a du succès. Il faudra donc envisager notre travail autrement.

b) Il faut également prévoir l'illustration sonore de la B.T. Existe-t-il dans le commerce des disques d'initiation instrumentale ? Les camarades présents vont se mettre en quête. Tous les lecteurs de ce rapport qui pourraient nous donner des renseignements sont engagés à nous les communiquer aussitôt que possible. Merci.

Il y aurait à trouver quelques passages dans des disques existants, ce qui ferait comprendre en même temps la signification de l'instrument de l'orchestre.

Pour cette question, la commission voit 2 solutions ou une série de fiches de références d'auditions, ce qui apparaîtrait préférable, parce qu'il y aurait toujours possibilité de parfaire et de compléter, ou la solution fiche se heurtant toujours à ce fait qu'il n'est pas rentable, à l'élaboration d'une B.E.N.P.

c) Le film aussi serait nécessaire. — Non pas un film technique, mais qui permette de comparer le son d'un instrument par rapport aux autres, son utilisation (surtout pour les instruments régionaux) pour l'accompagnement de chants et danses folkloriques.

Peut-être pourrions-nous trouver ces films dans des maisons à faible clientèle qui seraient heureuses de travailler avec nous.

Une première suggestion est faite : s'adresser au « Musée des Arts et Traditions Populaires », du Palais de Chaillot.

Pour cette question comme pour celle posée tout à l'heure à propos de disques, tous renseignements recueillis par les camarades dans leur région seront les bienvenus.

IV. HISTOIRE DE LA MUSIQUE.

A envisager en fiches d'histoire, comme l'Architecture, la Peinture, etc...

V. GEOGRAPHIE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

Elle nous avait été demandée l'an dernier. Par la connaissance des instruments de musique et leur utilisation (là aussi il faudrait illustration sonore et filmée) les enfants comprendraient mieux la façon de vivre d'autres peuples ; ce serait de l'enseignement se rapprochant au maximum de la Vie (bien sûr, un voyage dans le pays serait encore mieux, mais nous n'en sommes pas encore à la classe promenade passant les frontières en hélicoptères) et en cela, conforme à nos principes d'Ecole Moderne.

Pour avoir, et de première main, d'authentiques documents, il y aurait à envisager la collaboration de camarades étrangers et, pour cela, de travailler avec la commission espérantiste.

VI. LES COMMENTAIRES DE DISQUES.

Le texte de la B.E.N.P. de Camatte n'étant pas parvenu à Nancy, quelques camarades pra-

tiquant des commentaires dans leur classe ont bien voulu nous montrer leur façon de procéder. (Fromageat, Mme Polvé, Duivier.)

a) *Par quoi débiter.* — Au départ, nous n'étions pas d'accord quand Fromageat déclara qu'il commençait toujours par « le Marché Persan ». Ce morceau a sans doute l'avantage de présenter des thèmes distincts facilement repérables, mais, les membres de la commission (il y avait tout de même là 6 travailleurs effectifs) se déclarèrent opposés à commencer une initiation musicale par l'audition de cette œuvre — qui est justement fort critiquable et de valeur douteuse. — Elle n'a rien d'authentique, c'est un pastiche de mauvais goût et plutôt à présenter à des enfants étant déjà accoutumés à l'audition et aux commentaires comme exemple de facilité et de peu de valeur.

A la suite de cette question s'est posée naturellement :

b) *La question de la musique dite « descriptive ».* — Il n'est pas indispensable de ne proposer que cette musique à notre jeune auditoire, ni même obligatoire de commencer par là. Certaines œuvres cataloguées comme « non descriptives » ou comme « musique pure » sont tout aussi évocatrices (d'autant plus que les enfants, surtout si nous les prenons dès le début de leur scolarité, n'ont pas encore subi les déformations dont nous souffrons).

Notre camarade Mme Polvé n'hésite pas à débiter avec des œuvres de J.-S. Bach et obtient des résultats satisfaisants.

c) *Du commentaire de disques.* — Il ne peut y avoir une recette s'appliquant à toutes les œuvres. Il est évident que la façon de commenter dépendra à la fois de la personnalité du maître, de celle des élèves, des circonstances et des caractères de l'œuvre.

La B.E.N.P. sera un guide pour le maître.

En général, les commentaires devront être réduits au minimum, voire même, parfois, inexistant. Il serait bien étonnant que les enfants n'arrivent pas à « sentir » quelque chose. (Nous avons fait, à ce propos, une expérience concluante avec un camarade qui se déclarait totalement imperméable à la musique.)

VII. L'ENREGISTREMENT SUR FIL MAGNETIQUE.

Au cours d'une séance de travail commune à la commission Radio, il a été procédé au réenregistrement des disques, sur fil magnétique, sur l'appareil réalisé par Piat. Réenregistrement d'une fidélité irréprochable.

Il est déjà permis d'envisager, pour un avenir proche, la possibilité, lorsque, dans une classe, même d'un village éloigné de tout centre, un joli chant aura été réussi, de nous le faire parvenir. A ce moment-là, nous verrons à nous entendre à Paris, pour procéder à la mise en disque qui pourra servir à tous.

On voit déjà quelques avantages à tirer de cette façon de procéder. Les enfants, agissant dans leur milieu habituel, seront moins émus et plus naturels.

L'éloignement d'une grande ville possédant un studio d'enregistrement, qui nous est actuellement une gêne pour faire profiter à tous de magnifiques réalisations de camarades, ne sera plus un obstacle.

VIII. DE LA MUSIQUE LIBRE.

Dans une discussion à bâtons rompus, la commission n'a pu que rester dans les idées générales ; car, si plusieurs camarades ont fait quelques essais, il n'y a pas, actuellement, un assez grand nombre de résultats tangibles pour que l'on puisse énoncer principes et conclusions.

Il est un fait que tout éducateur peut constater : beaucoup de gosses aiment d'instinct la musique.

Il y a là quelque chose à ne pas laisser perdre, il faut donner à ces enfants la possibilité de s'exprimer en mettant à leur disposition :

a) *Le pipeau ou d'autres instruments simples :* tambourin, cithare, instruments à percussion ; pourquoi pas des instruments africains primitifs qui ont souvent de belles sonorités.

Un fait est certain, et c'est une erreur de notre société bourgeoise actuelle, les instruments de musique se sont fossilisés par l'usage exclusif d'instruments professionnels.

Pour les petits, le pipeau ne semble pas être l'instrument idéal, il leur est difficile de boucher exactement les trous, d'où, son défectueux, qui ne donne pas satisfaction à l'enfant.

b) *Comment pratiquer ?*

Montrer la pratique de l'instrument, puis, laisser faire et ne jamais forcer.

Un passage délicat : faut-il partir de l'enseignement scolaire pour parvenir à la musique libre ? A ce propos, Christiany nous lit une lettre d'un de ses correspondants, lettre très intéressante qui sera publiée ultérieurement dans « l'Educateur ».

IX. DU CHANSONNIER.

On nous l'a demandé à maintes reprises, plusieurs congressistes sont revenus sur cette question, arguant que, quoi qu'ayant fait, parfois, l'achat d'une quinzaine de recueils, ils étaient souvent fort en peine pour trouver un chant convenable.

Un recueil de chants n'est pas à envisager ; d'ailleurs, il ne serait jamais terminé. La meilleure solution serait la publication de fiches dans « l'Educateur ». Reste la question des Droits d'Auteurs lorsqu'il s'agit d'un chant publié dans un Recueil édité. Freinet, consulté à ce sujet, pense que c'est là la meilleure solution et, que, d'ailleurs, il peut y avoir des arrangements avec les éditeurs.

Donc, camarades, tous à l'œuvre ; lorsque vous aurez trouvé un chant intéressant, adressez-nous en les références complètes (titre, titre de recueil, auteur, éditeur), vous rendrez service à la masse des coopérateurs. Ce sera une façon de contribuer au travail collectif dont nous profitons tous dans la grande famille de la C.E.L.

Pour la commission, le responsable :

A. LHUILLERY.

Qui pourrait me communiquer l'adresse d'un camarade scout belge qui a suivi les travaux de la commission ?

J'aimerais aussi avoir les adresses :

1° De Mlle Poggio, qui nous a présenté la « danse des Cordelles » ;

2° Du camarade ayant parlé d'un ballet sur « la Danse Macabre ».

A. LHUILLERY.

Ecole Mlle, 39, rue Reine-Henriette,
Colombes (Seine).

COMMISSION DE CONSTRUCTION ET MOBILIER SCOLAIRE

A l'heure où des nécessités impérieuses de construction, de reconstruction et équipement de locaux scolaires sont soulignées avec énergie par tous ceux qui ont souci de l'école, les camarades de la C.E.L. ont jugé qu'il était de toute urgence d'apporter leur point de vue *d'usagers* pour définir les normes de l'école moderne et faire que les crédits qu'ils s'efforcent d'obtenir, par ailleurs, soient utilisés rationnellement par une adaptation étroite de l'architecture et de l'aménagement aux besoins nouveaux de l'école.

Aussi, la commission réunie au cours du Congrès de Nancy a-t-elle essayé d'établir un plan de travail au sein de l'I.C.E.M., répondant à la double action à mener :

1. Immédiate, en particulier pour le mobilier scolaire, en réunissant une documentation-critique du matériel existant avec références qui paraîtra dans « l'Educateur » ;

2. Une enquête auprès des collègues sur le mobilier scolaire, l'agencement de la salle de classe et de ses annexes, et du groupe scolaire de hameau, de bourg ou de ville qui répondraient aux besoins actuels ou prévisibles de l'école moderne. Une fiche-guide pour cette enquête paraîtra dans le prochain « Educateur », les réponses ou autres suggestions seront envoyées à Y. Hum, Ecole de Filles, Bussang, (Vosges), leur dépouillement et leur classification devant permettre d'arriver au congrès de Montpellier avec une solide étude de nos besoins qui, après une mise au point par la commission, sera soumise aux techniciens qui pourront alors travailler sur des données précises et réalistes.

La réponse de Le Corbusier à l'invitation de Freinet à assister au congrès de Nancy nous laisse espérer une grande compréhension et la mise au service de l'école de la fin du XX^e siècle, des techniques les plus modernes.

La Vendée a aussi une Gerbe départementale : « Gerbe Vendéenne », Retail St-Jean, de Monts.

COMMISSION DE L'ESPÉRANTO ET DE LA CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Les espérantistes de la C.E.L. ont pu faire venir au Congrès de Nancy un camarade suédois grâce à une souscription ouverte il y a quelques mois. Ce camarade représentait le Syndicat des Instituteurs Suédois. Une Suédoise venue à ses frais assistait également au Congrès ainsi qu'un normalien allemand. Ces trois espérantistes étrangers ont pu suivre les travaux du Congrès, comprendre le fonctionnement du matériel, juger des publications C.E.L., admirer la richesse de l'exposition et ainsi emporter une idée de notre façon de travailler dans nos classes, au sein de l'Institut, un instituteur ou une institutrice espérantiste les accompagnant toujours et traduisant pour eux. Les échanges d'idées avaient lieu aussi pendant les repas et nous pouvons espérer, à la suite du Congrès, une nouvelle extension de la technique Freinet à l'étranger.

C'est ainsi que les deux camarades suédois ont emmené un limographe, l'autre deux presses (sans parler de diverses brochures qu'ils feront traduire en leur langue). Ils vont ainsi pouvoir collaborer dès maintenant à une Gerbe internationale, en espéranto, dont Mme Monnier, école de filles, rue Paul-Doumer, La Courneuve (Seine) est la responsable. Ils ont l'intention de raconter leur voyage, de définir la technique Freinet, de montrer notre façon coopérative de travailler pédagogiquement, dans la presse suédoise et particulièrement dans la presse espérantiste.

Le Congrès nous apporte l'espoir de nouveaux échanges internationaux, d'école à école travaillant selon la méthode de libération de l'enfant. Quand ces publications franchiront les frontières, les échanges seront décuplés et le stand de la Correspondance internationale par l'Espéranto sera d'une richesse inouïe aux futures expositions en marge des Congrès.

A. NAUDÉ,

Mont Saint-Père,

par CHATEAU-THIERRY (Aisne).

Désire acheter phonographe d'occasion et disques. Faire offre: Teychenné, institutrice, Montblanc (Hérault).

* *

Le complexe d'intérêt n° 40, paru dans *L'Educateur* n° 14 : « Le barrage de Bort-les-Orgues » a été attribué à tort à l'Ecole de Bort-les-Orgues.

C'est en réalité l'Ecole de La Monselie (Cantal) qui l'avait mis au point. Nous rendons bien volontiers à César...

N.D.R. — Nous prions les camarades qui nous envoient des complexes, de bien vouloir indiquer les nom et adresse de leur auteur.

Séance internationale de clôture sous la présidence de Yvonne Martinot (Aube)

M. Freinet prend la parole :

Pendant 4 jours, nous avons lié amitié et nous avons travaillé ensemble, et il n'y a pas eu la moindre animosité entre nous. Chaque fois que nous avons fait appel à votre bon sens et à votre solidarité, vous avez été unanimes à nous répondre. Et pourtant, nous n'avons pas craint de pratiquer ce que j'appelle la « neutralité active ». Nous avons chacun nos opinions politiques, philosophiques et religieuses. Il se peut qu'il y ait à certains moments divergence, mais, lorsqu'on est entre gens honnêtes, ces choses-là entretiennent l'amitié. C'est dans la mesure où nous saurons nous affronter que nous ferons du bon travail et que la C.E.L. sera vivante.

« L'heure est venue, non pas de tirer des conclusions de nos travaux. On ne conclut que ce qui a pris fin et appelle d'autres commencements, d'autres constructions. C'est pourquoi notre mouvement continue pour retourner longtemps encore les mêmes problèmes pour lesquels nous entrevoyons seulement, dans notre régime, les solutions souhaitables, sans les voir jamais résolus. L'an prochain, nous nous retrouverons à nouveau, avec notre nouvelle cohorte de jeunes dans notre Congrès de Montpellier.

L'heure est venue, avant de nous séparer, de resserrer la ronde que nous tentons de mener, non seulement en France, mais sur le monde, la ronde des éducateurs de bonne volonté, décidés à œuvrer à même le peuple pour l'éducation libératrice du peuple.

Il est de coutume, à la C.E.L. de faire de cette dernière soirée une grande manifestation C.E.L. d'amitié nationale et internationale, au cours de laquelle nous écoutons nos camarades d'au-delà des frontières nous dire leurs espoirs et leurs luttes, leurs difficultés aussi, afin que nous nous comprenions mieux encore dans la collaboration que nous poursuivons pendant toute l'année.

Or, cette amitié internationale nous oblige à nous arrêter un instant sur le grave problème de la Paix et on attend de notre Congrès qu'il se prononce dans le sens qu'exige et que nécessite sa pédagogie.

Il faudra que nous disions d'abord dans une motion, que les éducateurs, comme les mamans, sont essentiellement des partisans de la Paix. Educateurs et Mamans sont des vocables qui jurent avec le mot Guerre. Et nous tiendrions pour monstrueux un éducateur ou une maman qui, de propos délibéré, vouerait les enfants qu'il a créés au Moloch de la guerre. Accepter même l'idée de guerre, c'est pour une maman accepter que soit détruite et sacrifiée la chair de sa chair, et l'on sait que la maman saura

mourir même pour sauver la vie issue de sa propre vie.

Si la guerre doit détruire les enfants que nous préparons avec amour et sollicitude à leur vie de demain, c'est notre œuvre même qu'on anéantit dans son essence. La fécondité des mères serait tarie si elle n'avait l'espoir naturel que malgré tout la vie triomphera de la mort. Et les éducateurs auraient la même conscience de l'inutilité de leur tâche si la guerre devait, périodiquement, anéantir leur œuvre.

Toute notre œuvre est une œuvre de paix. Nous sommes, de par notre fonction, par notre vie même, les partisans-nés de la Paix.

Nous sommes les ennemis-nés de toutes les forces de guerre, et les soutiens naturels de toutes les œuvres de paix. Il faudra que nous l'affirmions sans ambage. A une heure où l'on emprisonne ceux qui ont le courage de dénoncer la guerre, nous dénoncerons la fabrication — pour un usage monstrueusement inhumain — de tous les engins de guerre, et notamment, des engins atomiques dont des Etats aveuglés par leur puissance menacent les pays qui ne veulent pas se soumettre à leur hégémonie.

Nous protesterons contre les prétentions de certains Etats à régenter d'autres Etats et à les dominer par la force et par la guerre ; nous redirons le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la nécessité de l'union indispensable de l'immense armée des victimes passées et à venir contre la poignée d'exploiteurs qui vivent du sang des peuples dominés.

Nous ne nous contenterons pas, nous, de demander aux éducateurs de faire à leurs enfants des leçons sur la paix, de proscrire dans les manuels scolaires tout ce qui peut renforcer l'esprit de guerre, ni même de faire correspondre nos enfants avec les enfants d'autres pays pour que se lient des amitiés qui contrebalanceront, dans une certaine mesure, la propagande guerrière.

Nous avons, nous, un rôle particulier à jouer dans cette lutte pour la paix et c'est sur ce rôle que nous devons insister.

Il ne fait pas de doute que si la masse des travailleurs, qui sont les victimes de toutes les guerres, avaient conscience de l'exploitation dont ils sont l'objet, s'ils parvenaient à avoir vraiment voix aux chapitres, si, par leur action résolue, ils instauraient, ne serait-ce que partiellement, la démocratie au service du peuple, alors, la guerre reculerait définitivement.

Sans sous-estimer l'action de propagande ou d'éducation qui peut être menée auprès des adolescents et auprès des adultes, par tous les groupements qui mènent la lutte chacun selon leurs normes et leurs possibilités, nous avons

le devoir, nous, éducateurs, de faire de nos enfants qui, dans cinq ou six ans risquent d'être encore les pions de quelque nouveau carnage, des hommes conscients qui jugent avec bon sens les graves problèmes qu'ils auront à affronter et qui trouveront alors les solutions définitivement pacifistes qui s'imposent.

Il faut justement que nous nous élevions, à ce propos, contre ceux qui croient à la portée d'une propagande pacifiste de l'Ecole. Il est passé le temps où nous pensions que les problèmes sur le prix de revient d'un obus, la vitesse ou le poids d'une bombe, ou le défilé macabre supposé, le 11 novembre de l'immense armée des morts de la guerre, pouvaient impressionner les enfants et les détourner à jamais de la guerre. Cet enseignement risque d'être inopérant s'il n'est pas lié à une culture sociale et humaine, à une exaltation des droits et des devoirs des citoyens qui sont susceptibles d'arrêter les individus au bord de l'abîme.

Ce n'est pas l'histoire guerrière qui prépare à la guerre, pas plus qu'une fausse et verbale histoire de la Paix prépare à la paix. Il y a, certes, un endoctrinement qui peut conduire les

masses à la guerre, comme on conduit les bêtes à l'abattoir et nous devons le dénoncer, mais, ce qui créera vraiment l'esprit de paix, c'est le Sens Historique dont nous avons dit la nécessité, la compréhension des vraies causes de guerre et des luttes sociales ou politiques, compréhension qui prépare les enfants à une saine appréciation des événements sociaux et politiques auxquels ils participent.

On le dit toujours avec raison :

— Si les peuples veulent la paix, profondément, ardemment, humainement, la guerre deviendra impossible.

Nous pouvons apporter notre pierre à cette grande œuvre d'éclaircissement et si demain, les enfants que nous avons contribué à libérer savent voir juste et agir en conséquence, nous aurons fait notre devoir d'Educateurs au service de la Paix.

Voilà le point de vue particulier à ce Congrès, celui sur lequel nous devons appeler l'attention des enseignants et des parents, ce qui ne dispense nullement les uns et les autres de la participation active à la lutte qui se poursuit sur tous les fronts contre les dangers de guerre.

Le témoignage d'un camarade catholique

« Je tiens, dit un camarade catholique, à apporter mon témoignage à Freinet et à dire combien nous nous sommes sentis en sympathie avec vous tous. Nous avons souvent, dans le passé, lutté les uns contre les autres. Il faut, maintenant sublimer nos luttes et nous mettre au service de l'enfance. »

Freinet. — Je précise que ce ne sont pas des déclarations spectaculaires, mais, que nous avons au sein de la C.E.L., des travailleurs

qui sont catholiques, d'autres protestants, etc... Et je fais remarquer que les travailleurs chrétiens sont d'excellents défenseurs de l'Ecole laïque, sinon, ils n'auraient pas place dans la C.E.L.

La parole est alors donnée aux délégués des différents pays représentés et tout d'abord, au délégué de la Belgique qui vient saluer le Congrès.

Le délégué de la Belgique

« On veut, à l'heure actuelle, que l'enfant s'instruise autant que possible par lui-même. On parle également de l'imprimerie, des échanges de correspondances. C'est vous dire que la Belgique, dans son plan d'études officiel, est extrêmement près de votre mouvement français.

Parce que eux, les Belges, comme vous les Français, cherchent à l'heure actuelle à former des enfants qui auront un esprit libre, et ce n'est qu'avec des hommes libres que l'on fera des pays libres. »

Le délégué de la Hollande

La parole est donnée au camarade Lange (Hollande).

« Avant de nous quitter, je voudrais vous exprimer le vif plaisir et l'intérêt toujours croissant avec lequel mon camarade et moi avons assisté à ce Congrès et avons suivi les discours si nourris de Freinet et les débats qui en ont découlé.

Voilà déjà le 3^e Congrès que j'ai le plaisir de suivre.

Si Flohimont et la caravane de Troyes m'ont révélé l'esprit si fraternel, si cordial de la C.E.L., ce Congrès-ci a été extrêmement instructif pour nous car nous étions venus ici dans un but très précis, à savoir : comment faire marcher, comment diriger une coopérative, comment éviter les fautes que fait toute entreprise

à ses débuts ?

Je puis vous assurer que nous avons appris bien des choses ces derniers jours et je pense que notre coopérative en profitera.

J'ai apporté, Freinet — non pas parce que c'est une production de moi-même — mais pour te la remettre pour tes archives, la première brochure pédagogique imprimée en Hollande sur l'Imprimerie à l'Ecole.

Je te promets ici de sauvegarder dans notre esprit l'esprit C.E.L. et ce qui en forme le fonds, à mon avis : l'idéologie populaire.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

C'est en vivant dans une communauté démocratique qu'on devient, non sans peine, hélas ! démocrates. »

La délégation luxembourgeoise, contrainte de rentrer dans son pays, a laissé au Congrès un message dont Freinet donne lecture.

La déléguée de Suède

C'est ensuite une institutrice Suédoise, déléguée par le Syndicat National des Institutrices, qui adresse à l'Assemblée son salut fraternel.

Elle est remplacée par un instituteur, Suédois, lui aussi, délégué par le Syndicat National des Instituteurs Suédois, qui s'exprime en ces termes :

Peut-être quelques uns de nos camarades ont-ils été étonnés de voir que deux Suédois ont été attirés par ce Congrès, attirés par le renom de la Méthode Freinet. Peut-être vous donnerai-je la petite histoire de ceci.

Il y a quelques mois, seuls quelques instituteurs étaient au courant des méthodes Freinet en Suède. Tous ces instituteurs étaient des instituteurs espérantistes suédois qui poursuivaient une correspondance suivie avec des camarades espérantistes Français. Et presque tous ces camarades Français étaient des instituteurs de la C.E.L. Ils nous ont fait connaître la technique Freinet. Il nous restait à en comprendre l'esprit.

Il reste seulement à pratiquer vos techniques et cette pratique viendra grâce au limographe que je viens d'acheter. C'est un commencement dans mon petit village. Mon amie institutrice a acheté elle, deux matériels complets d'imprimerie, car elle travaille dans un bien plus grand village... Elle est à Stockholm !

Nous sommes venus ici pour apprendre afin de faire profiter nos collègues suédois de nos découvertes, mais il serait très utile pour nous aider dans cette tâche que quelques brochures de Freinet et de ses collaborateurs soient traduites dans une langue que nous pourrions comprendre.

Au cours de ce Congrès, la commission espérantiste a décidé la parution d'une Gerbe espérantiste internationale.

J'ai été très sensible à l'atmosphère d'amitié qui n'a cessé de régner pendant ce Congrès et, je souhaiterais, qu'à l'avenir, il vous soit possible de faire venir d'autres camarades, non seulement du Bénélux et de la Suède, mais d'autres pays lointains. J'ai très bien compris que le sens de ce Congrès était de former en l'enfant l'homme de demain. Mais cela n'a de valeur que si on le forme au-dessus de toutes les frontières qui sont toujours artificielles et j'espère que votre mouvement vaincra aussi dans les autres pays, car je ne doute plus de son avenir en France.

Le délégué de Suisse

La parole est ensuite donnée à M. Crélerot, représentant de la Suisse.

Chers amis,

Il y a un an, quand j'ai appris que ce Congrès aurait lieu à Nancy, je me suis promis d'y participer pour prendre contact avec vous tous, nos camarades français, belges,

luxembourgeois, hollandais et suédois... et surtout pour m'imprégner de ce magnifique esprit de travail et de collaboration entre instituteurs dont fait preuve l'I.C.E.M. auquel je suis fier d'appartenir et de collaborer dans la mesure de mes faibles moyens. Je suis aussi et surtout venu pour rendre hommage à Freinet, l'incomparable et génial animateur de cette grande équipe.

Nous savons bien l'immense valeur de son apport à la pédagogie contemporaine, et, en Suisse, nous nous efforçons d'en faire apprécier les principes à la masse de nos collègues indécis, sceptiques très rarement hostiles, mais parfois tués par cette scolastique dont nous avons, avec raison, si peur.

Les rares venues de Freinet en Suisse romande, bien française d'esprit et de culture, ont déjà porté leurs fruits. Dommage qu'elles soient si courtes. Nous rêvons de le faire entendre plus souvent à nos collègues, sachant bien que de telles rencontres sont plus que nécessaires.

Puisque l'occasion m'est donnée de m'adresser à vous, permettez-moi de vous expliquer en quelques mots notre organisation scolaire. Vous comprendrez mieux, alors, dans quelles mesures les techniques d'Ecole moderne peuvent faire leur chemin chez nous.

Les vingt-cinq cantons et demi-cantons suisses, donc vingt-cinq états jouissant d'une très grande autonomie, sont soumis à un gouvernement fédéral pour certains domaines : affaires étrangères, postes et douanes.

A part cela, chaque canton est maître chez soi. L'instruction publique est donc du domaine cantonal. Nos camarades genevois ne sont pas régis par les mêmes lois scolaires que nous autres Jurassiens bernois. (Je dis Jurassiens et Bernois, parce que le Jura bernois est la seule partie de langue française du grand canton de Berne.)

Les plans d'études, comme les moyens d'enseignement diffèrent ainsi que les Ecoles normales. Les salaires aussi varient d'un canton à l'autre. Telle est la diversité suisse. Cela ne nous empêche pas de fort bien nous entendre entre instituteurs de différents cantons surtout romands.

Les relations pédagogiques se sont encore resserrées entre instituteurs et institutrices adeptes des techniques d'Ecole moderne. « Petites Glanes », la gerbe dont je suis le responsable, veut être une gerbe romande. Notre Coopérative de l'Enseignement Suisse, bien jeune encore, est intercantonale. Son administration nous présente les mêmes difficultés, au point de vue financier, que celles des années héroïques de la C.E.L. Le développement de notre coopérative est lié à celui des techniques d'Ecole moderne en Suisse romande. Ce que nous pouvons prévoir de l'avenir nous permet d'être optimistes. Nous visons surtout à établir une collaboration pédagogique effi-

L'EDUCATEUR

cace avec vous tous, car bien que chez nous le problème Ecole laïque-Ecole confessionnelle n'existe pas, une foule de problèmes pédagogiques doivent être résolus en collaboration. Pédagogiquement, l'Ecole moderne française ne peut pas nous laisser indifférents. Dans ce but, nous saurons resserrer, au cours des ans à

venir, les liens qui nous unissent à vous, et nous pouvons affirmer que les échanges ne seront pas à sens unique, mais seront réciproques.

En terminant, merci à vous tous, chers camarades, merci aux organisateurs pour l'accueil si chaleureux dont nous fîmes l'objet.

Freinet clôture le Congrès

Et c'est Freinet qui clôture le Congrès :

Encore un Congrès qui finit. Certainement, vous voyez venir cette fin, comme moi, avec quelque regret. Et je suis sûr que comme l'an dernier où les camarades se donnaient rendez-vous à Nancy, vous partirez ce soir en vous disant : « A l'année prochaine à Montpellier », et effectivement, il y a dans cette salle plus de la moitié des camarades qui étaient à Angers.

Nous avons encore une fois donné l'exemple de ce que peut être et doit être un Congrès de pédagogie moderne, un congrès qui est à l'image de notre pédagogie, à la fois très sérieux, très travailleur et très gai. Un congrès de camarades où nous travaillons entre nous, sans consécration officielle, comme nous travaillons dans nos classes. Cela vous donne une raison du silence relatif ou complet qui se fait autour de notre mouvement. Mais il vaut mieux qu'on ne nous fasse pas tellement de propagande, il n'est pas tellement indispensable que l'an prochain nous soyons 3 ou 4.000. A ce moment-là nous ne pourrions plus travailler. Ce que nous voulons, surtout, c'est continuer la tradition de nos congrès d'amitié et de travail.

Personnellement, je vous dirai la grande satisfaction que j'éprouve à me trouver non pas devant un nombre croissant de camarades mais d'amis, de gens sur qui je suis sûr de

pouvoir compter, qui nous comprennent parfaitement et qui peu à peu préparent d'autres camarades à nous comprendre de même.

Je regrette humainement d'avoir été tellement pris pendant ces 4 ou 5 jours qu'il m'a été impossible de vivre un peu plus intimement avec des camarades que je connais depuis longtemps, dont je connais la famille.

Pour terminer ce très beau Congrès, je remercie encore une fois les organisateurs. Je vous souhaite à tous un bon travail et je vous serre très fraternellement la main.

A Montpellier, l'année prochaine !

Nous ne reviendrons pas sur la longue discussion sur la paix qui, après nomination d'une commission, qui a discuté sur les points délicats, a abouti au vote unanime sur la paix que nous avons publié dans notre précédent numéro.

□

En cette minute émouvante de la séparation, tous les congressistes, debout, chantent le chant des Centres d'Entraînement puis le chant des Adieux.

A l'an prochain.

□

Ce Congrès s'est terminé le vendredi par de merveilleuses excursions auxquelles ont pris part plusieurs centaines de congressistes.

NOTATION AU CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES

Le Congrès de la C.E.L. a voté l'importante motion suivante pour ce qui concerne la notation au C.E.P.

Des circonstances indépendantes de notre volonté ne nous ont pas permis de l'insérer dans « L'Educateur » n° 15, qui contenait la motion sur les tolérances orthographiques.

Nous demandons à nos adhérents de communiquer ces deux motions aux secrétaires du Syndicat pour insertion dans le bulletin.

Le Congrès de l'E.M. Française, réuni à Nancy, les 3, 4, 5 et 6 avril 1950, émet à l'unanimité le vœu suivant concernant la notation de la dictée au C.E.P.E.

Etant donné que la difficulté orthographique des dictées est extrêmement variable d'un centre d'examen à un autre, même sur le plan départemental, ce qui fait que tel élève ayant échoué dans un centre aurait pu être reçu dans un centre voisin ;

Etant donné qu'un texte trop ardu laisse toujours aux Commissions d'examen l'impression d'une injustice et que cette injustice est compensée par une charité plus ou moins grande de telle ou telle Commission.

Il est nécessaire d'appliquer un système plus équitable de notation qui tienne compte à la fois des connaissances orthographiques de l'enfant et de la difficulté du texte proposé.

Le Congrès souhaite l'application immédiate d'un système à notation basé sur le principe suivant : à la moyenne des points perdus doit correspondre la note moyenne 5 sur 10.

Un barème général est établi suivant la gravité des fautes.

Exemple :

Faute grave d'accord : moins deux points.

Faute d'orthographe d'usage : moins un point.

Faute d'accord : moins un demi-point.

Le total des points perdus par l'ensemble des

candidats est relevé et la moyenne de ces points perdu est établie.

Exemple : dans un centre de 100 candidats, 700 points au total ayant été perdus, la moyenne des points est de : 7. A cette moyenne correspond la note 5.

Nous aurons donc : 0 faute, note 10 ; 7 points perdus, note 5.

Les autres notes s'échelonnent entre ces deux points de repère.

Chaque point perdu entraîne 5/7 de point en moins.

Nous aurons, par exemple :

Candidat X : 15 points perdus ou 75/7 entraînant 10 points en moins : 0.

Candidat Y : 4 points perdus ou 20/7 entraînant 3 points en moins : 7.

Candidat Z : 11 points perdus ou 55/7 entraînant 8 points en moins : 2.

Alors qu'avec le système que nous appliquons actuellement et qui ne tient pas compte de la difficulté du texte, cet élève aurait été éliminé.

Il est évident que cette notation n'a de valeur que si le nombre de candidats est suffisamment important pour que la moyenne de points perdus réponde à la notion de pourcentage.

Si les Centres ne comprennent pas assez d'élèves, il suffira d'un rapport téléphonique entre les divers centres qui ont la même épreuve le même jour, pour connaître le total des points perdus par un plus grand ensemble d'élèves.

Ce procédé de notation correspond à l'idée de justice à laquelle nous sommes tous attachés.

Le camarade Esclasans, délégué par les camarades imprimeurs et par la Fédération Espagnole des Travailleurs de l'Enseignement, n'a pu, à son grand regret, se rendre à Nancy. Il nous a envoyé une adresse que nous sommes contraints de résumer :

« Les plus beaux groupes scolaires de Madrid, de Barcelone et d'ailleurs sont transformés en casernes destinées à la troupe ou à la police spéciale de répression. Malgré l'augmentation de plus de 3 millions de la population, il y a 15.000 instituteurs de moins qu'en 1936. Les instituteurs ont été remplacés par les rescapés de la « Division Bleue » ou par des légionnaires, et le mot d'ordre imposé aux inspecteurs, d'ailleurs d'origine douteuse, est toujours : Moins de mathématiques et plus de catéchisme. »

M. Esclasans souhaite plein succès à notre Congrès.

Nous avons reçu des salutations du Congrès d'Oran du G.A.E.N. et de la C.E.L., du Groupe Espéranto de l'Enseignement.

MESSAGE A FREINET

Les Educateurs Algériens, réunis en Congrès à Oran, les 12, 13, 14 avril 1950, à l'appel du G.A.E.N. et de la C.E.L.,

Remercient la C.E.L. pour les encouragements et l'aide qu'elle leur apporte dans l'accomplissement de leur tâche ;

Sont heureux de remercier Freinet pour l'intérêt qu'il porte à leurs travaux et l'exemple d'activité qu'il leur donne sans cesse ;

Ils se promettent de continuer leurs efforts en vue de constituer des Commissions de Travail et d'œuvrer au plus grand rayonnement de l'Ecole Moderne.

CONGRES DU G.A.E.N. ET DE LA C.E.L.

Les Educateurs Algériens, réunis à Oran les 12, 13, 14 avril 1950, à l'appel du G.A.E.N. et de la C.E.L.,

Sachant que c'est aux enseignants qu'il appartient de construire l'avenir de l'Education, sachant que la Paix se conquiert et que son sort est lié à la cause de la Justice Démocratique, s'opposant à toute limitation de la liberté des enseignants dans leur lutte pour la Paix, répudiant le pacifisme affectif et prennent résolument leur place parmi les défenseurs de la Culture et de la Paix.



MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Colis varois. — 25 plantes parmi les suivantes (arbres ou arbustes, plantes typiques) : calycome, bruyère, cistes, myrte, arbousier, alatern, lentisque, lauriers, philarias, chênes, romarin, thym, lavandes, térébinthe, spartier, genévriers, paliure, cornouillers, canne, sauge, fenouil, sumac, olivier, oléastre, cactées.

Minimum 12 roches parmi : bauxites, basalte, calcaire, albâtre, gypse, schiste, micaschiste, porphyres, marbre, spathfluor, fossiles.

Deux cigales et deux cigalons.
20 fiches.

Verser à Gravier, Instituteur, Tourves (Var), C.C.P. 1205-64, Marseille :

110 fr. (colis 300 à 500 gr.), port compris ;
140 fr. (500 gr. à 1 kg.) ; 180 fr. (1 kg. à 1 kg. 500) ;

Pour plus de 1 kg. 500, 100 fr. plus le port.

Inutile de faire une lettre : noter au talon du chèque les désirs de l'acheteur.

Critiquer après réception : c'est utile pour l'expéditeur.



La Coopérative Scolaire de la Monsélie, Cantal — expédié contre 100 fr. virés au compte de M. Tournadre, à la Monsélie, C.C.P. 84467 — Clermont-Ferrand : un échantillon de chacune des roches suivantes : basalte-trachyte-quartz blanc (ou échange contre autre colis même valeur).



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AËGITA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES